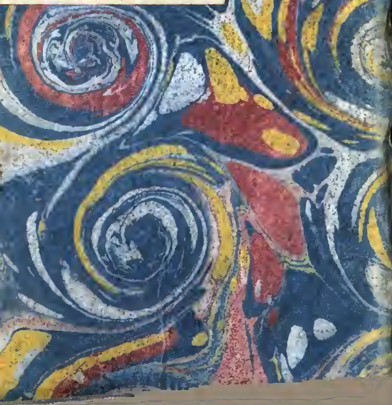










LA MARATRE
des
GRANDS

L. Schoonebeek inv. et fec. Amstelodami



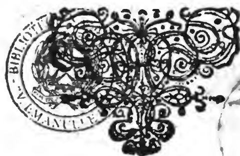


LA FORTUNE MARASTRE

De plusieurs PRINCES & grands SEIGNEURS de toutes Nations,

Depuis environ deux siecles.

Par le S^r. J. B. de ROCOLES,
Historiographe de France & de Brandebourg.



A LEYDE,
Chez {JEAN PRINS.
ADRIAEN MARSTON.
Anno 1684.

A MONSIEUR
MONSIEUR
GUILLAUME TOLOSANY,

CHEVALIER, SEIGNEUR DE LA CASSAIGNE ET DE BISCAMPS, MARESCHAL de CAMP DANS LES ARMEES DE SA MAJESTE, GOUVERNEUR DE LA VILLE ET CHASTEAU DE MONTREAU, L'UN DES ECUYERS DE SA GRANDE ECURIE, LIEUTENANT COLONEL D'UN REGIMENT DE CAVALERIE ETRANGERE, &c.

MONSIEUR,



E pretens vous donner une marque de ma bonne foy en

 m'ac-

m'acquitant d'une vieille debte, de laquelle le temps me pourroit mettre à couvert par prescription: de même que la distance des lieux, & mon grand éloignement pourroient m'en exempter. Je veux pourtant y satisfaire & reconnoistre par le present que je vous fais de cet ouvrage (qui paroist en public sous vostre nom) l'ancienne amitié dont il vous a pleu m'honnorer depuis plusde trente ans, dés le temps que j'estois de la Maison de feu Mr. le Comte de Brienne premier secretaire d'Estat, là où j'ay eu certainement occasion de connoistre beaucoup de monde, & en suite d'en faire le discernement, comme j'ay fait de vostre illustre personne: En qui j'ay reconnu un fond de merite extra-

extraordinaire pour toutes sortes de vertus Chreſtiennes & morales. Ce qui me porta à la cultiver durant pluſieurs années, pendant leſquelles vous m'avez toûjours beaucoup aimé & careſſé, non pas à raiſon de l'eſtat où je me trouvois pour lors (beaucoup plus conſiderable que celuy où je ſuis preſentement, & dans lequel je n'eſtois pas toûjours tout-à-fait inutile à mes amis:) mais à raiſon & par un principe d'une bonté & generoſité qui vous eſt naturelle, & qui vous a attiré l'eſtime de tout le Monde, & la protection tres-particuliere & les bienfaits de la feu Reine-mere. Ce qui eſt tres-cõnu à pluſieurs perſonnes: qui certes ne seront pas fâchés que je publie ce qu'ils ont remarqué en vous. Com-

me de quelque voile d'humilité que vous couvriez voſtre pieté vous faites ſervir les principes d'honneur, que la nature & la nobleſſe de voſtre extraction ont imprimés dans voſtre ame, aux maximes de la Religion que vous profeſſez avec un grand zele, qui vous oblige de paſſer tous les jours aux pieds des autels un eſpace de temps bien conſiderable. J'aurois un plus beau champ pour donner le dernier eloge à cette application, ſi j'y rencontrois une entiere conformité à celle de Madame voſtre digne Compagne, de qui la pieté tres exemplaire eſt connuë à toutes les principales Egliſes Reformées de France.

L'Exemple peuſt beaucoup en toutes choſes; & je ne doute

te pas que celuy de voſtre Oncle *Antoine Toloſany* Abbé reſtaurateur & reformateur de l'Ordre de S[t]. Antoine de Viennois (qui a paſſé parmy ceux de voſtre communion pour l'un des plus devots prelats de noſtre ſiecle & pour eſtre le fleau de ceux qui n'en ſont point) que cet exemple dis-je, & voſtre premiere education ne prevallent ſur celuy de cette illuſtre Dame voſtre digne Compagne.

Je ſortiray de ce ſuiet qui pourroit vous eſtre moins agreable, pour me ſatisfaire ſur une autre matiere, en faiſant remarquer que le Genie, dont Dieu vous a avantagé, eſtant auſſi habile dans les negociations, que vigoureux dans les violens exercices de la Guerre, fait voir à

tous ceux qui connoiſſent voſtre illuſtre Famille, que vos vertus vous ſont hereditaires; & que vous eſtes digne fils & ſucceſſeur de *Leonard Toloſany*, ſuiet de Charles III. de ce nom, Duc de Savoye, qui aprés avoir dignement ſervi ſon Prince dans les armées fut envoyé par le même Duc ſon Souverain, pour Ambaſſadeur extraordinaire vers le Roy Henry II. Ce Roy aprés la mort de ce Duc ſon maiſtre, l'appella en France, là où luy continuant ſes ſervices, il fut reconnu des bienfaits de ce Monarque, & laiſſa une grande & heureuſe poſterité, de laquelle vous, Monſieur, eſtes l'un des plus beaux ornemens. Et c'eſt en partie une des conſiderations, ſçavoir eſt de la nobleſſe de voſtre extraction,

traction, entre plusieurs autres, qui a porté des Personnes de la plus haute qualité, soit de l'espée soit de la robe, à rechercher l'honneur de son alliance; Tels ont esté les Marquis de Montendre, du nom de la Rochefoucaud, de Frontenac, de Bertier-Montrave premier President de Tolose, & autres.

Les charges & emplois militaires, dont le feu Roy, vous a honnoré, de même que son digne successeur LOUYS le grand, de l'avis de la Regente sa mere, sont des marques fort authentiques de vostre merite. Il ny a pas lieu d'en doûter puis qu'en vostre premiere Campagne, sortant de l'Academie en un combat que vous fistes d'homme à homme (à la teste d'un escadron que vous comman-

diez dans l'armée Françoiſe en Catalogne, commandée par feu Charles de Schomberg, Mareſchal de France & Gouverneur de la Province de Languedoc) avec l'un des principaux Officiers de l'armée ennemie, en veüe des Generaux & de toutes les troupes de part & d'autre, Vous euſtes l'avantage ſur voſtre ennemy, le bleſſates & mites hors de deffenſe, imitant en cette occaſion le Roy des animaux qui ſe contente de voir ſes adverſaires abatus devant luy, ſans leur faire aucun mal,

Parcere ſubjectis & debellare ſuperbos.

La Ville de Mets conſerve avec reſpect & reconnoiſſance le ſouvenir d'une infinité de bons offices que vous luy avez rendus

dus durant les ſept années que vous y avez fait voſtre plus ordinaire ſejour, commandant la compagnie d'ordonnance du même Mareſchal de Schomberg, qui en eſtoit pour lors Gouverneur. Ce fut là où pacifiant les differens qui ſurvenoient ſouvent entre les perſonnes de differens eſtats, & en vous efforçant de luy procurer tous les avantages poſſibles vous acquiſtes l'eſtime & gagnaſtes le cœur de tous ſes habitans. Pendant ce temps là la France n'a point donné de batailles ny fait de ſieges conſiderables, où vous n'ayez eſté pour y donner des marques de voſtre valeur ordinaire, tant pour les guerres étrangeres en Catalogne, Allemagne, Flandres, Lorraine, que dans les guer-

guerres civiles notamment en la fameuſe attaque de la porte St. Antoine 1652. le 2. Juillet, aux ſiéges d'Arques, du Pont de Sée & d'Etampes, &c.

Voſtre prudence s'eſt faite remarquer en pluſieurs negociations pendant ces mêmes guerres civiles, comme auſſi parmy les étrangers, ayant eſté *Envoyé extraordinaire* en Weſphalie auprés des Princes d'Allemagne alliez de la France, par le choix du feu Cardinal Jules Mazarin grand Miniſtre d'Eſtat pendant la minorite de Louys le grand, afin de renouveller par voſtre adreſſe, & de faire confirmer la ligue du Rhin. Ce fut au retour de ce voyage que ſa Majeſté vous mit à la teſte du Regiment de Cavalerie du Prince de Salm, en qualité de Lieutenant Colonel. En

En vous dediant cet ouvrage (dont j'ay trouvé les materiaux que j'en avois ramaſſés depuis plus de trente ans, avec un projet du deſſein que j'avois fait de vous le dedier, & que j'ay reveu & augmenté) je n'ay point eü d'autre deſſein que celuy de vous plaire, mettant de ſurplus tout autre intereſt à part, que celuy de me ſatisfaire, & n'eſperant autre choſe de vous, qu'un agreable ſouvenir de l'amitié tres étroite dont vous m'avez honnoré autrefois : & de l'attache reciproquement que j'ay eüe pour voſtre illuſtre Perſonne. Le méme motif m'a porté à dedier depuis peu deux de mes ouvrages à deux autres Seigneurs de France, celuy des *Impoſteurs inſignes* à Monſieur le Comte de Cayeu, & les

amours

amours d'Antiocus & de Stratonice, à Mr.le Baron de Nages du nom de Genebrouze, qui m'ont auſſi honnoré autrefois d'une tres particuliere amitié. Effectivement en parlant plus à fonds de vos vertus & de vos heroiques qualitez, je pourrois faire tout autre choſe, que ce que je viens de dire, & que ce que je me ſuis propoſé, ſçavoir eſt de vous plaire, je pourrois bleſſer voſtre modeſtie qui a moins de peine à faire les belles actions qu'à ſouffrir les louanges qu'elle merite. Ce ſera donc cette conſideration qui m'obligera à me taire, à mettre fin à cette épiſtre & à me contenter de me dire avec tout le reſpect poſſible

MONSIEUR

De la Haye ce 1. Septemb. 1683.

Voſtre tres-humble, tres obeiſſant & tres acquis Serviteur

DE ROCOLES

Aux plus Heureux des
HOMMES.

JE ne sçaurois mieux m'adresser qu'à ceux que la fortune flatte, & qui dans leur prosperitè n'ont d'autre objet que de s'éterniser dans la joüissance de leur bonheur; Leurs vaines pretensions seront eschouées, leur oppinion se trouvera mal fondée lors qu'ils verront dans ces portraits le peu de fondement qu'on doibt établir sur la Condition, & sur l'Estat des plus heureux des hommes: Lors qu'ils y remarqueront les attributs de la fortune; son inconstance, sa brutalité, & son peu de discernement entre la pourpre & la bure, les chaumes & les palais, je m'asſure qu'ils seront desabusez, & qu'ils s'imagineront avoir aussi prés de leur teste l'épée que Denis tiran de Sicile fit attacher à un crein, & pendre sur la teste de Democles, que la mauvaise fortune l'est de leur personne; qu'ils se souviendront estre montés sur un Eschafaut dont les pilotis sont esbranlés, que cette mesme

roüe

rouë qui les esleve bien haut, les entraisne aussi bien bas, & que leur condition est semblable aux vicissitudes des flots de la mer. Sur ces reflexions ils porteront tous leurs Soins à l'acquisition d'un bien que ny la teigne, ny la roüille, ny le temps, ny les hommes ne sçauroient gaster ou alterer : Si je gagne cela sur leur esprit j'auray beaucoup obtenu, & ne croiray pas mon petit travail mal employé. Pour lors ces personnes ayans ce sentiment du veritable bonheur braveront les orages de la vie, seront comme les Alcyons sur la mer irritée, & comme les Salemandres ou les piraustes dans le feu. Ils considereront les malheurs & les desastres, comme des astres & des flambeaux pour les conduire parmy les tenebres de cette vie, à la lumiere & à la clarté d'un jour eternel. C'est le souhait que je fais aux Lecteurs de ce petit ouvrage. Je prens seulement pour moy la satisfaction d'avoir contribué quelque chose à leur curiosité & à leur soulagement.

TABLE

TABLE

Du Livre de la Marâtre des Grands, *par la Cataſtrophe, ou fin tragyque de quelques Princes & Grands Seigneurs.*

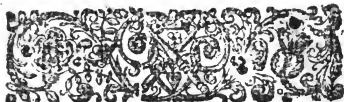
De

De

De

De

** quis



DU SULTAN GEMES Fils de MAHOMET II. du Nom, Empereur des TURCS.

Stampoul me mit au jour, Rhodes, Rome, la France
Dans mes adversitez me firent quelque accueil:
Terracine me vit au bout de ma souffrance:
Les méchans Borgius m'y mirent au cercueil.

NOus commencerons ces catastrophes des Grands par celle de ce Sultan Gemes, parce qu'il estoit effectivement tres Grand, non seulement pour ses vertus: mais pour estre fils du plus puissant Monarque qui fut pour lors dans toute la terre habitable. Nous avons pris à tâche d'en écrire la Vie en un de nos ouvrages separez, imprimé depuis peu, auquel je renvoye les curieux. Nous ne laisserons pas cependant d'en faire icy un extraict fort succinct.

A Gemes

Gemes estoit donc tres grand par sa naissance estant fils de Mahomet II. du nom, qui éleva l'Empire Ottoman au plus haut poinct de sa grandeur, ayant pris les deux Capitales des deux Empires d'Orient, de Constantinople dite aujourd'huy *Stampoul*, & de Trebizonde, & ayant fait de si grandes actions qu'il est estimé parmy les Turcs le plus grand de tous leurs Empereurs. Il fut aussi tres grand pour ses Royales inclinations, pour son courage Martial, & pour l'approbation universelle des plus sages & des plus équitables arbitres de la plus solide vertu. Nous avons d'écrit son education & les premiers effects de son tres bon naturel; Et nous pourrions donner à ce recit le nom de *Gemopedie*, ainsi que Xenophon l'a donné a celuy qu'il nous a laissé de l'Institution ou Education de Cirus soûs le titre de *la Ciropedie*. Nous avons parlé de ses premieres Campagnes du vivant de son pere Mahomet, & nous nous sommes aidé des Annales des Turcs, apportées de Constantinople par Jerosme Beck de Leopoldstorff Conseiller de la chambre Imperiale, & presentées à l'Empereur Ferdinand I. l'an 1551. que Jean Gaudier dit Spiegel interprete de cet Empereur pour les langues Turquesque & Arabesque traduisit en Allemand, & lesquelles Jean Leunclavius noble Vesphalien a mises en Latin, & y a adjousté des Remar-

Remarques singulieres, qu'il appelle *Pandectes.*

Il estoit venu au monde l'an 1454 de l'Egire 859. & aprés une vie de 41 ans agitée d'une infinité de traverses, entre lesquelles je conte la guerre qu'il eust contre son frere Baiazet II du nom, s'agissant de la possession du plus grand Empire du Monde, pendant laquelle il donna deux grandes batailles, qu'il perdit, l'une en la plaine de Genischeher en Natolie entre les villes de Larande & Cogni; & l'autre sur le fameux mont Stella dit des anciens Taurus dans la Caramanie. L'inesgalité des forces n'ayant pas peu contribué à son desavantage. Car Baiazet avoit 200000 combatans, & luy n'en avoit que six vingt mille, & outre cela l'invincible Geduc Acomat en teste.

Nous avons parlé dans sa vie de l'amitié que l'incomparable Caithbey Soudan d'Egypte eust pour luy: du secours qu'il luy donna, comme il retint & eleva un de ses fils auprés de luy: Et comme il passa à Rhodes; où il aborda le 24 juillet de l'année 1582. Et comme il survêcut encor 12 ans, pendant lesquels il fit un sejour d'environ 5 ans en France, le reste du temps à Rome; la ou enfin les detestables Borgias l'empoisonnerent de la maniere la plus desloyale. Ce fut le 20 de Fevrier de l'année 1494. qu'il partit de ce monde à Terracine

par un effect de l'avarice, méchanceté, & jalousie des Borgias, pere & fils, pour empecher que ce grand Prince ne contribuât a la gloire & aux triomphes du Roy de France Charles VIII qui estoit pour lors passé en Italie pour la conqueste de Naples. Je ne doute pas que ceux qui liront une mort procurée si lâchement, & si traistreusement par les Borgias, n'ayent grande envie d'apprendre quel châtiment receûrent ces deux scelerats pere & fils, d'un crime si criant. Il est vray qu'il n'arriva pas d'abord, car au dire de Valere le grand, Dieu ordinairement *tarditatem pœnæ supplicii gravitate compensat*, le differe afin d'assener un plus rude coup, & afin d'appesantir plus fortement son bras sur les testes des méchans. C'est ce que nous verrons dans les discours suivans. Nous ajouterons encor à cette trahison envers le plus grand Prince qui fut pour lors, pour raison de la puissance demesurée de son pere l'Empereur Mahomet II, celle que Cesar Borgia estant encore Cardinal fit envers son frere aîsné, qu'il fit assassiner fort indignement pour occuper sa place, & usurper le droit d'ainesse : Et raconterons en suite celle qu'il fit à quelques Grands qu'il avoit eu a sa solde.

Du Duc de Gandie JEAN FRANCOIS BORGIA assassiné par son Frere Cesar Borgia.

Voila le triste estat où te reduit l'envie;
Un frere plein d'orgueil, & rival en amour,
FRANCOIS, *en une nuict te fait perdre le jour:*
Mais ta mort est bien moins horrible que sa vie.

JEAN FRANÇOIS BORGIA, (je joins ces deux noms qu'on luy donne separément) estoit le fils ainé de Roderic Lenzolio dit Borgia, depuis Pape Alexandre VI & de la fameuse Courtisane Vannoza qui tint lieu de femme à ce Pape. Ce Pape avoit fait ce fils aisné, General de l'Eglise : luy avoit donné l'investiture du duché de Benevent comme aussi de Terracine, Pontecurvo, & leurs dependances. Outre l'interest que son frere Cesar avoit de se voir chef de sa maison, le malheur voulut que ces deux freres s'amouracherent également d'une femme de grande qualité; & comme l'humeur & l'inclination du Duc de Gandie le rendoit beaucoup plus aimable que le Cardinal, il recevoit des favenrs tres particulieres de cette dame; ce qui mit celuy-cy dans un tel dépit

 qu'il

qu'il prit enfin la derniere resolution de faire perir pour ce sujet une personne, qui vivante luy ostoit l'esperance de joüir pleinement de la possession de ce qu'il desiroit avec le plus de passion & d'emportement. Ce fut le 15 Juin de l'année 1497. qu'aprés avoir soupé chés la Vannoza leur meré avec ses plus proches, la veille que son frere le Cardinal devoit partir pour sa legation de Naplés, où il devoit couronner de la part du Pape son pere, le Roy Federic.

Un certain Michelette Espagnol, homme si meschant qu'il pouvoit se vanter entr'autres belles qualitez, d'avoir plus fait d'assassins qu'il n'avoit esté de jours au service de ce Cardinal (quoy qu'il y fut depuis long temps) fut employé avec quatre autres scelerats; pour l'exécution de ce parricide. Aprés leur souper ils se separerent, & ce Duc infortuné congedia tout son monde à la reserve d'un estafier qu'il portoit en croupe sur sa mule. L'on croit avec beaucoup de conjectures, qu'aprés que le Cardinal eust pris congé du Pape son pere pour partir la même nuict pendant la frescheur pour Naples, & qu'il fut monté à cheval, il s'en alla avec quatre ou cinq assassins attitrez pour se rendre à un poste où le Duc devoit passer infailliblement, & que celuy-cy y estant arrivé bientost aprés avec l'estafier, dont nous avons deja parlé, il fut attaqué par ces assassins :

ſaſſins : Et quoy qu'il ſe donnât à connoiſtre, il fut percé de neuf coups, le principal deſquels eſtoit dans la gorge, ſans qu'on luy euſt pris la moindre choſe : car il avoit tous ſes habits, ſon manteau, ſes gans à la ceinture, & même ſon argent dans ſes poches. Son eſtafier laiſſé à demi mort expira peu de moments aprés ſans pouvoir raconter le detail de cet aſſaſſiinat. Mais un batelier nommé George l'eſclavon en dit aſſez pour faire connoiſtre les auteurs d'un crime ſi criant : c'eſt ce que l'auteur de la vie de ce Scelerat Ceſar Borgia ſous le nom vray au ſuppoſé de Thomas Thomaſi, nous apprend aſſez exactement, de même que les doleances exorbitantes de ſon miſerable & decrié pere. C'eſt de ce Duc de Gandie que deſcendoit en ligne maſculine François Borgia troiſieme General des Jeſuïtes, que les Papes ont mis de nos jours au Catalogue de leurs ſaints.

De quelques grands Seigneurs d'Italie, Vitellozzi Vitelli, Paul Urſin, François Urſin Duc de Gravine, & Liverot de Ferme, liguez contre Ceſar Borgia Duc de Valentinois, & reconciliez fort imprudemment avec luy. Et de quelques autres, mis à mort par le même.

Par l'infidelité les credules ſont pris,
Borgia les punit & fait une injuſtice :
Ce n'eſtoit pas aſſez d'en voir quatre punis,
Puis qu'il reſtoit encor un cruel ſans ſupplice.

SAns doute que la noire trahiſon de Ceſar Borgia Duc de Valentinois, accompagnée de toutes ſes circonſtances, donnera autant d'horreur aux lecteurs, que ſon cruel fratricide en la perſonne de ſon frere ainé Jean François Borgia Duc de Gandie, (ce qui fut le comble de ſa mechanceté.)

Paul Urſin fils du Cardinal Latin, François Urſin Duc de Gravine, Vitellozzi Liverot de Ferme, & autres, qui avoient autrefois commandé dans ſes armées, ſuffiſam-

famment instruits de la malice de leur Chef, & du malheur de tous ceux qui avoient pris confiance en luy s'estoient liguez ensemble pour se delivrer de sa tirannie, & pour remedier à leur perte infaillible. Borgia en estoit averti, mais ne se voyant pas asses fort pour leur tenir teste, il eust recours à ses ruzes & à ses perfidies ordinaires. Il tâcha par flateries, & par promesses d'en gagner tantost l'un, tantost l'autre : soit pour leur faire relâcher quelque chose de la discipline militaire : soit pour mettre la division & la deffiance entre eux. Il traita particulierement avec Paul Ursin beaupere de Vitellozzi, personnage d'autorité, & qu'il croyoit le moins revesche & plus propre pour gagner ses confederez : Et il leur tendit si bien ses pieges qu'il leur persuada par son moyen, tout ce qu'il voulut. (c'estoit l'un de ses plus grands talens, ayant l'esprit vif & la langue tres bien pendüe) Et il ne s'adressa pas mal, car par le moyen de Paul, il se reconcilia avec les autres, soûs ces clauses & conditions. *Qu'il y auroit une amnistie ou oubly general de part & d'autre : qu'il leur payeroit à l'avenir la même solde qu'auparavant ; Et qu'eux de leur costé employeroient leurs personnes & leurs biens pour remettre sous son obeïssance les places qui s'en estoient separées ; Et que pour plus grande seureté de tout ce que dessus, ils le serviroient separément, & en des lieux*

 differens

differens pour s'oster la facilité de se rejoindre. Quelque temps apres Paul Ursin, le Duc de Gravine, Vitellozzi, & Liverot assiegerent & prirent par son ordre Senogaille dans le duché d'Urbin. Borgia avoit injustement depouillé de son Estat d'Urbin par une noire perfidie, (ce qui luy estoit quotidien) Guy Ubalde de Feltre, à qui ce Duché appartenoit. Voicy la plus noire action dont il soit fait memoire dans les Histoires. Borgia vint là dessus à Senogaille. Ces Capitaines luy allerent au devant: Il les receut avec un fort bon visage; Estant arrivés jusques à la porte de la ville, ils voulurent se retirer dans leur camp, car il leur restoit quelque peu de deffiance de voir Borgia accompagné d'un grand nombre de Cavalerie; Il les pria d'entrer avec luy dans la place, sous pretexte de les entretenir plus à loisir d'affaires fort importantes. Ces pauvres infortunés luy obeirent ne se souvenant pas que la perfidie en une ame perdue est une robe qu'on ne depouille jamais. Estans entrés dans la Chambre preparée à Borgia en devisant familieremẽt, il les quitta sur l'heure sous quelque leger pretexte. En mesme temps ils se virent saisis tous quatre par des gens apostés; leurs gens qui estoient hors de la ville destitués de chefs furent en proye aux Soldats du Valentinois, lequel par une cruauté capable de donner de l'aversion, & de l'indi-

gnation

gnation à toute la posterité, qui aura quelque connoissance de cette action, fit estrangler le Vitellozzi & Liverot, ce premier ne peut point éviter le destin de ses freres qui moururent tous de mort violente, s'estans acquis la reputation de tres braves, & de tres experimentés chefsd'armée. un peu auparavant Paul Vitellius son frere ainé, avoit laissé à Florence sa teste sur un Eschafaut, accusé par un certain Rainuee Martian commandant, d'avoir mal servi cette Republique. Pour Liverot, personne ne compatit à son desastre, car sa meschancheté qui l'avoit porté à massacrer à ferme son propre oncle avec plusieurs des principaux citoyens qu'il avoit invités à dinner, estoit connue de tout le monde.

Le Duc de Gravine, & Paul Ursin furent reservés jusques à ce qu'Alexandre VI. Pere du Valentinois se fut saisi du Cardinal Ursin avec une aussi noire perfidie, que fut celle de son Fils; ils eurent une pareille fin à Vitellozzi, & à Liverot, & furent tous deux estranglés. Paul Giovio pourtant dans l'abregé du 8. livre des Histoires de son temps, raconte que ce fut par un autre genre de mort, sçavoir avec du venin des Cantharides que le Cardinal Jean Baptiste Ursin fut osté du monde. L'auteur de la Vie de Cesar Borgia qui se nomme Thomas Thomasi, laquelle vie à parû de nos jours, décrit amplement

cette insigne trahison & cruauté de ce Duc de Valentinois, qu'il dit estre arrivée la derniere nuict de l'année 1502, c'est à dire le 24. Mars, car l'on contoit ainsi pour lors les années en Italie. Le même Paul Giovio au 4 Livre de ses Eloges met le portraict & la Catastrophe de Vitellozzi.

Du PAPE ALEXANDRE VI. dit auparavant Roderic Lenzolia & surnommé Borgia.

Le sort de ce Pontife n'est diferent du nostre,
Qu'à cause que sa mort a dévancé ses jours :
Luy-même nous apprend quand il en rompt le cours,
Qu'en mourant de Poison, il en preserve un autre.

JE ne separeray point la catastrophe des Borgia de celle de ces Seigneurs precedens, ausquels ils procurerent si mechamment la mort : Et en continuant la suite du desastre des precedens, je feray remarquer comme ce mêchant Pape par une subtilité Catalane, car il estoit de cette nation, ou plûtost Papale, eluda & excusa le procedé barbare & deloyal de son Fils envers les Ursins & les autres, disant qu'ils avoient les pre-



premiers enfreint les articles de leur accord avec son Fils le Duc de Valentinois, l'estans venus trouver tous quatre à la fois contre ce qui avoit esté convenu, sçavoir qu'ils devoient rester toûjours separez, & que partant il luy avoit esté loisible de manquer de foy, à ceux qui l'avoient faussée les premiers. Vieillard mal-avisé! qui ne prevoyoit pas la même chance du destin en son endroit. L'on a aussi beau suiet de se gausser de son malheur, de même qu'il fit de celuy de ces braves guerriers que son deloyal Fils extermina, si tant est qu'il nous soit permis de tourner en risée le desastre & l'infortune des méchans.

Comme ce Pape pour assouvir son avarice eust envie d'avoir la dépouille du Cardinal Adrian Cornetan, il l'invita de faire porter son souper à sa vigne accompagné de son Fils le Valentinois, ame carnaciere comme luy, accoustumée aux carnages & empoisonnemens, tous deux Vautours d'un mesme instinct. Il y fit porter quelques bouteilles d'excellent vin: mais qui estoient mixtionnées pour empoisonner leur hoste. Or il vint que le Pere & le Fils estans arrivez de bonne heure, & fort alterez de la chaleur de la saison, demanderent à boire, & que tandis que le valet qui sçavoit le secret estoit allé quelque part, un autre leur donna de ce vin, qu'il croyoit reservé pour la bouche du

Pape

Pape, celuy qui sçavoit le secret l'ayant averti d'y prendre garde sans rien specifier. Le pere qui le bûttout pur en mourut le mesme jour, qui fut le 17. d'Aoust 1503. mais le Fils qui estoit plus vigoureux, & y avoit mis de l'eau, eust loisir de courir aux remedes, & s'estant fait enveloper dans le ventre d'une mule en réchapa : mais il luy resta une langueur qui ne luy permit pas d'agir dans son plus grand besoin: ainsi que nous dirons en son lieu.

Le Corps de ce Pape Alexandre fut porté le lendemain dans l'Eglise de St. Pierre avec pompe & rejouïssance : Les yeux d'un chacun ne se pouvoient saouler de voir mort & étouffé celuy, qui avoit accoustumé de vuider le monde, non seulement de ses ennemis & de ceux qui luy estoient suspects: mais mesme de ses plus grands amis & affidez, lorsque son avarice & sa convoitise luy suggeroient le moyen d'attraper quelques richesses & quelques dépouilles; celuy dis-je qui avoit si fort scandalisé la chrestienté par ses mauvaises actions, & par des detestables exemples de perfidie, d'ambition, d'avarice, de cruauté & de paillardise exorbitante, qui alloit mesme jusques à l'inceste.

De

De Cesar Borgia Duc de Valentinois Fils bastard du Pape Alexandre VI.

Ton nom & tes grands faicts répondoient
aux Cesars :
Ou Rien ou bien Cesar tu souhaitois paroistre.
Ce desir t'a porté souvent dans les hazars,
L'un & l'autre à ta fin : l'on voit que tu
peux estre.

LE desastre de ce perfide accompagna avec justice la fin malheureuse de son Pere : Car estant mort le 17. Aoust 1503. comme nous avons dit, aprés avoir abusé des dons du ciel pour ses biens du corps & de l'esprit, & de ceux du patrimoine de S. Pierre pour le regard de ceux de la fortune dans l'impieté, dans l'injustice, dans l'ambition, dans l'envie, dans la rage, dans une vie brutale & puante, la puissance de ce Fils cimentée autant par ses trahysons & par ses cruautez que par l'autorité souveraine & absoluë de son Pere, s'evanovit & se dissipa incontinent.

Il mit pour quelque temps son salut à couvert de la juste vengeance de ceux qui eussent

euſſent ſouhaité de l'aſſouvir dans ſon ſang ſoüs la protection du Roy de France Louis XII. j'ay raconté aſſés amplement dans la vie du Sultan Gemes les circonſtances de ſa decadence aprés la mort de ſon Pere, comme le Pape Jules II. dit auparavant Julien de la Rouëre le detint priſonnier juſques à ce qu'il euſt retirées de ſes Gouverneurs quatre places qui luy reſtoiént. Comme il luy permit d'aller trouver le General des troupes Aragonoiſes dans le Royaume de Naples, (c'eſtoit Ferdinand Gonçales de Cordouë, ſurnommé depuis le grand Capitaine) qui l'ayant accueilly le fit pourtant mener en Eſpagne où il fut confiné en une priſon perpetuelle. Comme il s'evada de là au bout de trois ans & ſe refugia vers Jean d'Albret Roy de Navarre qui eſtoit frere de ſa femme, de laquelle il laiſſa une fille unique nommée Louiſe 2. femme de Louis de la Trimouille II. de ce nom, de laquelle il n'euſt point d'enfant. Et comme un peu aprés, ſçavoir le XI. Mars 1507. il fut tué d'un coup de lance par Garſias d'Agreda gentilhomme Navarrois : comme ſon corps fut depouillé & laiſſé nud ſur le chemin, n'ayant pas eſté reconnu, ſes parties honteuſes ayant eſté couvertes d'une pierre & comme ſes riches depouilles furent portées au Conneſtable de Navarre Louis de Beaumont Comte de Lerin, qui faiſoit la guerre à ſon

son Roy pour raison de la querelle qu'il avoit avec les Grammons : Comme son corps fut reconnu par son valet de chambre nommé Janicot : Comme le Roy son beaufrere mena grand deüil sur sa mort, ayant fait couvrir son corps d'un manteau d'escarlate, & l'ayant fait porter à Viane & enterrer en l'Eglise parroissiale de Ste. Marie, où on lit cette Epitaphe en langue Espagnolle :

A qui yase en poca terra
Et que toda le temia
Et que la pax y la guerra
Per to ta el mondo hasia.
O que tu vas a buscar
Dignas cosas de loâr
Si tu toas to mas digno,
A qui pare tu camino
No cures de mas andar.

Ce qui en François se rapporte à ce sens,

Cy gist en peu de terre
Un, qu'on à redouté;
Qui par tout à porté
Et la paix & la guerre.
Passant qui vas chercher
Quelque chose loüable,
Pour chose plus notable
Plus loin ne dois marcher.

Du

Du Cardinal
JEAN VITELLESCHI.

Jamais la cruauté ne fut autorisée :
VITELLESKI *rougi de carnage & de sang,*
Perit par trahison subtilement brassée.
Ricci l'extermina sans respecter son rang.

CEtte catastrophe est survenuë vers le milieu du 15 siecle: je ne laisseray pas d'en faire mention parce qu'elle me paroist tres remarquable. Cet homme Imperieux & cruel, qui vivoit plustost en tyran qu'en homme d'Eglise, fut pourtant l'un des plus apparens soustiens de la thiare du Pape Eugéne IV. dit auparavant Gabriel Condelmeri Religieux Celestin. Il fut l'un des plus redoutables ennemis des Colonnes, des Savelli, & de toute la faction Gibelline. Ayant esté fait general des troupes de l'Eglise, il ravagea les terres des ennemis du Pape: prit leurs places, les chasteaux de Gandulphe prés du lac d'Albe, Savelli, & Borgeti dans le pays Latin, les villes d'Alba, Preneste & Zagarole, promena son armée victorieuse dans la Campagne de Rome, tout faisant jong à son Cimeterre, & fit cruelement mourir ses ennemis: Antoine Pontadere fut estranglé en sa presence à Fru-

à Frusinon à une branche dolivier : fit tourmenter avec des tenailles toutes rouges de feu Pulcelle dans le champ de flore, pour s'estre emparé de la porte de Nevia à Rome & pour avoir esté l'autheur d'une esmotion, il fit mourir plusieurs de ses complices, ce qui mit dans un effroy, & dans une apprehension extreme tous les pauvres Romains, lesquels pourtant, il soulagea dans une famine. Son extreme rigueur obligea les riches á executer ponctuellement ses ordres, & à tirer de leurs gremiers leurs grains pour le peuple. Sa gloire fut merueilleusement accreuë dans la guerre des Naples. Il deffit le Prince de Tarente & ses 2000. chevaux, le prit prisonier, s'empara des terres du Comte de Nole, & peu s'en falut que le Roy Alphonse d'Arragon ne tombât entre ses mains. A son retour, Il ruina Preneste, & en fit sortir tous les habitans disposez à faire une sedition par les menées de Laurens Colonne 1435. de là estant passé à Rome, il fit mourir Jaques Galesi qui tâschoit de débaucher les Esprits : fit supplicier quelques uns du peuple enueloppés dans ce desordre, avec quelques prestres qui avoient desrobé des pierreries des chasses de S. Pierre, & de S. Paul. Presque en mesme temps le Pape l'appella à Ferrare, & luy donna le chapeau de Cardinal en plein consistoire. Revenant de Ferrare il prit prisoniers le Gouverneur du

Bourg

Bourg de Vetralle, & le Seigneur de Fulgin l'un des petits tirans de l'Italie : les fit conduire dans le chasteau de Surian, & les fit en suitte cruellement mourir. Quelque temps aprés les Florentins s'estant brouillez avec Philippe Visconti, Duc de Milan demanderent du secours au Pape, qui leur envoya le Vitelleschi avec 6000. chevaux ; les Florentins ayans pris quelque soupçon contre luy, estimans qu'un tel ministre redoutable à son propre maistre, ne seroit pas trop regretté, fondez sur de veritables ou fausses lettres du Pape, dans l'apprehension qu'ils eurent qu'il ne se joignit avec Nicolas Pucinin Capitaine general du Duc de Milan leur ennemy qui commandoit 6000. hommes, pratiquerent Antoine Ricci Gouverneur du chasteau S. Ange, qui le massacra desque ses gens eurent passé la porte du Pont, & qu'il eut fait descendre & mettre la herse entre deux.

d'ALFONSE d'ARAGON Roy de Naples II. du Nom.

Quand tu fais voir sur tout ta rage & ta fureur,
Tu prives ton Estat de toute sa deffense.
ALFONSE, *ton destin donnera plus d'horreur*
A la posterité, que non pas ta vengeance.

SI ce Roy eust imité les vertus de son grand pere paternel du mesme nom que luy, le grand Alfonse, qui se rendit maistre avec tant de gloire & de bonheur du Royaume de Naples en dépit de la legereté de Jeanne II Reine de ce nom, (qui l'ayant adopté pour fils, avoit changé de volonté) & malgré toute la puissance des Ducs d'Anjou appuyez des forces de la France, s'il eust dis-je marché sur ses pas, & qu'il ne se fût brutalement soüillé du sang des plus nobles Seigneurs de son Royaume, il ne se seroit pas veu cruellement hay de ses sujets, & obligé à resigner sa couronne, qu'il n'avoit porté qu'un an, au jeune Ferdinand son fils, & à se retirer à Messine en Sicile, où il se renferma dans un monastere pour faire penitence le reste de ses jours; qui ne furent pas longs, car avant la fin de l'an-

née il mourut de la gravelle dont il estoit horriblement tourmenté.

L'espouvante de cet Alfonse fut si grande lors que Charles VIII. Roy de France eust passé les Alpes pour s'emparer de son Royaume de Naples, qu'encore bien que les François fussent à plus de 60 lieuës, il s'imaginoit qu'ils estoient dans les ruës de Naples, & que les arbres & les Pierres crioient *France*. Sa femme le priant de demeurer seulement trois jours, afin qu'elle eust esté un an seulement entier dans son nouveau Royaume, il ne voulut point luy donner cette satisfaction, & dit qu'il se jetteroit par les fenestres si on le retenoit davantage. Il avoit si haste de s'enfuir, qu'il n'emporta rien de toutes les richesses immenses qu'il avoit amassées dans ses chasteaux. Toutes les Histoires sont remplies de cette prompte conqueste que le Roy de France Charles VIII. fit en l'an 1495. du Royaume de Naples. C'est pourquoy je ne m'y étendray pas, remarquant seulement que le malheur de cette branche des Rois d'Aragon, Regnans en Italie, ou plûtost la punition de Dieu s'attacha au fils, comme au pere, & à l'ayeul. Le desastre de cet Alfonse arriva en mesme temps que l'infortuné Sultan Gemes sortit du monde de la maniere que nous avons dit : mais nous avons mis auparavant la catastrophe de ceux que ces scele-

ſcelerats firent perir par un effect de leur perfidie & cruauté, & nous avons mis au jour par un enchainement neceſſaire, leur punition & leur fin épouvantable.

De FEDERIC & d'ALFONSE III. du nom, Rois de Naples.

Cet oncle infortuné, craintif & malhabile,
Perſecuté du ſort, renonce à ſes grandeurs;
Il cherche imprudement la France pour azile:
Son Neveu dans Madrid va cacher ſes malheurs.

FEderic ſucceſſeur de Ferdinand en ſon Royaume, le fut auſſi en ſon malheur. Le Roy Louis XII. marchant ſur les briſées du Roy Charles VIII ſon predeceſſeur, entreprit de le depouiller: Et quoy qu'il fut ſeul aſſez fort pour conqueſter ſon Royaume de Naples: il prit neantmoins ce conſeil prejudiciable, de le partager avec Ferdinand V. de ce nom, Roy d'Aragon & de Caſtille par ſa femme Iſabelle, & ainſi il ſe donna un compagnon en Italie; où il euſt peu eſtre le maiſtre abſolu. La part de Ferdinand eſtoit l'Apouille & la Calabre: celle de Louis, la terre de Labour & l'Abruzze.

bruzze. Il y avoit longtemps que Ferdinand devoroit tout le Royaume en esperance : car il pretendoit qu'Alfonse le grand, frere de Jean son Pere, n'avoit peu le donner à Ferdinand son bastard : mais il couvroit ce desir d'une profonde dissimulation : de sorte qu'encore qu'il eust partagé la depouille du malheureux Federic, il faisoit toujours semblant de le vouloir assister, afin d'avoir plus de commodité de l'opprimer. Il luy envoya à ce dessein Ferdinand Gonçale d'Anguillara de Cardouë, surnommé dans la suite le grand Capitaine, lequel soûs pretexte de s'asseurer de quelques retraites pour ses troupes, se fit donner deux où trois de ses meilleures places, qu'il retint quand son traité avec les François fut declaré.

Pour cette conqueste Jean Stuard seigneur d'Aubigny, le Comte de Cajazze & Cesar Borgia Duc de Valentinois commandoient l'armée du Roy par terre, Philippe de Cleves Ravestein commandoit celle de mer qui s'estoit assemblée à Genes. Federic n'ayant aucun secours que de Fabrice Colonne Connestable du Royaume, ne resista pas long temps. Lors que les François eurent forcé Capouë, où il fut massacré 7 ou 8000 personnes ; que Cajette & Naples en suite épouvantées du malheur de cette ville infortunée se furent renduës, Federic fit un traitté avec d'Aubigny & le Duc de Nemours

mours par lequel il remit toutes les places qui estoient dans la part du Roy, dans six jours. On luy permit de retenir l'isle d'Ischie six mois, de se retirer là où il luy plairoit, & d'emporter des chasteaux de Naples tout ce qu'il voudroit, horsmis les Canons du Roy Charles VIII.

Estant reduit en cet Estat qu'il n'avoit plus de Royaume & que son plus proche, sçavoir le Roy Ferdinand, l'avoit trahy soûs couleur de le deffendre, il crût n'avoir point d'autre parti à prendre que de se remettre à la bonté du Roy. On luy donna un saufconduit pour passer en France; où il fut receu fort humainement & obtint du Roy 30000 écus de pension, qui luy fut continuée même aprés que les François furent chassez de Naples. Paul Giovio est d'un sentiment fort contraire à celuy de l'illustre Historien de France Mr. de Mezeray: car sur l'Eloge du Roy Louis XII. (qu'on trouve dans le 4. Liv. de ses Eloges) il dit tout le contraire. Voicy le sens de son beau Latin. Il ne daigna pas consoler dans son malheur Federic chassé de son Royaume de Naples, qui s'estoit venu refugier en France & jetter à ses pieds, non sans l'indignation du Roy d'Espagne, en luy donnant la possession & la seigneurie de quelque ville, même des moins considerables; ce qui accourcit notablement les jours à cet infor-

tuné Roy, car il mourut d'ennuy & de déplaisir l'an 1504. jettant souvent de grands soûpirs de ce qu'il avoit esté trompé dans ses esperances qui l'avoient porté à detester la malice d'un Roy du mesme sang que luy, pour trouver de la faveur & de la clemence (en quoy il fut lourdement abusé) chés son veritable ennemy. *Cum infidelis propinqui Regis malignitatem optimâ ratione detestatus, apud verum hostem clementiam omnino quærendam judicasset.*

Alfonse son neveu fut pris & envoyé en Espagne par le grand Capitaine, où il mourut sans lignée; mais d'une fille mariée en France, les Ducs de la Tremouille pretendent un droit legitime sur ce Royaume. Ce fut par Charlote d'Aragon fille de ce Federic, qui aprés la mort de Ferdinand fils de son frere Alfonse, avoit été Roy de Naples.

De JEAN D'ALBRET Roy de Navarre.

Dans le plushaut degré la grandeur est moins
stable
La couronne est un faiz difficile à porter:
ALBRET *Elle t'elevé & puis elle t'accable*
Et ne t'offre ses biens que pour te les oster.

Ce Roy JEAN *dépoüillé par grande perfidie*
De Jules, soy disant le pere des Chrestiens:
A le croire méchant nostre cœur fortifie
Et le fait detester dans tous les entretiens.

LA prudence de Ferdinand d'Aragon Roy de Castille V. de ce nom, qui a porté le premier de tous les Roys d'Espagne le nom de Catholique, est à bon droit preconisée, quoy qu'elle n'ait pas tousjours esté accompagnée de sincerité; mais au contraire qu'elle ait esté couverte bien souvent de la peau du renard, soûs laquelle il s'empara du Royaume de Naples, l'an 1504. & de celuy de Navarre l'an 1513. Nous avons touché, quelque chose des moyens dont il se servit pour envahir l'Estat de Naples lors que nous avons mis en avant la Catastrophe du Roy precedent, Federic: voicy comme il se saisit de celuy de Navarre.

Henry VIII. Roy d'Angleterre son gen-

dre ayant fait ligue avec luy, avoit equippé une armée navale composée de six mille hommes pour s'emparer conjoinctement de la Guienne, ancien sujet de guerre & de division entre l'Angleterre & la France. Ferdinand qui avoit un autre dessein tourna, sous ce pretexte, tout le faiz de la guerre contre Jean D'albret Roy de Navarre. Ce pauvre Roy ne pensant à rien moins qu'a la perfidie de l'Arragonois, qui sous une peau de brebis cachoit l'ame d'un loup, se voyant denüé de forces & de secours se retira promptement en France, laissant son Royaume en proye. ainsi ce beau Royaume sans effusion de sang & sans aucune peine, plustost par la crainte des armes Angloises, qu'autrement, vint sous la puissance de Ferdinand, lequel depourveu d'un legitime pretexte de son invasion eut recours aux Censures du Pape, c'estoit Jule II. qui un peu auparavant avoit excommunié Louis XII. Roy de France avec tous ses alliés & partisans, les soumettant aux peines des Heretiques & Schismatiques, & mettant en proye au premier occupant leurs terres & leurs Seigneuries. Bon Dieu ce Pape pervertit bien l'usage du glaiue de St. Pierre, d'en frapper si outrageusement & si injustement le fils aisné de l'Eglise! Estoit-il bien possible qu'une telle rage, & une telle colere fut capable de transporter à ce point un sainct & un pere!

tant

tant y a que Ferdinand voulut paroiſtre bon fils de l'Egliſe en ſervant d'inſtrument à la colere de Jules, & en reverant une puiſſance, qui luy donnoit un ſi friand morceau. Le bon Dieu ayant compaſſion de la Chreſtienté embraſée de guerres & de diviſions, confondit les deſſeins turbulens de Jules, qui en eſtoit le funeſte flambeau. Il en delivra le monde & mit pour un temps ſon corps dans le repos du cercueil, (du repos de l'ame je n'en diray rien car je doubte fort qu'un eſprit turbulent & ſanguinaire ait peu trouver le repos des enfans de Dieu) il avoit deſſein de chaſſer les Eſpagnols de l'Italie, de deſtruire la puiſſance de pluſieurs petits Princes, & ſur tout des eſtrangers qu'il appelloit Barbares.

De LOUIS D'ARMAGNAC Duc de Nemours.

Si le ſort euſt permis à ce Duc de Nemours,
Sur Gonſalve le grand remporter la victoire ;
Et de ſes grands exploicts interrompre le cours:
Il euſt des conquerans outrepaſſé la gloire.

ENtre les plus memorables victoires du grand Conſalve l'on peuſt à bon droict conter celle qu'il remporta à Cerignoles dans l'Apouille le 28 Avril de l'an-

née 1503, où ce Duc de Nemours perdit la bataille & la vie nonobstant sa force & sa valeur. Il estoit digne d'une meilleure fin, si son emportement aux exercices de Mars ne luy eust fait mépriser les conseils des plus sages, & ne l'eust porté par sa mauvaise conduite à irriter la fortune. Au commencement du combat le feu se prit de soy même aux canons de l'armée Espagnole. Ce qui fit écrier Gonsalve. *Dieu nous met en main la victoire, elle secondera la seule force de nos bras sans qu'il nous faille avoir recours à nostre artillerie.*

La defaite du Seigneur d'Aubigny arrivée huict jours auparavant, qui par temerité & avec plus de fureur que de conduite (devant tirer les choses en longueur pour attendre le secours de France,) s'estant precipité de combattre le corps d'armée Espagnolle commandé par Hugues de Cardonne, Emanuël de Bonavide & Antoine de Leva, avoit perdu une sanglante bataille prés de seminare en Calabre, esprouvant en cét endroict où il avoit gagné quelques années auparavant une memorable victoire, un sort bien contraire; cette defaite dis-je avoit obligé en quelque façon ce Duc de Nemours de tenter le hazard & d'essayer à vaincre Consalve avant que ce General eust joint l'armée victorieuse: mais il eust encore plus de malheur que d'Aubigny, car il

fut

fut tué sur le champ, & d'Aubigny s'estoit sauvé dans Angitole. Il est vray qu'il y fut assiegé aussi-tost & dans peu de jours contraint de capituler & de faire sortir tous les gens hors du Royaume de Naples, demeurant en ostage jusques à ce qu'il eust executé cette condition.

De PIERRE DE MEDICIS Absolu dans Florence.

Dequoy te serviront tant d'armes dans les mains :
La discorde civile a vaincu ton courage ;
Et ta perte fait voir au reste des humains,
Qu'allant contre le vent, on court à son naufrage.

IL semble que jusques icy nous ayons pris à tache de mettre sur les rangs, les grands qui ont vêcu au comencement du seizieme siecle, nous ne laisserons pas pourtant de faire mention de quelques uns, dont la catastrophe est arrivée sur la fin du siecle precedent ; de ce nombre est ce Pierre de Medicis.

Un chacun sçait quelle estoit à Florence la puissance & l'authorité de Cosme & de Laurens de Medicis sous pretexte du maniement des affaires publiques, & de l'administra-

tion des charges. Cette puissance, acquise avec tant de soin & de peine par ses predecesseurs, estant passée à Pierre, se dissipa & fut perduë par son imprudence & par sa temerité : Car n'ayant pas bien menagé l'esprit du peuple, il fut accusé de trahison & d'intelligence avec les ennemis de cet Estat, ce fut en l'an 1494. aux approches du Roy de France Charles VIII. Il fut banni de la ville & de toute sa Seigneurie par sentence du Senat, il se retira à Bologne, de là à Venise si decredité qu'un de ses facteurs luy refusa une piece de drap qu'il luy envoya demander.

Dans ce pauvre estat denüé de commoditez aprés qu'il eut essayé par tous moyens de recouvrer son authorité, & de retourner en sa patrie, il suivit le party de France, qui ayant eu du pire prés du fleuve de Garilian ancienement dit Liris, ses troupes estant taillées en pieces, Il tascha de se sauver avec quelques Officiers François, se jetta dans un bateau, lequel estant par trop chargé coula à fonds ; ce fut la fin deplorable de ce riche citadin, absolu dans Florence.

De JEAN BENTIVOLI Absolu dans Bologne la Grasse.

Au moment que l'on croit estre maistre du
sort,
On se sent accablé dessous sa tirannie ;
BENTIVOLI *pourtant il ne veut pas ta*
mort :
Mais n'ayant plus d'estat tu ne veus plus
de vie.

LEs Bentivolis ont esté long temps en effect les maistres de Boulongne la Grasse, ainsi que plusieurs autres Seigneurs d'Italie de plusieurs villes du patrimonie de St. Pierre, quoy qu'en apparence seulement le Pape en fut le veritable Seigneur.

Jean Bentivoli ayant trouvé cette puissance fondée par ses ancestres durant un long espace de temps, l'augmenta tellement & la conserva si bien qu'il pouvoit passer, à bon droit pour le plus heureux Seigneur, non seulement de sa famille, mais mesme de toute l'Italie ; car durant l'espace de 30. ans qu'il fut le maistre dans Boulongne, il fut recherché luy & ses enfans par les plus puis-

puiſſans Princes, & les plus riches Eſtats de l'Italie pour commander dans leurs troupes : & fut aſſés heureux, durant tout ce temps pour ſe garentir de tous les pieges que ſes ennemis luy dreſſoient. Les deux revers de la fortune parurent pourtant étrangement ſur la fin de ſa vie, d'autant plus remarquables que ce fut tout à coup & qu'en un moment d'un Seigneur abſolu tres heureux, il ſe vit un ſimple bourgeois exilé & malheureux.

Louis douzieſme Roy de France, la puiſſance duquel eſtoit le ſeul appuy, & le ſeul ſoûtien des Bentivolis, ayant envoyé des troupes au Pape Jule II. commandées par Pierre d'Amboiſe Seigneur de Chaumont, pour le ſervir contre ſes ennemis & ceux du Pape, le Bentivoli ſe vit menacé de cet orage s'il ne ſe rengeoit à ſon devoir, & s'il ne reconnoiſſoit le Pape ſon premier maiſtre ; luy qui auparavant avoit extraordinairement blaſmé Pierre de Medicis d'avoir abandonné Florence & d'avoir quitté la partie, pour n'irriter contre luy les armes Françoiſes, plongé dans une extreme conſternation, ſans tirer ſeulement l'eſpée, ſe ſoûmit aux volontés du Seigneur de Chaumont, le venant trouver avec ſes enfans, & par une laſcheté ineſperée ayma mieux prendre la qualité d'un malheureux ſuppliant, que d'un genereux guerrier. On a

tousjours remarqué que Dieu aveugle & confond ordinairement ceux qui occupent une puissance illegitime. Il traicta avec le Pape sous de tres fascheuses conditions, entr'autres d'abandonner Boulongne luy & toute sa famille, & de se retirer dans l'Estat de Milan. Cet exil luy causa une telle langueur & un tel déplaisir qu'il le mit bientost au cercueil, ayant pourtant vêcu plus de soixante & dix ans. Ses enfans par une vicissitude admirable furent remis dans Boulogne à la faveur des mesmes armes du Roy Louis XII. qui les en avoient chassez, quoy que peu de mois aprés ils en furent mis dehors derechef, pour retomber dans des malheurs & dans des calamitez moins supportables que les premieres.

De LUDOVIC SFORCE Duc de Milan.

Toy qui te fis nommer le fils de la fortune,
SFORCE, *dont le pouvoir fut par tout si connu :*
Enfant trop orgueilleux d'une mere commune :
Tu l'as voulu braver, elle t'a prévenu.

C'Est principalement envers ce Prince que la Fortune a parû extraordinairement Marastre : car dans la verité il

il paroissoit estre un fort sage & habile politique; ce qui l'avoit obligé de prendre un meurier pour sa devise, qui passe dans la fable pour estre le plus sage de tous les arbres, estant le dernier qui fleurit pour éviter les froidures & autres incommoditez de l'hiver.

Il est vray que son ambition luy fit commettre une injustice exorbitante & le porta à dépouiller de sa principauté son neveu Jean Galeas & mesme à l'ostér du monde, selon le sentiment de plusieurs, par poison.

Ce fut le sujet qui l'obligea de persuader au Roy Charles VIII. d'entreprendre la conqueste de Naples, afin de detruire ces Rois de la race d'Aragon, engagez par le devoir de parenté à soûtenir le droit des enfans d'Isabelle fille d'Alfonse II. de co nom, & sœur de Ferdinand II. Rois de Naples: mais comme la puissance & la justice de Charles luy eussent paru formidables, il changea de volonté & pratiqua soûs main une ligue avec l'Empereur Maximilien, les Venitiens & le Pape pour le chasser de l'Italie. Ce qui enfin luy attira le dernier malheur, car le successeur de Charles, Louis XII. ayant conceu la derniere indignation contre luy, d'ailleurs passionné de maintenir le legitime droit qu'il avoit sur le Duché de Milan, usurpé sur son ayeule Valentine Visconti fille de Jean Galeas

(qui

(qui porta le premier le titre de Duc de Milan) femme de son ayeul, Louis Duc d'Orleans, frere unique du Roy Charles VI, il luy fit la guerre à outrance: & estant tombé entre ses mains à Novare, d'où il tâcha de se sauver travesti en simple piquier dans un regiment des Suisses, ayant esté découvert fort indignement & scandaleusement, pour cette fidele nation, par Rodolfe le Long Grison, & par Gaspar Silene Suisse, Officiers parmy eux. Quelques compagnies de Bourguignons Fran-Contois (dont les Colonels Louis de Vaudrey & le bastard de Roissy avoient esté gagnez par l'argent que le Seigneur de Ligny General de l'armée Françoise leur avoit donné) userent de la mesme infidelité envers luy. Les Suisses avoient refusé d'en venir au combat, s'estans retirez dans Novare: Et ne luy tindrent pas la parole qu'ils luy avoient donné de le conduire en lieu de seureté, ayant esté livré par ces deux perfides Officiers. Ce qui arriva le 8 Avril de l'année 1500. Il fut mené sous seure garde au Roy qui estoit lors à Lion; qui le fit traduire de là à la tour de Loches en Touraine, où il fut enfermé jusques à la mort, dix ans durant avec une rigueur si contraire à la misericorde de ce bon Prince, qu'on crût que c'estoit un visible châtiment de Dieu. Paul Giovio en parle avec quelque sorte de rancune contre ce Roy,

ſur tout de ce qu'il ne vouloit pas meſme qu'on luy fournit des livres ny du papier pour adoucir ſon extreme ennüy, l'obligeant ainſi de mourir miſerable. Voicy ſes paroles Latines dans l'Eloge de ce Roy au livre 4. *Viſus eſt naturâ ſævior, aut certè æquò ſeverior, cùm ulciſci quam parcere mallet & penè totam magnis expetitam Regibus clementiæ laudem, tanquam ſæpe noxiam aut inanem repudiaret.* Et prend là deſſus occaſion de parler de ſa rigueur envers ce Prince, n'ayant pas même voulu qu'il parût en ſa preſence. L'on raconte que ce Duc fit fort injuſtement decoler un Meſſire Sicco Chancelier du jeune Duc ſon neveu qui le contrarioit dans ſon uſurpation, & que ce venerable vieillard dans le temps que le bourreau s'appreſtoit à luy abbatre la teſte, ayant apperceu ſon tiran, ſçavoir ce Ludovic qui le regardoit d'une feneſtre, luy cria en luy faiſant ſigne de la main *A mè il capo, a te il ſtato.* Luy prediſant qu'on luy oſteroit ſon Eſtat, comme il luy oſtoit & faiſoit perdre ſa teſte.

De

De GASTON DE FOIX.

GASTON *ce cœur de Mars, ce miracle de guerre,*
Imitant la vertu des Déces en sa mort :
Semblable à Scipion ce belliqueux tonnerre :
Donna fort grand sujet de deplorer son sort.

GAston de Foix fils d'une sœur du Roy de France Louis XII. destiné pour estre son gendre & pour estre le mary de sa fille cadete Renée, ayant esté mis à la teste d'une armée par le Roy son Oncle nonobstant sa grande jeunesse, fit des actions surprenantes, & qui l'eussent fait admirer comme un autre Alexandre si la Marastre des Grands ne l'eust traité à son ordinaire. Quelques scrupuleux ont voulu dire que Dieu l'avoit puni d'avoir fait la guerre au Pape Jules II. mais certes les plus équitables sont fort persuadez qu'il executa les ordres du Roy son Oncle en une cause évidemment legitime, à qui il estoit obligé d'obeir en celles mesme dont le droit eust esté ambigu & la justice douteuse. Que s'il fut tué en la bataille de Ravenne l'an 1512. & s'il perit en une occasion où l'on ne va point pour ne pas mourir mais pour vaincre comme il fit, le sort des armes l'a porté ainsi, & sa mort a esté d'autant plus honneste,

neste, qu'elle s'est rencontrée avec son devoir & dans l'exercice de sa charge.

Je ne parle pas à present des autres circonstances qui rendent cette mort glorieuse. Mourir à l'âge de vingt & deux ans aprés avoir esté presque aussitost Capitaine que Soldat: aprés avoir quasi en mesme temps monstré les fleurs & donné le fruit: aprés un nombre de victoires dont il n'y en avoit point de petite, & dont la moindre pouvoit fonder la reputation d'un homme illustre; & au milieu d'une prosperité si continüelle, qu'il ne fut jamais au pouvoir de la fortune de l'interrompre, & si soudaine & impetueuse que d'ordinaire les derniers succez touchoient les premiers sans milieu, & les nouvelles se suivoient sans se laisser de l'intervalle. Ajoustez à cela l'estime en laquelle estoit sa vertu lors qu'il mourut: la crainte & l'esperance qu'elle causoit diversement dans le monde, & les passions contraires qu'elle produisoit en pareil degré en l'ame des amis & en celle des ennemis.

Mourir dans cette haute reputation & sortir du monde avant qu'y avoir éprouvé les revolutions que le temps y cause; si c'est un coup de la vengeance du Ciel & le prix de quelque grand crime, que les ames genereuses & qui ont le goust de la gloire & quelque sentiment pour l'honneur, le jugent.

gent. C'eſt de la ſorte que parle de luy un politique renommé de ce ſiecle, Silhon dans le livre 2 de ſon miniſtre d'Eſtat diſcours 16.

De JEAN PAUL BAILHON Abſolu dans Peruſe.

Projets audacieux, temeraire entrepriſe :
Auteur de ton malheur, tous tes efforts ſont vains ;
Tu voulois accabler le chef de ton Egliſe ;
Rien que la mort n'a peu punir de tels deſſeins.

JEan Paul Bailhon fut preſque le ſeul entre tous ceux qui avoient conjuré contre Ceſar Borgia qui demeura à couvert de ſa perfidie ; Il ne fut pas pourtant en ſon pouvoir d'éviter la fin preparée aux hommes ſanguinaires. Car comme il eut chaſſé de Peruſe l'un de ſes plus proches, & qu'il l'eut privé de ſes biens, le Pape Leon X. en voulut prendre connoiſſance, Il le cita pour comparoiſtre devant luy ; Jean Paul marchanda long temps & y envoya ſon fils Malateſte. Le Pape ne ſe tenant pas ſatisfait, pour l'obliger de venir en perſonne luy donna toutes les aſſurances de bouche,

bouche, qu'il put souhaitter, usa de toutes les ruses & equiuoques imaginables pour l'attraper. Jean Paul se vit pris par les urgentes prieres de Camille Urlin son gendre, & de ses autres amis qui furent aussi bien trompés que luy, & abusés des fausses protestations & des vaines promesses de Leon. Il s'estoit retiré quelques jours auparavant dans son chasteau St Ange soûs pretexte de prendre l'air. Bailhon l'estant allé trouver le lendemain, se vit arresté par le Gouverneur du Chasteau par ordre exprés du Pape. Son procés luy fut dressé & parfait ; on l'accusa d'avoir commis plusieurs cruautés pour affermir sa tyrannie, d'avoir Violé la couche de plusieurs habitans de Peruse, bref le Pape qui estoit suffisament persuadé de la mauvaise volonté de Jean Paul en son endroit, & de n'estre jamais le maistre de Peruse tandis qu'il seroit en vie, luy fit laisser sa tête sur un échafaut par la main d'un bourreau.

De

De BAIAZET II. de ce nom, Empereur des Turcs.

En vain contre son sort BAIAZET *s'evertuë :*
Du plus haut de son thrône il tombe en un moment ;
Et bien loin de trouver quelque soulagement,
Sa disgrace l'afflige, & le poison le tuë.

BAIAZET avoit depouillé son incomparable frere Gemes, de qui la catastrophe a esté inserée en cet ouvrage, Dieu permit qu'il fut depouillé de l'Empire, & privé de vie par un de ses fils nommé Selim. Cuspinien en raconte les circonstances au livre 3. ch. 22. des vies des Empereurs. Il eust la curiosité de voir comment ce fils, auquel il avoit esté forcé de resigner l'Empire, gouvernoit dans ce commencement; Il visita la sale de son thresor, & il la trouva vuide, en suite le magazin d'armes, le lieu où estoient ses meubles & son argenterie & ses écuries, tout cela estoit dissipé. Ce qui affligea Baiazet au dernier poinct & luy donna lieu d'apprehender des méchans effets de sa mauvaise conduite. Il estoit en volonté de le chastier & d'établir son fils aisné à la place de ce prodigue & dénaturé.

Un

Un peu avant que de faire voyage en la Natolie dans cette intention estant dans son jardin, preoccupé de ces pensées & de son deplaisir, il s'assit soûs un grand poirier & ayant pris deux cailloux se tournant du costé du midy il prononça de furieuses imprecations contre ce fils & souhaita, *que tous ses desseins fussent traversez par ses adversaires de même que ces cailloux s'entrechoquoient, qu'il receut des blessures mortelles, qu'il essuyât les plus horribles dangers, que sa femme fut infeconde, & ses enfans malotrus & en châtre, pour avoir méprisé son pere & violé la loy de Mahomet.* Aprés qu'il fut sorti de ce lieu ce fils denaturé fit tout son possible pour le depouiller à force ouverte en luy donnant bataille proche la ville de Tzorlen, qu'il perdit aprés avoir supplanté son frere aisné Achmet & l'avoir frustré de l'Empire, que la naissance & la disposition de son pere luy donnoit; suborna Ultarabis son Medecin juif de nation (Givio l'appelle Hamon) pour l'oster du monde. Ce scelerat luy persuada de prendre une Medecine, dans laquelle il avoit meslé de la poudre de Diamant, dans le temps qu'il alloit à Dimostique, lieu de plaisance prés d'Andrinople estant au bourg de Tzurul. Ce traistre s'estoit laissé corrompre par avarice, Selim luy avoit promis mille aspres par jour, qui sont neuf mille

mille talers Richsdalers ou écus par an, 40 aspres faisant un taler. Merveilleux jugement de Dieu pour la conformité de cette mort avec celle de son frere Gemes, qu'il luy avoit procurée pour une grande somme d'argent donnée au Pape Lenzolio dit Alexandre VI. Ce juif s'estoit muni de quelque antidote pour ne point risquer sa vie en faisant l'essay, comme c'estoit la coustume de ce funeste breuvage: mais il receut d'abord la recompense proportionnée à son crime; Selim qu'il venoit d'obliger luy fit trencher la teste de peur qu'il ne commit une pareille infidelité envers luy.

De JEAN LOUIS DE MEDICIS General d'Armée.

Ce Guerrier, dont le bras fut par tout redoutable
Qui cueillit des lauriers sur tant de nations,
Finit aux champs de Mars par le coup lamentable
D'un boulet de canon, ses belles actions.

Entre tous les Heros de la Maison de Medicis qui se sont rendus tres-remarquables par leurs belles actions celuy dont nous voulons mettre en avant la catastrophe s'est extraordinairement signalé:

nalé : Il estoit fils de Jean de Medicis, petit-fils de Laurens, frere de Cosme le grand, qui releva l'éclat de sa Maison autant & plus par ses vertus, que par ses grandes & immenses richesses. Sa mere estoit Catherine Sforce fille de Galeas Duc de Milan assassiné par ses envieux, & petite-fille de François, qui de simple fils naturel de Jean Jacques Mutius Attendule Surnommé Sforce, parvint par son mariage avec Blanche fille bâtarde de Philippe Marie Visconti, à estre Duc de Milan. Son pere avoit suivy le party des François ; c'est pourquoy il voulut qu'il portât avec son nom propre, celuy aussi de Louis, fort frequent pour les Rois & pour les Princes de la Maison de France. Sa jeunesse fut extraordinairement balotée de la Fortune par l'avarice & cruauté de Cesar Borgia Duc de Valentinois, qui estant appuyé des armes & de la protection de France par son mariage avec Charlote d'Albret, proche parente du Roy Louis XII, avoit depouillé de ses Estats sa mere, laquelle par le moyen de Guy d'Alegre Seigneur de Perci avoit esté delivrée de prison, où elle estoit dans le chasteau St. Ange. Elle l'éleva avec grand soin à Florence ; & comme elle luy eust manqué par sa mort, Jacques Salviat tres illustre citoyen de Florence fut son tuteur, & en suite son beaupere. Le Cardinal Jean de Medicis estant élevé au Pontificat de

Rome

Rome l'an 1513. aprés la mort de Jules II, il luy fit sa cour comme au chef de sa famille; leva à ses dépens une compagnie de chevaux legers en la guerre que le Pape entreprit pour le recouvrement de quelques places en la duché de spolete. Il estoit pour lors en la fleur de son âge à peine voyoit-on paroistre le poil folet en ses lévres. Son courage & sa vigilance le fit dés lors beaucoup distinguer des autres commandans, en sorte qu'il acquit l'estime d'un chacun; ce qui luy facilita le moyen de parvenir aux plus grandes charges militaires, mesme de General d'armée.

Paul Giovio dans son éloge liv. 6 fait un dénombrement succinct de ses belles actions: & aprés avoir dit qu'il sembloit estre né pour mettre l'Italie en liberté & à couvert du joug des étrangers, il raconte sa catastrophe comme il fut tué d'un coup de canon, dont il eust le genouil emporté & mourut de ce coup funeste en sa 29 année; ce fut en venant de tailler en pieces quelques troupes d'Allemans de l'armée que commandoit le Connestable de France Charles de Bourbon, dans le temps qu'il alloit saccager Rome l'an 1527.

De FRANCOIS LUDOVISI, Cardinal legat de Bologne.

Aux vices quand l'instinct en quelque cœur domine
l'on a beau déguiser un tel temperament
Quoy que l'on soit deceu quelque temps par la mine
La desastreuse fin le monstre évidemment.

CE Cardinal estoit né d'une famille fort considerable, qui avoit maitrisé à Fossembrune *forum Cornelii* des anciens, dans la Romandiole. Si jamais on a esté trompé en la physionomie des personnes, on le fut extraordinairement en celle de cet homme, car il avoit l'ame aussi laide pour ses mauvaises inclinations, que son corps estoit bien formé : ce qui donna lieu de publier qu'il avoit esté fort caressé de quelques Seigneurs & Prelats de la Cour Romaine, decriez pour leurs debauches & excez ; c'estoit dans le temps qu'il estoit domestique du Cardinal Julien de la Roüere, qui fut depuis le Pape Jules II. Les services qu'il luy rendit, car il ne manquoit point d'adresse, ny d'esprit, l'avancerent auprés de luy. Outre le chapeau de Cardinal, il se vit comblé de biens & d'hon-




BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

d'honneurs ; ce qui l'obligeoit suivant son genie glorieux & hautain de faire une grande depense, tenir table ouverte, grand attirail de chasse, grande écurie, vivant plûtost en satrape qu'en Ecclesiastique. Dans le temps de sa legation de Bologne il exerça de grandes cruautez & se rendit infame par son avarice & par ses paillardises. Entre autres cruautez qu'il commit, ce fut d'avoir fait étrangler quatre illustres citoyens de cette ville Albert Chastillon, Innocent Aringerio, Sallusle Guidotti & Barthelemy Magnani sous un pretexte calomnieux d'avoir voulu trahir la ville, quoy que dans la verité, ils n'avoient fait autre chose que de parler un peu trop librement des debauches & excez de ce Cardinal. son ambition le porta à se vouloir rendre souverain dans Bologne, & à rechercher pour cet effect la protection de France. Et pour se la rendre favorable, dans le temps que Jean Jacques Trivulce Milanez Marechal de France commandant l'armée du Roy Louis XII. approcha de Bologne pour s'en emparer, il le favorisa sous main, fit tomber la garde d'une des portes de la ville à Laurens Arioste personnage de faction Françoise. Le Duc d'Urbin François Marie de la Rouëre Duc d'Urbin neveu du Pape Jules, appuyé des troupes Venitienes voulut s'opposer à Trivulce : mais il fut battu & mis en de-

route ; ce qui le porta à un tel deplaisir & ressentiment contre ce Cardinal legat (qu'il crût estre l'une des principales causes de son desastre) qu'il ne fit pas difficulté de tremper ses mains dans son sang. Comme ce Cardinal monté sur une mule revestu d'un capot noir & couvert d'un chapeau à l'Espagnole, sans aucune marque de sa dignité, alloit trouver le Pape pour s'excuser du malheur arrivé en la defaite de ses troupes, ce Duc prit cette occasion aux cheveux pour l'immoler à son ressentiment, luy ayant percé les costes avec son espée, & l'ayant abbatu de dessus sa mule, le Colonel Mondulphe luy abatit une oreille & la joüe, & Philippe Doria acheva de le tuër. Le Pape en fut vivement touché pour l'exemple d'attenter de la sorte aux vies des Cardinaux, mais eux-mêmes n'en sont pas si scrupuleux, ainsi que la Catastrophe suivante nous l'apprendra. Voyez le recit que fait plus amplement Paul Giovio dans son Eloge liv. 4, de ce que nous venons de raconter.

d'AL-

d'ALFONSE PETRUCCI, Cardinal.

PETRUCCI *pretendant maîtriser dans Siéne*
Voulant exterminer Leon traitreusement
Par sa credulité, sa Grandeur terriéne
Etranglé par Orland, perdit imprudemment.

CE Cardinal avoit grandement à cœur de rétablir dans sa famille la souveraineté de Siéne ville de sa naissance, dont son pere Pandulphe avoit esté en possession. Il se promettoit beaucoup du Pape Leon X, parce qu'il avoit beaucoup contribüé à son exaltation. Le Pape (à qui son ambition n'estoit que trop connuë) l'amusoit de belles paroles : dont Petrucci s'estant apperceu, il n'est pas croyable dans quels excez de ressentiment il se porta, combien de fois il entreprit de le poignarder de sa propre main jusques dans son palais du Vatican & quelquefois à la chasse (car ce Pape qui estoit fort jeune ne se privoit pas de ce divertissement.) Enfin comme cette action luy sembla trop perilleuse il voulut prendre d'autres mesures & le faire mourir traistreusement par le moyen d'un poison subtilement preparé par un empirique ou charlatan qui se mêloit de faire des cures extraordinaires, nommé Vercelles. Le Pape estoit

fort incommodé d'une fistule qui luy estoit venuë au fondement, causée par des hemorrhoides. Ce Cardinal avoit si fort presché ladresse de ce chirurgien & l'avoit si fort recommandé, que Jule Blanci l'un des chambriers du Pape & quelques Cardinaux le luy avoient proposé, comme le plus expert de toute l'Italie : De sorte que le Pape fut ébranlé pour congedier son Chirurgien ordinaire & pour se servir de Vercelles : toutefois par je ne sçay quel instinct il differa de l'envoyer querir, sçachant qu'il estoit aimé & protege de ce Cardinal, banny pour lors hors de Rome, & qu'il soupçonnoit estre d'intelligence avec le Duc d'Urbin François Marie de la Rouëre, neveu de son predecesseur Jules II, qui avoit entrepris de rétablir dans Siéne en dépit de luy, Lactance Petrucci Evesque de *Suaneze*, & d'en debusquer Raphaël Petrucci establi de sa part. Il s'avisa de faire intercepter les lettres d'Antoine Ninio Secretaire de ce Cardinal ; Elles faisoient mention de l'empressement qu'il avoit que Vercelles fut employé pour le traiter de sa fistule ; Ce qui augmenta son soupçon ; & l'ayant fait appliquer à la question il l'obligea par la force des tourmens de donner l'explication à ses chiffres. Cependant comme Leon avoit établi Gouverneur de Siéne ce Raphaël cousin du Cardinal (ainsi que nous avons dit) Cet

homme

homme estoit decrié pour ses excez & sans lettres : mais fort attaché à ses interests, il fit écrire à ce Cardinal, *qu'il avoit la volonté d'oster ce gouvernement à Raphaël pour le luy remettre.* Ce Cardinal donna là dedans, se laissant prendre à ce piege ; Revint à Rome, où il ne fut pas plutost arrivé que s'estant transporté au Vatican pour y faire sa Cour à Leon, il fut d'abord arresté dans son antichambre & conduit au chasteau St. Ange, là où quelques jours aprés dans le temps que le Pape regaloit en un grand festin quelques Cardinaux du nombre des trente qu'il venoit de créer, il le fit étrangler par un grand More ou Ethiopien qu'on nommoit Orland. Le Cardinal Saulius qui avoit esté arresté en même temps que luy, soupçonné de la même conspiration receut sa grace par la priere de François Cibo beaufrere de Leon, (il avoit épousé sa sœur Magdelene de Medicis.) Voila qu'elle fut la fin de ce Cardinal, dont le pere Pandulphe avoit maitrisé souverainement dans Siéne & avoit acquis l'affection du peuple par sa moderation & par sa prudence, qui le mit à couvert des entreprises du Duc de Valentinois Cesar Borgia. cette Histoire est prise de l'Histoire de ce Pape Leon X. écrite par Paul Giovio au commencement du livre 4. Et de l'Eloge de ce Pandulphe liv. 5.

De deux freres de SELIM I. du nom, Emp. des Turcs, ACHMET ET CORCUT.

Freres trop malheureux d'un frere impitoyable ;
Vostre sort fait pitié, son crime fait horreur.
Vostre triste destin vaut mieux que sa fureur.
Mourez, puis qu'il le faut, il mourra miserable.

CORCUT fut la premiere victime que l'Empereur Selim I. du nom immola à son ambition dés qu'il fut monté sur la Thrône de Baiazet II. son pere, qu'il avoit envahy. Ce Sultan Corcut avoit esté assis quelques jours sur le thrône aprés la mort de l'Empereur Mahomet II. son grand pere, arrivée l'an 1482, tant pour le conserver à son pere Baiazet, que pour en exclure son Oncle Paternel le Sultan Gemes. Quelque détachement que ce pauvre Prince témoignât une seconde fois de la souveraineté, & quelques bons services qu'il eust rendu à ce frere Selim son cadet usurpateur de l'Empire, aprés avoir tenté inutilement de se sauver à Rhodes ou en Candie en habit deguisé, aprés avoir demeure caché quelque temps dans une caver-

ne

ne où un Turc nommé Menaüm luy portoit tous les jours à manger, y ayant esté decouvert & pris par Casumes Capitzy Bassa, ne peut point éviter la corde de l'arc, aprés avoir eu le loisir d'ecrire une lettre à son frere impitoyable, par laquelle il se plaignoit de ce qu'ayant toujours témoigné que l'estude & non point l'envie de regner faisoit toute sa passion, un cruel frere son cadet luy ostoit la vie par la crainte de perdre l'Empire.

Quant à son frere aisné Achmet qui s'en estoit fuy dans l'Arabie, voicy comme les annales Turques nous racontent sa catastrophe. Selim usa de ruze pour le pouvoir avoir en son pouvoir; Il fit ecrire par plusieurs Bassas & Officiers des Jannissaires à Achmet, il y eust jusques à 50 ou 60 lettres, desquelles le sommaire estoit, que le Sultan Selim exerçoit des cruautez exorbitantes, que c'estoit un tres detestable tiran, ce qui les avoit entierement degoutez de ce petit bout d'homme. Qu'il n'avoit qu'à paroistre, qu'ils ne manqueroient pas de le luy livrer. Le nombre de ces lettres le trompa, car quoy que plusieurs de ses creatures le dissuadassent d'y adjouster creance, il ne se pouvoit persuader, que toutes fussent supposées & fausses, mais certes il en faut facilement tirer la mesme consequence de leur fausseté. N'ayant donc point voulu

ſuivre ce bon conſeil il hazarda la bataille avec un nombre fort inêgal contre ſon frere prés de Napoli en Caramanie & fut defait à plate coûture : Ces annales marquent meſme qu'il ne combatit pas aſſez vigoureuſement. Il tâcha de ſe ſauver mais ayant eſté pourſuivy & attrapé il euſt le meſme deſtin que Corcut, la corde d'un arc pour ſortir du monde & pour n'eſtre plus en eſtat de diſputer le thrône à ce frere denaturé lequel fit étrangler ſept de ſes neveux, bref tous ceux qu'il peut attraper, parmy leſquels Muſtapha fils de Tzihan l'un de ſes freres, Prince de la meilleure mine & de la plus grande eſperance qui fut dans toute la race des Ottomans, ſubit le meſme deſtin nonobſtant la vigoureuſe reſiſtance qu'il fit contre ſes bourreaux, deſquels il en tua un, caſſa le bras à un autre : mais il falut ſuccomber à la force. Le Pere de Selim avoit fait étrangler Tzihan Gouverneur de Dongusli ville ſituée dans la Carie, pere de ce Muſtapha pour raiſon de ſes tirannies & concuſſions deſquelles on luy avoit porté des plainctes ; Il avoit auſſi fait empoiſonner un autre de ſes fils nommé Mahomet pour le meſme ſujet, ſçavoir pour ſes mauvais deportemens dans ſon gouvernement de Capha.

De

De PAUL DE LA NOUE, Duc de Genes.

A perdre un malheureux tout le monde s'apreste :
Et personne à present ne veut le secourir ;
Celuy qui luy servoit à deffendre sa teste,
Ne luy sert aujourd'huy qu'à le faire périr.

JE poursuis mon dessein, qui est de faire voir comme quoy la fortune se jouë des hommes qu'elle esléve sur le plus haut de sa roüe.

Les Genois poussés de leur legereté naturelle, incapable du repos & du bien estre, s'estoient soustraits de l'obeissance du Roy de France. Genes l'un des plus beaux ports de mer de l'Europe, estoit Capable d'acquerir l'Empire des mers pour sa situation & pour son opulence, si ce dernier bonheur ennemy du repos n'eut animé ses citoyens les uns contre les autres ; & n'eut mis de la division beaucoup plus funeste parmy eux que parmy les autres villes d'Italie qui s'attachoient ordinairement, toutes en corps à l'un ou à l'autre party. Pour lors une estrange division & animosité s'estoit glissée entre la noblesse & le peuple, lequel ayant prevalu dans sa multitude & ayant massacré

plusieurs des nobles mit la couronne ducale sur la teste de Paul de la Noüe homme hardy, & entreprenant, mais d'une tres basse naissance, car son pere estoit teinturier. Le temps de sa dignité expira bien tost, & le fruict n'en fut pas bien doux. Car Louis XII. Roy de France n'eut pas plustost apris ce desordre & cette confusion, qu'il passa en personne les Alpes, vint avec une puissant & forte armée devant Genes. Tout fit joug à la Loy du Vainqueur, & en moins de 8. jours les banieres de France furent derechef arborées dans Genes. La Noüe tascha de se mettre à couvert de l'orage, comme il passoit de Pise à Rome il fut trahy par un de ses Soldats, Corse de nation, qui le livra pour de l'argent au Roy de France, lequel luy fit sauter sa teste indigne de porter couronne, par la main d'un bourreau dans la marché de Genes. Rarement voyons nous des issuës favorables dans les troubles, & dans les seditions, qui estans suscitées par une populace effrenée, ne sont pas mieux fondées que sur le sable mourant.

d'OCTOVIAN FREGOSE, & ANTONIOT ADORNE, Ducs de Genes.

Toûjours l'ambition a de fatales bornes ;
Le desir de regner a son mal qui le suit ;
Les FREGOSES *bien tost le cedent aux* ADORNES :
Et tous courent aprés une ombre, qui les suit.

LEs viciscitudes & les changemens où s'est veuë dans les siecles precedens la ville de Genes. ayant esté suiéte à de grands desastres, diminuent pour leur consideration ceux de quelques particuliers.

Les Fiesques & les Adornes, familles fort puissantes dans cette ville, ayant esté fortement attachées aux interests de la France, le Roy Louis XII. ayant envoyé l'an 1513. une de ses armées navales composée de neuf galeres & de quelques vaisseaux sur les costes de Genes, les Fiesques & les Adornes s'approcherent de cette ville avec 4000. hommes, & ayant poussé quelque soldatesque avec laquelle Janus Fregose pensoit leur empescher le passage des montagnes, chasserent ce Duc & remirent cette seigneurie en l'obeissance du Roy de France, y ayant fait créer Duc Antoniot ou Antoi-

nel Adorne, pour l'administrer en son nom.

La jouissance de cette conqueste dura encore moins de temps qu'il n'en avoit esté employé à la faire : car comme les François eurent perdu la bataille de Novare contre les Suisses protecteurs & restaurateurs de la fortune renversée de François Sforce Duc de Milan II. de ce nom, les Adornes, qui n'avoient encore tenu la domination de Genes que 21 jours n'ayant point de quoy se maintenir aprés une telle revolution en userent fort sagement. Ils assemblerent le peuple, & ayant declaré qu'ils ne vouloient pas conserver une ambitieuse domination au peril de leur patrie, ils se retirerent de la ville ; la plus grande partie du Senat & du peuple les conduisirent avec des larmes & avec des voeux pour leur retour. Le credit de Cardonne General de l'armée de Ferdinand Roy d'Aragon, & conquerant par le grand Consale du Royaume de Naples, & la recommandation du Pape Leon X. êlu depuis peu, firent qu'Octavian Fregose fut établi dans la Principauté, & non pas Janus qui en avoit esté chassé. Ce Duc aprés avoir gouverné un assez long espace de temps eust le deplaisir, de voir cette ville aprés un long & fâcheux siege recevoir la loy de Charles Quint, qui s'en rendit le maistre l'an 1522. par le moyen d'une puissante armée commandée par Prosper Colomne. La ville ayant esté

esté surprise durant un pour-parler de capitulation, qui est un temps fort dangereux. Ce malheureux Duc demanda d'estre mis soûs la puissance du Marquis de Pescaire l'un des Lieutenans Generaux de l'armée, qui estoit entré des premiers dans la ville. Il receut de luy beaucoup de civilitez : mais cela n'empescha pas que le deplaisir de voir la liberté de sa patrie perduë ne le mit bien tost aprés au tombeau. Prince, au reste, digne d'une meilleure fortune.

De JACQUES STUARD IV. de ce nom, Roy d'Ecosse.

Le destin qui t'abat au milieu des batailles,
En te donnant la mort te refuse un tombeau :
Vois-tu qu'en poursuivant un triomphe plus beau,
Tu perds même, STUARD, *celuy des funérailles.*

C'Est en quelque façon une erreur populaire de croire & de dire, qu'il y ait quelque fatalité aux noms des personnes, sur tout dés Princes & dés Rois, qui se trouvent pour ainsi dire successeurs des malheurs les uns des autres, mesme pour les morts anticipées & extraordinaires. Ainsi le Roy Jacques I. de ce nom, Roy d'Ecos-

d'Ecosse fut assassiné de 28 coups en la fleur de son âge de 44 ans l'an 1437. Jacques II. perdit la vie frapé des pieces & des éclats d'un canon qui creva auprés de luy, comme il assiegeoit le chasteau de Rosburg, aprés en avoir pris la ville l'an 1460. en sa 29 année. Jacques III. fut traistreusement mis à mort par de ses sujets rebelles, prés du bourg de Sterlin l'on 1488. en sa 35 année; Et ce qui estoit plus deporable, estoit que son fils & successeur Jacques IV, estoit à la teste des rebelles. Ce fils qui nous a mis en train d'alleguer sa catastrophe ne fut pas exempt de mort violente non plus que ses ancestres & predecesseurs de sa famille & de son nom: Car il fut tué l'an 1513. le 9 Septembre en une bataille qu'il perdit sur la montagne de Floddon contre les Anglois commandez par Thomas Haward Comte de Surrey, dans le temps que le Roy d'Angleterre Henry VIII. ayant passé la mer avoit pris & razé Therouënne, & gagné avec l'Empereur Maximilien I. la bataille de Guenegaste contre Louis XII. Roy de France. Paul Giovio dans le XI livre des Histoires de son temps rapporte qu'il resta 80000 Ecossois étendus morts sur la place, & 80000 prisonniers, un Archevesque, deux Evesques, quatre Abbez & trente six Seigneurs de marque, Alexandre Isumius l'un de ses Generaux fut soupçonné de l'avoir traistreu-

traiſtreuſement tué dans la chaleur du combat, pouſſé à une ſi deteſtable action par une vieille rancune. Jacques Comte de Murray fils naturel de ce Roy (qui gouverna le Royaume pendant la minorité du jeune Roy Jacques V. ſon frere) luy fit laiſſer la teſte ſur un échaffaut pour ce ſujet, mais ſoûs d'autres pretextes. Ce Roy Jacques IV. avoit pris les armes contre ſon Pere comme nous avons deja dit, & avoit donné lieu à des rebelles de tremper leurs mains dans ſon ſang. Ce fut pour cela que vray-ſemblablement dans cette occaſion le bras de Dieu s'appeſantit ſur luy. J'ay fait mention qu'il fut privé pour un temps de l'honneur des funerailles, à cauſe que le Pape Jules II. avoit lancé ſon excommunication contre luy, à cauſe qu'il eſtoit fort attaché ainſi que les autres predeceſſeurs Rois d'Ecoſſe, aux intereſts de la France, ſur tout à ceux du Roy Louis XII. ennemy juré de ce Pape Jules, ainſi que toutes les Hiſtoires en font foy.

De

De CAMPSON GAURUS, Soudan d'Egypte, & de quelques Revolutions de l'Empire des Mammeluchs.

Sous les pieds des chevaux ta grandeur & ta vie
Tombent en un moment avecque tes projets:
Par ton propre ennemy l'une & l'autre est ravie;
Mais tout ton malheur vient de l'un de tes sujets.

NOus allons faire un grand traject en passant de l'extremité de l'Europe en Afrique. J'espere que ce sera avec la satisfaction de mon lecteur.

La fortune n'a jamais fait paroistre son inconstance d'une maniere plus sensible qu'en la personne de ce Soudan d'Egypte. Il est vray qu'elle a souvent exercé son caprice à détruire, & à persecuter les plus gens de bien: mais aussi souvent l'ambition de ceux qu'elle a balotté & bouleversé l'ont mise en train d'agir de la sorte, sur tout au sujet de ces derniers Soudans, élevez à ce faiste de grandeur, de fort bas lieu, eu égard à leur origine, & d'entre la redoutable milice des Mammeluchs. Ainsi l'ambition d'une femme,




BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" -
NAPOLI

femme, (c'estoit Dultibes, Arabesque, principale Sultane, extremement cherie du grand Caitbey, le plus vaillant & le plus heureux Soudan d'entre eux) fournit l'origine de toutes les revolutions qui survindrent en cet Empire, aprés qu'elle eust entrepris de faire tomber le diademe sur la teste de Mahomet son fils-aisné, contre les loix & la pratique des Mammeluchs, qui s'estoient conservé d'élire toûjours leurs Soudans, de leur corps. Aprés l'Empire de Caitbey, qui dura 22 ans, Mahomet ayant esté donc mis sur son thrône contre la coûtume receüe depuis plusieurs siecles, il ne joüit qu'environ deux ans de cette dignité ayant esté massacré en un festin par Cercassus l'un des plus turbulens d'entre eux.

Cét homme par une action si hardie, & pour avoir pris à cœur l'interest des esclaves & remis sur pied le droit des Mammeluchs d'élire leur Souverain, fut salüé par eux & reconnu Soudan: mais Giapalat Gouverneur de Damas & de la Syrie vint au Caire à la teste d'une armée, luy osta le diademe & le mit dans les fers. Les Mammeluchs de l'autre party ayant choisy pour leur chef un certain Tomumbey, dépouillerent Giapalat pour raison de ses concussions & cruautez, aprés l'avoir assiegé & pris dans son palais, & en suite le mirent en prison dans la forteresse d'Alexandrie. Tomumbey

bey qui avoit fait étrangler secretement Giapalat, le surpassa en toute sorte de cruautez; les Mammeluchs creatures de Giapalat l'assiegerent aussi dans son palais, duquel s'estant voulu sauver par certains àqueducts, il fut attrapé & mis à mort.

Ce fut aprés luy que l'Empire fut donné à ce Campson homme juste & Vaillant, & qui n'ayant aucune ambition eust toutes les peines imaginables (jusques à avoir recours aux larmes) pour se resoudre de l'accepter; toutefois vaincu par leur opiniastreté & par leurs prieres il accepta cét Empire delabré par les desordres precedens, & le rendit florissant : Or comme il se voyoit l'arbitre des differens de deux puissans Monarques, de Selim I. du nom, Empereur des Turcs, & de Hismaël Sophi, ou Roy de Perse, & qu'il se declara ouvertement contre ce premier, qui ayant remporté une grande victoire sur Hismaël depuis peu, dans les plaines de Caldare, avoit entrepris de le depouiller de son Empire. Selim se departit à la verité de ce dessein : mais il ne fit qu'en changer, pour entreprendre Campson, & pour abbatre la fierté de cette redoutable milice des Mammeluchs. Ainsi tournant tous ses projets de ce costé-là & conduisant ses troupes à travers le mont Aman en Syrie, lors que Campson s'y attendoit le moins, il attaqua ce Soudan; qui

qui ne manqua pas de se mettre promptement en campagne, & de s'avancer avec son armée du costé de Damas : luy estant venu à la rencontre en la province de Comagene prés du fleuve Singa, là où il luy livra bataille le 23 Aoust 1517. qu'il perdit par la trahison de Cayerbey Gouverneur d'Alep : lequel non content d'abandonner son poste, tourna ses armes & ses gens contre son souverain Campson. Quelques efforts que fit ce Genereux Soudan, secondé de ses braves Mammeluchs, il succomba, & estant obligé de faire retraite comme il estoit lourd & pesant, & incommodé d'une hergne, il tomba de son cheval & sans estre reconnu fut étoufé & écrasé de la multitude, & des pieds des chevaux. Son corps ayant esté trouvé fut porté durant trois jours par tous les lieux des environs. Et sa mort ouvrit la porte à Selim pour s'emparer non seulement de la Syrie, mais de la Judée & de l'Egypte.

De TOMUMBEY, dernier Soudan d'Egypte.

Trop peu d'estre vaincu comme tu viens de l'estre :
Tu te caches en vain, où la crainte t'a mis ;
Puis que l'on te va voir honteusement paroistre
Pour servir de joüet à tous tes ennemis.

JE ne sçay si Paul Giovio ne s'est point trompé & n'a point confondu avec celuy-cy, le predecesseur de Campson, qui avoit le mesme nom, & qu'il nous depeint comme un scelerat. Il se peust faire que c'estoient deux Soudans differens autant dissemblables pour les mœurs, qu'ils estoient semblables pour les noms. Quoy qu'il en soit ce Soudan Tomumbey auparavant. Diadaire (c'estoit la plus haute dignité de l'Empire) dans la consternation où estoient les affaires aprés la mort de Campson, fut êlu par les Mammeluchs & mis sur le thrône comme par force, ce fut par le credit de Gazele Gouvemenr de Damas. Il s'acquita avec vigueur & prudence de son devoir, & auroit peu reparer les pertes precedentes, si la mesme fortune qui avoit commencé à bouleverser la puissance des Mammeluchs ne se fut encore declarée

contre

contre luy ; car ayant campé fort avantageusement son armée prés de Matarée & braqué fort à propos son artillerie, mesme fait creuser certains fossez couverts de branches d'arbres & de terre au dessus, où il s'attendoit que la Cavalerie Turque broncheroit & s'échoueroit, les traistres & deserteurs de son armée donnerent moyen à Selim d'éviter ces embusches, & de prendre si bien son temps & ses avantages qu'il remporta la victoire aprés un tres-sanglant combat. Tomumbey se retira avec precipitation dans le grand Caire, là où il se fortifia & barricada les ruës : mais la valeur des Jannissaires, & la bonne fortune de Selim firent plier ces braves Mammeluchs qui passerent tous par le trenchant des cinceterres des Turcs, sans épargner mesme ceux qui s'estoient refugiez dans les Mosquées. Tomumbey ne differa que pour peu de temps de sentir en sa personne la derniere indignité de la Fortune : car comme il eust ramassé quelques-uns de ses gens, & qu'il se fut posté aux environs du Nil pour y garder le passage d'un pont, il y fit les derniers efforts d'une valeur prodigieuse : mais ayant perdu tout son monde, il crût se pouvoir reserver à un plus favorable de ses revers ; ce qui l'obligea de se cacher dans des roseaux sur le rivage du Nil ; la diligence des Spahis ou de la Cavalerie Turque

mise

mise en campagne par son ordre fut telle, qu'ayant cerné l'endroit où ils le croyoient caché, & ayant mis grand nombre de paysans en queste, il fut à la fin découvert en ce piteux estat, lié, garrotté & conduit à Selim qui luy fit souffrir une tres-rude torture pour l'obliger à découvrir la cache de ses thresors. Et l'ayant en suite fait promener revestu d'haillons, porté sur un chetif chameau dans les principales places & lieux publics du grand Caire, il le fit étrangler à une porte de la Ville dite Basuële, & fit en suite pendre & exposer son corps en un lieu éminent l'ayant fait attacher à une chaine de fer. Paul Giovio renconte cette Histoire aux 17. & 18. livres de ses Histoires du temps.

De

De GAZELE MAMMELUCH, Gouverneur de Syrie.

Le pas eſt dangereux qui nous porte à la
gloire :
Pour vaincre il faut ſouvent hazarder de
périr,
Sultan, *ta mort eſtoit le prix d'une victoire:*
Puis que tu voulois vaincre, il faloit donc
mourir.

CE Guerrier eſtoit l'un des plus braves de la milice des Mammeluchs, qui avoit combatu tres-vaillamment en pluſieurs rencontres. Il avoit fait des prodiges de valeur en toutes les batailles precedentes, lors que le Soudan Campſon fut defait & étouffé ſous les pieds des chevaux, & s'eſtoit ſauvé avec un gros de Cavalerie à Damas. Ce fut luy qui contribua le plus à l'élection de Tomumbey comme nous avons touché, & qui à la teſte de ſix mille chevaux & de grand nombre d'Arabes entreprit de ſurprendre & de recouvrer Gaza, que Sinam Baſſa l'un des Generaux de Selim venoit de prendre : mais la trahyſon fut encore un obſtacle à ſon entrepriſe. Sinam en fut averti, luy alla au devant, & aprés un combat fort ſanglant, après y avoir perdu plus de 2000 chevaux, euſt l'avantage,

&

& resta maistre du champ de bataille. Gazele ayant esté grievement blessé à la teste, & ayant perdu tous ses étendards & laissé sur la poussiere plus de mille chevaux & grand nombre de ses Arabes, se fit ouverture à travers les escadrons ennemis, & regagna à toute bride, & à grandes journées le Caire, traversant de païs sabloneux.

Il servit aussi fort bien sous le dernier Soudan Tomumbey: mais comme il revenoit avec un corps de cavalerie de la Thebaide, pour se joindre à luy, & qu'il vit qu'il n'y avoit plus de resource, il fut assez chanceux pour faire interrompre en sa faveur, le cours de la cruauté de Selim, auquel il fut presenté avec trois commandans des Arabes, & luy parla en des termes si judicieux & si bien concertez, que Selim le receut humainement avec ses Camarades & les retint à sa solde.

Peu aprés Tomumbey fut pris & mis à mort comme nous avons dit. Paul Giovio nous fournit cette Histoire en son 18. livre & rapporte sa harangue. Il nous apprend aussi dans l'abregé du 19. livre, comme il l'avoit fait Gouverneur de Syrie & qu'aprés sa mort, il crût estre degagé du serment qu'il luy avoit fait à l'égard de son successeur Soliman, & que ce luy seroit un grand honneur de rétablir l'Empire des Mammeluchs. Il esperoit d'attirer à son parti Cay-

erbey

erbey Gouverneur d'Egipte. Il luy envoya un des siens pour contracter cette ligue: mais Cayerbey, soit qu'il conservât quelque vieille rancune contre Gazelle, soit qu'il ne voulut pas accumuler ses trahisons (Nous avons veu comme il avoit trahy Campson & causé son dernier malheur) soit qu'il ne voulut pas s'exposer à une guerre si perilleuse & s'attirer un si redoutable Monarque, sçavoir Soliman, sur les bras, rejetta bien loin ses propositions & fit mourir son Envoyé; Gazelle envoya des siens à Rhodes pour demander au grand Maistre & aux Chevaliers des Canons & des armes. Cependant comme il se vit le Bassa Frahat sur les bras avec une puissante armée que Soliman luy avoit donnée, il fit de necessité vertu, sortit de Damas, bien resolu de vaincre ou de mourir. Il subit ce dernier parti, accablé de la multitude: mais il vendit, comme l'on dit, bien cherement sa peau & se fit tuer combattant en Lion, comme tous ses gens, pour ne dire en desesperé.

De MUTEZUMA Roy du Mexique, & d'Atabalipa Roy du Peru.

MUTEZUMA accablé par le secours des siens:
ATABALIPA pris & mis à mort en suite ;
Nous font voir que leur force avecque tous leurs biens
Ne changent point du sort la fatale conduite.

C'est un doute au Lecteur, sçavoir, si les barbares
Au Roy MUTEZUMA par un étrange sort,
Ou si la cruauté des Espagnols avares
Usurpant ses Estats, luy donnerent la mort?

MUTEZUMA fut un Roy si magnifique soit pour sa table soit pour ses habits, quoy que faits de plumes artistement adjancées, soit pour le grand nombre de vases d'or eurichis de Diamans & pierreries; qu'on auroit peu le comparer à l'Eliogabale des Romains. Ses Estats avoient plus de 200. lieues détendue de païs, & elles contenoiēt chacune 4 mille d'Italie. Nous trouvevons le recit de sa puissance, de la maniere que Ferdinand Cortez, depuis Marquis de Lavalle, le genre de sa mort dans la relation qu'en a faite Pierre Savorgan Jurisconsulte

risconsulte de Forli, extrait des memoires d'un certain Pierre Martir, noble Historiographe de Ferdinand V. Roy d'Aragon, cette narration a esté traduite du Latin en François & dediée dans ses premieres éditions de l'an 1532, à Charles Duc d'Angoulesme troisiême fils du Roy François I. L'on y lit toutes les conquestes & les démarches que fit ce sage & heureux Capitaine Ferdinand Cortez né à Medine, c'est dans la 2. narration, comme il se fortifia dans la ville de Temistitan capitale du païs, & où Mutezuma tenoit sa Cour; La magnificence de cette ville bastie sur un lac. dans le ch. 31. Cet auteur particularise le temps pendant lequel Cortez resta à Temistitan, sçavoir depuis le 8 Novembre 1519. jusques en May de l'année suivante 1520. Et dans le 36. sa mort; ayant esté frapé à la teste d'une pierre, dans une émotion de ses sujets qui vouloient l'arracher des mains de Cortez, qui le detenoit prisonier. Il voulut y mettre le hola & parut comme sur une espece de balcon pour cet effet: mais un indiscret croyant vray semblablement frapper un Espagnol, porta son coup sur cet infortuné Monarque qui ne survêcut que trois jours aprés avoir receu ce coup mortel. Paul Giovio dans l'Eloge de ce Ferdinand Cortez au Liv. 6. parle fort de ce Roy barbare Mutezuma.

De ATABALIPA, Roy de Cuzco ou du Peru.

Ce tas de diamans, cette riche rançon
Ne peut pas garentir un Prince miserable :
Je deplore ton ſort, tu fournis l'hameçon,
Et le triſte ſujet de mourir non coûpable.

CE Roy eſtoit le plus grand terrien de tout le Peru. Il tenoit ſa Cour en la province de Cazamalca. Dans le temps que les Eſpagnols conduits entr'autres chefs par François Pizarre gentilhomme Caſtillan, ce Roy eſtoit en guerre avec un de ſes freres appellé Guaſcar, auquel il avoit voulu enlever l'iſle de la Puna, & aprez avoir perdu une grande bataille ayant meſme eſté griefvement bleſſé à la cuiſſe : mais ayant eû ſa revenche & vaincu ſon frere, l'ayant en ſon pouvoir l'avoit fait barbarement mourir. Ces conjonctures ſe trouverent fort favorables à Pizarre.

Ce Commandant avoit eſté laiſſé par Jean Fogeda ſon chef & ſuperieur, pour Gouverneur d'une certaine fortereſſe qu'il avoit baſtie. Il fit en ſuite de grandes conqueſtes & euſt l'avantage d'avoir combatu contre l'armée la plus nombreuſe que ceux de ſa nation ayent jamais veuë en ces Regions.

gions. Atabalipa leur avoit refusé son amitié & les avoit menacez de les exterminer s'ils ne sortoient promptement de ses terres, ayant levé une armée de 200000 combatans. Il ne fut pas malaisé de vaincre une telle multitude d'hommes nuds, qui n'avoient d'autres armes que des Spontons, ou des pieux & des flesches. Les mousquets & les canons les mettoient dans la derniere deroute & consternation; & les Cavaliers qu'ils croyoient estre les Centaures des anciens, leur donnoient une crainte extraordinaire. Ce superbe Monarque porté dans un superbe brancar sur les épaules de ses gens qui succedoient avec empressement à ceux qui estoient terrassez; ce brancar estoit une lictiere d'or, parée par dedans de plumes de perroquets de diverses couleurs; Il estoit assis sur une basse chaize toute d'or massif, sur un riche coussin de laine, garny à costé de fort beaux & precieux diamans. Il avoit sur le front un grand floquet rouge de laine tres fine & deliée, qui luy couvroit les sourcils & les joues, c'estoit la marque Royale qu'avoient accoustumé de porter les Rois de Cusco. Il menoit 300 estafiers pour porter sa lictiere. Il fut entierement defait, & estant tombé entre les mains de Pizarre il se mit en estat de payer pour rançon & pour rachêter sa vie autant d'or, de perles & de diamans qu'il

en faloit pour remplir la prison où il estoit enchaisné. Il dépouilla de leurs richesses ses idoles & ses temples afin d executer sa promesse. Cela n'empescha pas que Pizarre qui apprehendoit qu'on ne l'enlevât ne le fit mechamment étrangler : dont il à esté blamé de toute la posterité. L'on ne doit pas oublier quelques circonstances de sa cheute & de sa mort, rapportées par M. Fumée Sieur de Marly le chastel dans la traduction qu'il à faite de l'Espagnol de l'Histoire generale des Indes occidentales, comme quoy le Capitaine Ferdinand de Sotto avec quelques chevaux luy fut envoyé en ambassade, la harangue qu'il luy fit pour l'obliger à reconnoistre l'Empereur son maistre, maistre disoit-il de tout le monde. Comme Vincent de Valverde Dominician ayant une Croix & son breviaire ou la Bible en main l'exhorta pareillement d'obeir au Pape de Rome & à l'Empereur, ny même on ne doit pas passer sous silence les imprécations qu'il fit contre Pizarre comme, il reclama la Clemence de l'Empereur Chrestien son maistre & en appella à la justice du Dieu des Chrestiens, protecteur des affligez & innocens.

Sa Justice punit les meschans par les meschans : mais à la fin du temps elle fait comme les pedagogues qui jettent les verges dans le feu, dont ils châtient leurs disciples.

Ataba-

Atabalipa avoit commis des injustices & même des Parricides comme nous avons dit, ayent fait mourir son frere. Il se plongeoit dans une effrenée volupté ayant 220. concubines à son seul usage. Toutes ses mechantes actions meritoient une juste punition d'enhaut Pizarre en fut l'instrument puis qu'il fut son bourreau, mais il n'en fut pas exempt, il perit par la main d'un autre bourreau, qui luy abbatit sa teste sur un échafant pour raison de ses crimes & malversations.

De CHRISTIERNE II. Roy de Dannemarck & de Suede.

La plus haute puissance est suiète à changer,
Un seul moment abbat la grandeur la plus ample
Ce Roy mort en exil nous est un bel exemple
Que qui monte plus haut, est plus prez du danger.

CHRISTIERNE II. Roy de Dannemarck & de Suede, beaufrere de l'Empereur Charles Quint, perdit la couronne de Suéde par sa mauvaise conduite, par la cruauté inoüye dont il usa envers 94. des Principaux Seigneurs Suédois qu'il

avoit invitez à un festin le 8 Novemb. 1520. qu'il fit massacrer cruellement ; ce qu'on appelle encor le massacre de Stokolm. Par son ingratitude envers ceux qui avoient esté cause de son élection & par la perfidie dont il usa envers Gustave Eritzon de la race des anciens Rois, qui luy avoit esté donné en ostage. Ce monstre de cruauté fit mourir une infinité de personnes en se retirant de Suede. Dans une certaine abbaye de Nidall appellée Noveval, (où il avoit esté regalé) il fit prendre l'Abbé & sept de ses Religieux sortans de chanter leur grand' messe, le propre jour de la purification, les fit lier les mains derriere le dos & jetter dans l'endroit le plus rapide & le plus profond de la riviere voisine. Ce pauvre Abbé ayant fait effort pour sortir de l'eau, ses satellites luy fendirent la teste & l'assoimmerent. Il fit égorger en sa presence de petits innocens de l'illustre maison de Ribbing de Vestrogothie. Jean Magnus frere de l'Archevesque Olaûs (qui ont tous deux écrit ces cruautez) estoit present à ces messacres. Il use de ces termes latins au livre 8. ch. 17. *Ego amarius cæteris, verius tamen & parcius scribo, audax testimonium facit; quia cum gravi meo periculo & mœrore omnibus iis tragœdiis insficiendis interfui.* Je renvoye les curieux au mechant éloge qu'il luy donne sous son portraict, qu'il a mis au livre 6. de ses Eloges.

Fede-

Federic ſon oncle paternel Duc de Holſtein fut êlu à ſa place l'an 1523. dont la poſterité regne encore en Dannemarck. Il le retint priſonnier 27. ans dans le chaſteau de Sonderbourg où il acheva le cours d'une longue mais miſerable vie en ſa 78. année. Un fils qu'il avoit mourut en ſa 15. année en Hongrie, deux de ſes filles furent mariées, l'une avec le Duc de Lorraine, l'autre avec le Duc de Toſcane, & furent de vertueuſes Princeſſes, ayant eſté bien élevées par leur mere Iſabeau, ſœur de l'Empereur Charles Quint.

De LOUYS II. du nom, Roy de Hongrie & Boheme.

Les Hongrois dépendans du moine Tomorée
Par trop presomptueux, de leur gloire ébloüis,
Donnent en leur païs à Soliman l'entrée,
Et hastent le destin du jeune Roy Loüis.

Autre,

Que le mauvais conseil est contraire à la gloire,
Si-tost qu'il est suivy d'un cœur presomptueux,
Tu perds dans un combat la vie, & la victoire;
Et la prudence eust peu les gagner toutes deux.

L'on est en doute encor si ce fut pour complaire au Roy de France François I. que Soliman Empereur des Turcs declara la guerre à Loüis Roy de Hongrie, beaufrere de l'Empereur Charles V. lors ennemy de la France, afin qu'il fut obligé de le secourir & de se comettre avec ce redoutable Sultã Quoy qu'il en soit il n'est que trop vray que ce jeune Roy fils du Roy Uladislas & d'Anne de Foix de Candale donna fort imprudemment la bataille à Soliman dans les plaînes

plaines de Mohacs le 29 Aoust de l'année 1526. à peine avoit-il une armée de 25. a 30000. hommes l'à où celle des Turcs estoit de plus de 100000. Paul Tomorée homme de qualité, qui ayant long temps porté les armes s'estoit fait Cordelier & puis avoit esté promeu à l'Archevesché de Colatze en la haute Hongrie fut cause de ce desastre par son mauvais conseil, & par l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de ce jeune Roy. L'armée Hongroise fut accablée du grand nombre, taillée en pieces, toute la fleur de la noblesse y demeura; & en suite les Turcs victorieux coururent tout le plat païs, & l'inonderent du sang de prez de trois cent mille de ses pauvres habitans. La bataille estant perduë ce Roy tâcha de se sauver accompagné de son écuyer. mais comme il voulut traverser une mare, son cheval n'ayant peu franchir le bord, se renversa sur luy & il se trouva étoufé en un endroit où à peine y avoit-il de l'eau au dela des sangles, la pesanteur de ses armes & du cheval renversé sur luy fut cause qu'il fut étoufé dans l'eau. son Ecuyer decouvrit à quelques jours de là cet endroit où son corps fut trouvé, auquel furent faites des funérailles à Albe royale avec fort peu d'appareil. Soliman protestoit, avant qu'on fut asseuré de sa mort, qu'il luy rendroit son Royaume chargé seulement d'un modique tribut, en consideration de son oncle paternel

Sigiſmond Roy de Pologne, qu'il honnoroit comme ſon Pere.

L'on dit que ce Roy ne fut pas fort avantagé de nature pour ſa perſonne, qu'il naquit ſans peau, reſſemblant plûtoſt à un ours ſans forme, qu'à un homme, mais que par l'adreſſe des medecins la nature s'évertua à le perfectionner, & à le faire croiſtre demeſurement, tenant plutoſt de la beſte que de l'homme. Quoy qu'il euſt une grande bonté de nature, & que la barbe luy vint auſſi avant le temps.

Son malheur ne fut que le commencement des calamitez de ce malheureux Royaume, Ferdinand frere de l'Empereur ſe fondant ſur le droit d'Anne ſa femme ſœur du Roy Loüis (lequel avoit auſſi épouſé la ſienne nommée Marie) & ſur certaines conventions faites par ſes Predeceſſeurs avec les Rois Mathias & Uladiſlas, s'en fit élire Roy par une partie des Hongrois : & Jean de Zapolz Vaivode de Tranſilvanie Comte de Scepuze fut êlu par l'autre brigue. Celuy cy eſtant le plus foible euſt recours à la protection du Turc ; ce qui attira une longue ſuite de deſolations dans la Hongrie, dechirée également par les Barbares & par ceux qui ſe diſoient ſes Rois. L'on trouve ſon portraict & ſon Eloge dans le 5 livre de Paul Giovio.

De

De CHARLES de BOURBON Conneſtable de France.

La France me fit naiſtre & me vit au berceau :
L'Eſpagne me receut & me donna puiſſance,
Rome d'un plomb fatal finit mon inconſtance,
Gaiete me détient maintenant au tombeau.

JE ne m'arreſteray pas à faire l'éloge de ce grand Prince, chef de l'Auguſte Maiſon de Bourbon, & qui par ſa mort laiſſa le droit d'aineſſe à Charles premier Duc de Vendoſme, duquel le Roy de France d'aujourdhuy deſcend en droite ligne maſculine. Je n'ay garde d'emprunter ſon Eloge de Paul Giovio, qu'il met dans le 6. livre. La perte qu'il fit au Sac de Rome de 12. de ſes livres, de ſix de la 1e. décade & d'autant de la ſeconde le mit en fort mauvaiſe humeur contre luy. Il en parle avec la derniere indignation. Mais je ſoûtiens, aprez pluſieurs Hiſtoriens, contre le ſentiment de cet auteur intereſſé (de qui la plume eſtoit d'or ou venale) que ce Prince a eſté orné de vertus dignes de ſon Auguſte ſang de France, & que s'il ſortit de France ce fut aprez avoir eſté pouſſé à bout, & pour mettre ſa perſonne à couvert de plus grands malheurs. Il eſt vray

vray pourtant que quelques politiques ont remarqué & laissé par écrit, que quand il se fût determiné à renoncer à l'honneur & aux prerogatives de son sang en se soüillant de perfidie, il trouva ce qu'a dit un grand Prélat, que la Fortune des grands, ainsi que le Scorpion, porte à la queüe son Venin. C'est Sidonius Apollinaris liv. 3. Epist. 13. *Ut Scorpius ultimâ parte percutit.* Je ne feray donc mention que de sa catastrophe. Comme ce Prince ne sçavoir plus de quelle sorte satisfaire aux cris l'amentables des peuples que l'armée qu'il commandoit au nom de l'Empereur Charles V. avoit mangé jusques aux os, ny à la mutinerie de ses Soldats, qui à toute heure se vouloient jetter sur luy dans l'extreme desespoir de toutes choses, il resolut d'aller chercher de quoy les faire subsister.

Au bruit de sa marche le Pape Clement VII. se remit entierement à la conduite de Rance de Ceres: lequel n'ayant pas le temps de faire des bonnes troupes, luy Leva cinq à six mille hommes des estafiers & des palefreniers des Cardinaux, racaille plus capable de donner l'épouvante à une ville, que de l'asseurer.

Le cinquiême May de l'année 1527. ce Connestable, qui s'estoit venu camper dans la prairie proche de Rome, envoya demander passage par dedans la ville, & n'ayant receu qu'un

qu'un refus, le Lendemain matin il donna teste baissée à une bresche qui estoit aux murs du bourg S. Pierre, Il fut repoussé par trois fois, à la troisieme un coup de fauconneau le renversa mort par terre : mais ses soldats aprez deux heures de combat forcerent le bourg. Sur le soir ils passerent le pont du Tibre & entrerent dans la ville, tous furieux de vengeance & de l'ardeur du pillage. Le Pape, au lieu de se retirer en quelque lieu de seureté, comme il le pouvoit, s'enferma dans le Chasteau S. Ange. Je ne m'arresteray pas à decrire les barbaries, & cruautés qui furent faites au Sac de cette ville, iadis capitale du Monde. Toutes les Histoires en font un assez ample recit.

De PIERRE de NAVARRE.

Aprez avoir bravé des dangers mille & mille,
Et dans les champs de Mars si souvent triomfé ;
Aprez t'estre élevé d'une naissance vile,
Faut il indignement que tu sois étoufé ?

CE foudre de guerre ne devoit sa fortune qu'à soy-même ; d'un petit commencement il s'éleva & franchit tous les obstacles que la naissance & la pauvreté avoient

avoient opposé à sa Grandeur. Dés sa premiere jeunesse il fut valet de pied ou laquais du Cardinal Jean d'Aragon : mais comme cette vie d'estre à la suite d'un homme d'Eglise luy paroissoit oiseuse & faineante, son genie le portant aux exercices violans & au champ de Mars, il s'enroolla dans les troupes des Florentins commandées par Pierre de Monté, Durant cette guerre n'estant que simple Soldat il trouva moyen de se faire connoistre par son adresse à creuser & à faire des mines. Ce fut luy qui en monstra l'usage, soit qu'il l'eust trouvé de luy-même, ou plûtost qu'il l'eust seulement perfectionné. Car on disoit qu'il avoit veu remplir des mines de poudre à canon pour renverser les murailles de Serazenelle assiegée par les Genois sur les Florentins l'an 1487. & que la mine y ayant seulement entrouvert la muraille, parce qu'elle n'estoit pas assez profonde ny assez chargée, on avoit delaissé cette invention comme de nul effect : mais que luy ayant remarqué les deffauts pourquoy elle n'avoit point reussi, les avoit corrigez & avoit appris à s'en servir fort utilement. Le feu de son esprit & de son courage alluma le feu artificiel avec lequel il fit tant de merveilles. Par cette invention ayant fait bresche au chasteau neuf de Naples l'an 1503 la garnison Françoise fut tellement étonnée de cette nouvelle foudre qui éclatoit de des-

sous

ſous terre, qu'elle ſe rendit à compoſition, un jour devant que l'armée navale du Roy Louis XII. y arrivât, qui portoit 2000 hommes de guerre & un grand renfort de proviſions. Le chaſteau de l'oeuf fut encore pris par la même invention. Ses premieres campagnes furent au ſervice des Florentins, dont les troupes eſtoient commandées par Pierre de Monte, où il ſe fit diſtinguer de ſes camarades & fut avancé: mais eſtant paſſé au ſervice du Roy Ferdinand ſoûs ſon fameux General le grand Capitaine Gonſale d'Anguillara de Cordoüe, il fut fait meſtre de camp de cavalerie. Il ſe ſignala en plusieurs endroits devant Canuſi, devant Tarente & à ces chaſteaux de Naples où l'on voyoit ſauter en l'air des tours & des baſtions tous entiers, avec l'effroy & l'etonnement d'un chacun.

Le Cardinal François Ximene de Ciſneros Archeveſque de Tolede, grand Miniſtre d'Eſtat & Regent en Eſpagne, par le choix qu'il fit de ſa perſonne pour luy bailler le commandement de l'armée navale en la guerre d'Afrique, me ſemble avoir couronné dignement ſon merite. L'eſtime de ce grand Miniſtre doit ſans doute prevaloir à tout ce que la calomnie euſt peu alleguer contre luy. La fortune accompagnant pour lors ſa valeur & ſa conduite ſeconda l'attente de tout le monde, & le favoriſa à un tel poinct,

poinct, qu'aprés avoir battu, chassé, & defait par tout les Mores, il se rendit maistre de la celebre ville d'Oran, de Bugie, & de Tripoli de Barbarie. Aprés ces beaux exploicts cette déesse capricieuse luy tourna entierement le dos,& luy fut toûjours contraire. Son premier revers fut à l'Isle de Gerbe, où dans les plus fortes chaleurs de l'année, la soif naturelle abbatit tellement le courage de ses gens qu'ils en perdirent la soif d'acquerir de la gloire & de vaincre. Ce fut là où Garsias de Tolede envoyé pour commander la flote demeura parmy les morts. Elle le persecuta dans toutes ses entreprises, comme lors qu'il mit le siege devant Bologne, qu'il luy falut lever; lors qu'il combatit à la bataille de Ravenne l'an 1512, où il fut fait prisonnier & retenu en France, durant deux ans Cette longue captivité qui sembloit proceder du mépris que faisoit le Roy Ferdinand de sa vertu & de son merite,denoüa le lien qui l'attachoit par devoir & par inclination à son Roy & à sa nation, & luy fit prendre party en France.

Il servit fort glorieusement le Roy François I. en Italie contre l'Empereur Charles V. jusques à ce qu'il tomba entre les mains des Espagnols qui se rendirent maistres de Genes, sous la conduite du Marquis de Pescaire. Il s'estoit venu jetter dedans avec du secours pour y conserver la domination

tion des fleurs de lis : mais les longueurs de l'épargne furent cause que le secours ne vint pas assez à temps. La même forteresse du chasteau de l'oeuf de Naples qu'il avoit autrefois enlevé aux François fut le lieu d'une seconde prison de trois ans jusques à ce que par la paix de Madrid, le Roy François receut la liberté pour sa personne Royale & pour tous ses Officiers. Il s'exposa derechef aux violens exercices de Mars, & repassant en Italie avec Odet de Foix Vicomte de Lautrec aprés le Sac de Rome & l'arrest du Pape Clement VII. dans le chasteau S. Ange par les Imperiaux, il se vit envelopé dans le malheur des François qui furent affligez de Peste devant Naples. Ce desastre des François ne laissa au Marquis de Pescaire qu'une chetive gloire d'avoir triomphé des hommes moribons & des restes de la peste. Nostre infortuné Guerrier fut repris, ramené dans son ancienne prison du chasteau de l'oeuf, là où comme les Espagnols deliberoient de luy oster la vie par la main d'un bourreau. Le Gouverneur du chasteau detestant le sort d'un si grand Capitaine luy rendit un cruel office, de le faire étoufer dans son lict en faisant mettre plusieurs coëttes, & couvertures sur luy; mais en étoufant sa vie, il n'étoufa pas sa gloire qui le fera vivre eternellement dans la memoire de ceux qui font grand estat avec raison, de ceux qui se sont signalez dans le champ de Mars.

De PHILIBERT de CHALONS Prince d'Orenge.

En vain aux champs de Mars ce Prince s'opiatre,
Pour dompter la fierté du peuple Florentin;
Qu'un nom de liberté rendoit acariâtre,
Puis qu'un funeste plomb termine Son destin.

L'Empereur Charles V. voulant obliger le Pape Clement & êlever sa Maison de Medicis au rang des Princes, commanda à Philibert de chalons Prince d'Orenge de se rendre maistre de Florence pour y faire reconnoistre cette famille des Medicis, qui l'avoient long temps maîtrisée : Il falut l'assieger, ce siege fut tres opiniastré, ayant duré XI mois. Je ne m'arresteray pas à rapporter tous les beaux exploicts qui furent faits de part & d'autre. Seulement que comme les Pisans leur envoyoient dù secours soûs la conduite d'un certain Ferrucius qui de marchand avoit esté fait General, & de Paul fils de Rance de Ceres, duquel nous avons parlé dans la catastrophe precedente. Ce Prince d'Orenge crût qu'il estoit à propos d'empescher ce secours & de le prendre au depourveu sur sa marche. Il part à la teste d'un corps de cavalerie, laisse Ferdinand de Gon-

Gonzague devant la ville & prend sa route par les Montagnes du costé de Pistoye. Ce fut prés du Bourg de Gabinium où Petreius Consul Romain defit iadis & tua Catilina, que ce Prince fit attaquer par sa cavalerie les Pisans : mais comme il se fut detaché & trop avancé dans le temps qu'Alexander Vitelli un de ses Lieutenans Generaux les forçoit dans ce bourg là où ce Ferrucius fut tué, & Paul de Ceres fait prisonier, ce Prince d'Orenge fut porté mort par terre d'un coup de mousquet. Dont personne ne s'aperceut pour lors, mais seulement aprés qu'on apperceut son cheval Bay harnaché richement, & portant des plumes blanches, courant à vuide. Son corps fut trouvé nud & reconnu par son écuyer, & mis dans un sac & porté sur un cheval de bagage à Pistoye où on luy fit de tristes funerailles. Paul Giovio dans son Eloge rapporte cette mort à la punition de Rome, car il avoit succedé & pris la place du Connestable de Bourbon tué à la prise de Rome trois ans auparavant. Par sa mort le fils de sa sœur, René de Nassau succeda à sa principauté d'Orenge, & ce Prince René ayant esté tué 17 ans aprés devant S. Didier en Champagne, sans lignée, son Cousin germain Guillaume de Nassau premier Capitaine General de la Republique de Hollande & auteur de sa liberté luy succeda 1547. Le même auteur Giovio en fait l'Eloge en son livre 6.

De

d'ALEXANDRE de MEDICIS, Premier Duc de Florence.

La fortune t'avoit élargi ses faveurs
Te rendant souverain, Impudique Alexandre,
En t'oubliant par trop dans de si grands bonheurs
Du comble des grandeurs elle te fait descendre.

LE desastre d'Alexandre de Medicis premier Duc de Florence, fils de Laurens & petit fils de Pierre, & qui avoit espousé Marguerite d'Austriche, fille naturelle de l'Empereur Charles V. est fort estrange; se laissant maistriser à l'amour des femmes, il fut si mal-avisé que de prendre une assignation avec une Dame qu'il aymoit, & de communiquer ses amours à son Cousin Laurens de Medicis. Ce malheureux qui se repaissoit du vain honneur d'estre le liberateur de sa patrie, le guetta avec deux assassins & le tua dans le propre lict de sa maistresse, Il trouva moyen de se sauver, feignant d'avoir son frere malade à l'extremité, & sous ce pretexte obtint des chevaux de relaiz & se fit ouvrir les portes de la ville. Il se sauva à Bologne: de-là à Venise, en suitte à Constantinople. Cette mort surprit gran-

grandement les Florentins : mais elle n'eut pas l'effect que l'on s'estoit promis, car la forme du gouvernement ne fut pas changée; Il n'y eut que la personne. Quel moyen pouvoient-ils avoir de recouvrer leur liberté ? Veu qu'ils estoient fortement bridez d'une citadelle, depuis que Charles V. aprés le siége d'un an fait par le Prince d'Orange s'en estoit rendu le maistre, & les avoit sousmis au Pape Clement VII. & à sa maison. Alexandre avoit esté adverti de son malheur tant par le soin de ses amis, que par divers prodiges : mais il fit plus d'estat de ses plaisirs que de son salut, & de sa proprie vie.

Du Cardinal THOMAS VOLSEY Archevesque d'Yorck, premier Ministre d'Estat du Roy d'Angleterre Henri VIII.

Cet orgueilleux Prelat, potiron de fortune,
Faisant la nique aux Rois, dit Cardinal Volsey :
A son maistré rendant sa faveur importune,
De cette grand' marâtre fit à son dam l'essay.

THOMAS VOLSEY fut si extraordinairement favorisé de la fortune, que de simple Chappelain il parvint à la l'Arche-

chevefché d'Yorck, & fut fait Cardinal. Sa faveur fut fi grande auprés du Roy Henry VIII. que les autres puiffances de la chreftienté l'Empereur Charles V. le Roy de France François I. & le Pape Leon X. ne pouvoient rien faire ny traiter avec ce Roy que par fon entremife. Ce premier, fçavoir Charles V. pour le gagner à foy & l'attacher à fes interefts luy fit efperer la Papauté, cas advenant qu'il furvêcut à Leon, & en luy écrivant fouvent de fa propre main prenoit la qualité de fils, ce qu'il faifoit pour empécher que le Roy Henry ne fe liguât avec la France contre luy; mais quand l'Empereur euft l'avantage fur la France par la prife du Roy François devant Pavie, il ne le confidera plus de même, & changea de ftile; Ce Cardinal pour fe venger de l'Empereur qui l'avoit trompé & qui le méprifoit, comme auffi pour obliger le Roy François qui flatoit fon ambition & fon avarice, mit dans l'efprit de fon maiftre, que fon mariage avec Catherine d'Aragon, Tante meternelle de l'Empereur, ne valoit rien, eftant contre la Loy divine, qu'une fille époufât les deux Freres: Car lors que Henry l'époufa elle eftoit veuve d'Artus fon frere-aîné; qu'il faloit donc que le Pape le declarât nul, & qu'aprés il fe marieroit avec Marguerite fœur du Roy, veuve du Duc d'Alencon. En effet on en mit les fers au feu & le Pape

dans

dans la diſpoſition où il eſtoit envers l'Empereur y entendit volontiers, & commit deux Cardinaux ce Thomas Volſey & Laurens Campége pour eſtre juges de cette affaire ſur les lieux. Il envoya même une bulle à Campége qui diſſolvoit ce mariage, avec ordre neantmoins de ne la point delivrer, & de ne la laiſſer voir que comme un ſecret : mais ayant ſceu que les affaires de l'Empereur alloient mieux que les Siennes & qu'il l'en feroit repentir, il manda à Campége de la bruſler & de tirer les choſes en longueur. Enſuite dequoy Catherine refuſant de reconnoiſtre ces Cardinaux pour juges, & en appellant au St. Siége pardevant lequel les Ambaſſadeurs de l'Empereur & de l'Archiduc Ferdinand proteſtoient auſſi de nullité de tout ce qu'ils pourroient juger, le Pape évoqua la cauſe à ſoy ; ce qui irrita le Roy d'Angleterre plus qu'on ne le ſçauroit dire.

Cependant Volſey ſe repentit d'avoir pouſſé l'affaire ſi avant, pour ce qu'il reconnut que Henry qui ſouhaitoit ſi ardamment le divorce, n'avoit nulle envie d'épouſer Marguerite de France, mais une demoiſelle de la Reine ſa femme, dont il eſtoit furieuſement amoureux. Elle s'appelloit Anne de Boulen, trop galante & qui ſçavoit trop bien chanter & trop bien danſer pour eſtre ſage. Henry s'eſtant donc apperceu qu'il

retardoit l'affaire au lieu de l'avancer, le disgracia, & à l'heure tout le monde luy donna à dos. Ce superbé Cardinal qui disoit d'ordinaire *le Roy & moy* se vit delaissé de tous ses amis, destituë de la charge de Chancelier, puis relegué en son Evesché; en suite arresté prisonnier, persecuté en toutes manieres & réduit à la derniere misere. Enfin l'année suivante comme on le ramenoit d'York à Londres pour répondre sur des crimes de leze-majesté qu'on luy imputoit, il mourut comme l'on a toujours souhaité que meurent les orgueilleux Ministres qui abusent de l'autorité de leurs maistres. Mr. de Mezeray raconte cette histoire dans son abregé chron. sur l'anée 1529.

De THOMAS MORUS, Chancelier d'Angleterre.

D'arrester des torrens, c'est chose difficile:
Les volontez des Rois y ont un grand rapport;
Morus en est témoin, Chancelier mal habile,
En les contredisant, il se causa la mort.

VOicy comme Paul Giovio parle de ce personnage dans ses Eloges. je tacheray de changer son latin en nostre langue. La fortune capricieuse, & inconstante à son ordinaire, & ennemie de la vertu, si

si elle s'est jamais joüée avec superbe & cruauté des grands hommes, ça esté principalement soûs Henry VIII. Roy d'Angleterre ayant exterminé Thomas Morus, que ce Roy, qui un peu auparavant estoit un parfait admirateur de la solide vertu, avoit élevé au solstice des honneurs, desquels, aprés avoir esté tout a fait change & estre devenu inhumain, il le depouilla, pource qu'il ne voulut point approuver sa conduite en ses mariages. Il fut d'abord enfermé dans la Tour de Londres, le Roy eust le dessein dans le commencement de luy laisser finir ses jours en prison: mais ensuite il se ravisa & en voulut faire un grand exemple. Si nous en croyons au bon reclus Laurens Surius, il fut conduit à pied s'appuyant sur son baston depuis la Tour jusques à la Sale de Vestmunster où le parlement devoüé aux volontez du Roy le condamna à la mort pour avoir desaprouvé son divorce avec la Reine Catherine d'Aragon, sur tout pour avoir refusé de signer le serment de Ligeance & de Suprematie dont nous parlérons en la catastrophe suivante de l'Evesque & Cardinal Fischer. Aprés avoir ouy son arrest de mort comme on le ramenoit à la Tour, une de ses filles, qui avoit nom Marguerite, le vint embrasser & le conjurer d'implorer la clemence du Roy & de changer de sentiment; ce qu'il

ne voulut jamais faire, quoy qu'il fut extraordinairement attendri des larmes & de la presence de cette chere fille. Il fut publiquement decolé à Londres le 7 Juillet de l'année 1535. Il parut fort resolu en mourant & ne peust s'empescher de railler fort spirituelement. En ôtant sa barbe de dessus le billot il dit ces paroles *Barba hæc non peccavit in Regem.* Il n'est pas ordonné qu'elle soit coupée, elle n'a pas offensé le Roy. Il a laissé quelques ouvrages entr'autres sa Republique d'Utopee, & les revolutions survenuës en Angleterre sous le regne de l'usurpateur Richard III.

De JEAN FISCHER, Evesque de Rocester & Cardinal.

Le souvenir d'un bien devroit estre fort cher,
Henry huit Roy lettré n'en donna point l'exemple,
Ayant exterminé le Cardinal Fischer,
Quoy qu'il eust mis au jour sa defense bien ample.

QUelques auteurs ont crû mal à propos que le Roy d'Angleterre Henry VIII. de ce nom, fit trencher la teste à ce Prelat pour raison du refus qu'il fit de prester

ster au Roy le serment de Ligeance & de Suprematie, ces deux termes signifient une certaine reconnoissance par laquelle l'on se declare Vassal, homme-lige ou Lié au Roy; & par la Suprematie l'on le reconnoit seul Chef & Souverain dans tous ses Royaumes & Estats soit pour le temporel soit pour le spirituel. La verité est que ce Fisher avoit beaucoup merité de ce Roy, ayant écrit un livre contre Martin Luther intitulé la defense du Roy, car comme le Roy avoit écrit contre Luther un Livre latin des sept sacremens, pour lequel le Pape Clement VII. luy donna la qualité de defenseur de la Foy titre que ses Successeurs prennent encor, ce Prelat repondit à un livre que Luther fit contre le Roy. Toutefois la liaison qu'il eust avec une certaine Bigotte Religieuse d'un Convent de Cantorberi nommée Elisabeth Betton, qui contre faisant la prophetesse se mêla de predire de grands desastres, cabala même contre le Roy pour empêcher son divorce avec la Reine Catherine d'Aragon, cette liaison dis-je fut cause de son dernier malheur: car il sceut & approuva ses extravagances & entreprises criminelles. De plus *ce pretendu Martir fort clochant*, (c'est ainsi que le Roy Jacques l'appelle dans un certain Manifeste, qu'il a adressé à toutes les Puissances de la Chrestienté) n'avoit pas raison de refuser son consentement au suiet de ce

serment de Ligeance & Suprimatie & de se soûmettre à toute l'Eglise Anglicane laquelle de ce temps là estoit d'un sentiment tout à fait contraire au sien Ce qui donna lieu à ce sçavant Roy d'emprunter des armes de Bellarmin pour le combattre, prises de l'universalite, laquelle selon ce Cardinal est la principale marque d'une bonne Eglise. Mais ce tres sçavant & tres judiceux Roy conclud ce suiet de la mort de Fischer, que si son esprit malade n'eust esté leurré de la barrette rouge de Cardinal, laquelle fut apportée effectivement jusques à Calais un peu auparavant que sa teste luy estant ostée de dessus les épaules ne fut plus en estat de la porter, il doute fort s'il eust voulu mourir pour un si grand article de foy, sçavoir pour le refus de faire ce serment. Voicy ses paroles, *quod nisi æger Fisheri animus Cardinalitii petasi expectatione fuisset sustentatus (& hic Caletum prius allatus fuit, quam ille caput cui destinabatur amitteret) valde dubito an propter illud grave fidei dogma sustinuisset mori.* Paul Giovio a mis son portraict dans son Eloge où il invective fort contre le Roy Henry qui le fit mourir, & fait mention des livres qu'il mit au jour, entr'autres de ses meditations sur les sept Pseaumes pénitentiaux, & de cinq Livres sur l'Eucharistie contre Jean Ecolampade.

De Thomas Cromwel Chancelier d'Angleterre.

Ainsi que Perillus dans son taureau d'airain
Fut mis fort justement: de la même maniere,
Cromwel *trop arrogant envers son souverain*
Par la main d'un bourreau trouva sa fin derniere.

CE personnage ressentit du regne du Roy d'Angleterre Heury VIII. les deux revers de cette déesse aveugle & inconstante. Un certain Jean Theodoric Clain dans ses petits commentaires de l'Histoire d'Angleterre m'apprend dans la vie de ce Roy, que la fortune l'éleva estant d'une naissance fort basse, estant de la lie du peuple, à la plus haute faveur; & qu'il remplit les plus belles charges de la Cour; à quoy son adresse extraordinaire ne contribua pas peu. Il fut créé Comte d'Essex, grand Chambellan & Chancelier. Cette capricieuse qui l'avoit si fort élevé l'abatit honteusement tout à coup; & sa famille, à ce que dit cet auteur, fut entierement renversée & éteinte. Mais plusieurs ont crû qu'Olivier Cromwel, duquel l'on a tant parlé de nostre temps pour s'estre rendu absolu en Angleterre, & avoir occupé jusques à sa mort le thrône de son legi-

legitime Souverain le Roy Charles II. à present Regnant, estoit de cette même race. Les prestres & les moines lesquels en secondant la volonté du Roy, il avoit pris à tâche d'exterminer, eurent quelque sorte de satisfaction de le voir perir d'une mort tres ignominieuse, accusé d'heresie & de Felonie. Son grand genie & son habileté ne le peurent pas garentir d'un tel malheur. Le Jesuite Jacques Malenius Historien moderne dans la vie de Charles Quint nous apprend, que le plus grand suiet de sa disgrace vint d'avoir signé la ligué de Smalcalde avec les Princes protestans contre Charles Quint, à l'insceu du Roy Henry son maistre; ce que cet Empereur reprochoit comme un grand grief à ce Roy, comme aussi d'avoir persuadé au même Roy son maistre d'épouser Anne de Cleves, laquelle ne se trouvant pas à son goust en fut repudiée. Son supplice fut d'autant plus extraordinaire qu'il fut livré aux bourreaux sans avoir eu la liberté de se defendre, subisant une loy dont il avoit esté l'auteur, de condamner d'abord & sans ouïr ceux qu'on accusoit du crime de Leze Majesté. C'est à l'occasion de la mort de ce personnage Cromwel que ce dernier auteur cite le nombre des Prelats & des hommes de qualité que ce Roy Henry fit mourir, pour l'avoir choqué & contrarié dans le divorce de son premier mariage. Il conte deux Cardinaux

dinaux, trois Archevesques, dix sept Evesques, treize Abbez, cinq cens Prestres, trente Doyens, Septante quatre Chanoines, cinquante Docteurs en Theologie, douze Ducs, Marquis ou Comtes, Vingt & neuf Barons, des gentils hommes trois cens trente six sans parler d'une autre grande multitude de personnes. J'ay fait mention de Perillus statuaire Athenien, qui fabriqua le taureau d'airain au Tiran Phalaris, dans lequel il faisoit rostir ceux qui luy deplaisoient, & qui estoient exposez à sa tirannie : Perillus qui en estoit l'Architecte y fut mis dedans & perit de cette cruelle mort.

Des Femmes d'Henry VIII. Roy d'Angleterre.

Pitoyables objets, infortunées Dames ;
Vous servez aux mortels de tragiques miroirs,
Où l'on voit des grands Rois souvent tomber les Femmes
Du faiste des grandeurs dans des abismes noirs.

TOus ceux qui possederent le cheval Sejan furent tres-malheureux, aussi furent les six Reines qui espouserent

Henry VIII. Roy d'Angleterre. Il en repudia deux, Catherine d'Arragon & Anne de Cleves. Celle cy pource qu'auparavant elle avoit esté fiancée à un autre; Celle là pource quelle avoit esté mariée à son frere aisné Arthus ; Il creut n'avoir pas mis sa conscience suffisament en seureté par la dispense du Pape Jules 2. il trouva des Theologiens qui fomenterent son scrupule, soit que ce fut par un vain pretexte, soit que ce fut par un Juste suiet d'apprehension legitime. Pour les deux autres, il leur fit trencher la teste, à Anne de Boulen trois ans aprés ses nopces, & 5 moys aprés la mort de la Reine Catherine sa 1. Femme, & à Catherine Hauard Niepce du Duc de Norfolc celle cy, par les menées de quelques uns accusée dadultere & d'inceste, quoy que sans prevue suffisante fut condamnée & executée à mort avec son frere, le Baron de Rochefort. Celle là fut convaincue d'adultere, le Roy l'avoit espousée la Croyant fille ; mais un certain Culpiper avoit cueilli ce qu'il croyoit estre reservé à luy seul, c'est pourquoy le Roy luy fit trencher la teste à l'entrée de la Tour de Londres. Anne avoit manqué à la bonne foy, car estant fiancée à ce même homme, elle n'en dit rien lors que le Roy l'espousa, son silence la rendit criminelle. Ainsi ce Roy Henry VIII. eust six Femmes, Catherine d'Aragon, Anne de Boulen, Jeanne Sei-

mer,

mer, Anne de Cleves, Catherine Hauard, & Catherine Parre, il repudia la premiere, & la quatriéme; vit mourir en couches la troisieme, & fit decapiter la 2. & la 5. la sixieme luy survecût.

Du Comte SEBASTIEN de MONTECUCULLI Chambellan de François Daufin de France.

Triste objet d'un malheur, mais des plus déplorables,
Tu peris à la Cour & servis d'entretien;
Ton crime fût tres faux chés les plus raisonnables:
L'innocence prévant, malheureux SEBASTIEN.

LE jugement est assurément l'un des trois caracteres essentiels de l'Histoire. Ce qui me donne lieu de blasmer les Historiens, qui ont écrit trop legerement, que le Dauphin de France fils-aisné du Roy François I. fut empoisonné par Sebastien Comte de Montecuculli son Chambellan. Ce jeune Prince âgé de 19. ans s'estant eschauffé dans Viéne sur le Rhosne, à joüer à la paume avec de jeunes Seigneurs, bût un

verre d'eau trop fresche qui luy causa de grandes douleurs, & une fiévre continuë avec colique, dont il mourut au Chasteau de Tournon, le 4 jour de sa Fiévre, le 12 jour d'Aoust 1536. Guillaume du Bellay auteur contemporain dans ses memoires se contente de dire, que cette mort n'arriva point sans soupçon & sans vehemente opinion de Poison. Il raconte dans le 7. livre de ses memoires sur l'année 1536. la maniere dont le Cardinal de Lorraine annonça à Valence cette mort au Roy. Et rapporte les paroles Chrestiennes & touchantes que ce bon Roy profera tendant ses mains, & sa teste vers le ciel, qu'on ne peut lire sans estre extraordinairement attendry, un certain abbreviateur latin des Chroniques Imprimées à Paris 1548. ajoustées à la fin du supplement de l'Histoire de France, d'Arnoul Ferron Consr. de Bourdeaux sur l'année 1535. en parle bien brusquement pour ne dire imprudemment disant. *Franciscus Galliæ Delphinus, Regis primogenitus, Antonii Levæ impulsu à scelerato quodam Italo, veneno potionatus Lugduni interit. Veneficus à quatuor equis in partes contrarias actis distrahitur.*

Cette accusation n'est point recevable, qui terniroit la gloire de deux personnes Illustres, & d'un grand Empereur, c'estoit Charles V. qui estoit lors entré hostilement avec une grande armée en Provence.

Seba-

Sebaſtien Comte de Montecuculli (qui avoit donné cette Boiſſon tout à fait naturelle, mais mortelle à raiſon de la diſpoſition du corps de ce Dauphin, eſchauffé au jeu, fut tiré à Lyon à 4 chevaux.) Il merite pluſtoſt d'eſtre regretté dans ſon malheur, que d'eſtre condamné comme traiſtre & empoiſonneur: Et il y a quelque lieu auſſi de pardonner à la juſte douleur d'un Pere affligé de la mort d'un fils aiſné, remply de ſi belles eſperances, & au zele indiſcret des ſerviteurs flateurs & intereſſez en une telle mort, qui le condamnerent. Nos Hiſtoires nous fourniſſent pluſieurs exemples de ces ſortes de condamnations, que le temps, & une plus meure conſideration ont fait paroiſtre par trop précipitées & peu équitables. Or quoy que l'imprudence de ce Comte fut puniſſable pour avoir donné de l'eau freſche au Dauphin en l'Eſtat où il eſtoit, elle ne me paroiſſoit pas digne d'un ſi rude ſupplice, d'autant que c'eſtoit pluſtoſt du fait de ſon Medecin que du ſien, qui ſe doit tenir auprés du Prince, lors qu'il fait des exercices violens: ou prevoir qu'en telles rencontres leurs officiers s'eſtudient de les empeſcher d'alterer leur ſanté. L'illuſtre naiſſance de ce Comte & ſa bonne conduite juſques alors, ne donnent pas ſuiet de le ſoupçonner d'un crime ſi atroce. C'auroit eſté une taſche éternelle aux Seigneurs de

cette

cette famille qu'on n'auroit pas consideré comme on à fait dans les Cours des plus grands Princes de l'Europe, où ils ont acquis une estime, & une reputation extraordinaire pour leurs grandes actions qui ne tendent qu'au bien de toute la Chrestienté.

A l'Esgard d'Antoine de Leve Gouverneur du Milanez, c'estoit aussi un gentilhomme trop accompli pour estre capable d'un crime si noir, sur tout estant à la veille de son trépas, & accablé de mal, de chagrin & de douleur à raison du mauvais succez des armes de l'Empereur son maistre, qui tesmoigna aussi une grande douleur de cette mort, & protesta qu'il se seroit entierement interessé à en punir severement les coûpables La gloire que Paul Giovio luy donne, l'ayant placé dans ses Eloges parmy les grands guerriers, & publiant que *nemo Illustribus bello factis prestantior*, seroit épouvantablement ternie par une action si detestable. Le P Hilarion de Coste Religieux minime dans ses Eloges des Dauphins traite problematiquement cet endroit d'Histoire. *Odia restringi, favores convenit ampliari.* C'est pourquoy je juge favorablement que ny Antoine de Leve ny le Comte de Montecuculy, moins encore l'Empereur n'estoient pas capables de contribuer à la mort du Dauphin, mais que ce fut un accident impreveu qui precipita sa mort.

Nous avons de frequents & de recens exemples qui nous doivent empefcher de croire legerement les bruits, & mefme les foupçons des perfonnes mourantes, fur les morts precipitées & inopinées qui n'arrivent que par des caufes naturelles. Comme la mort d'une grandePrinceffe le 29. Juin 1670. Ce qui me donne lieu de juger plus equitablement que n'ont fait les anciens Hiftoriens de la mort de deux grands Princes, d'Alexandre le grand & de Germanicus.

De THOMAS CRANMER, Archevefque de Cantorberi.

Les ennemis de Chrift ont voulu diffamer,
Avec emportement & tres grande injuftice,
Ce Primat du clergé, l'Archevefque Cranmer,
Quand du feu (pour la foy) il fouffrit le fupplice.

CE Prelat fut la principale victime que la Reine d'Angleterre, Marie, facrifia à fon reffentiment, parce qu'il avoit prononcé la fentence de feparation d'entre Henry VIII. fon Pere & fa Mere Catherine d'Aragon, lors que ce Roy époufa Anne de Boulen l'an 1534. & fut employé par le Comte de Herford Edoüard Seimer principal

pal tuteur & Miniſtre du jeune Roy Edoüard VI. ſon neveu, pour établir la Religion reformée en Angleterre au commencement de ce regne ſçavoir l'an 1547. Cette loüable action, autant & plus que cette ſentence du divorce de la Reine Catherine prononcée par luy, luy attira l'indignation de cette Reine Marie ſa fille, femme du Roy d'Eſpagne Philippe II. ennemy juré juſques à la cruauté, de la Reforme. Car eſtant montée ſur le thrône par la mort du jeune Roy Edoüard VI. ſon frere, elle fit mourir & bruſler tout vif ce Prelat, Primat de toute l'Angleterre l'an 1557 l'on crût mêſme qu'elle euſt un troiſieme motif de l'oſter du monde, pour faire Vacquer ſa dignité & pour la remplir de ſon Couſin le Cardinal Reginald Pool, que les Anglois ſouhaitoient qu'elle prit pour mari, eſtant Prince du ſang d'Angleterre, mais Charles Quint le tenoit en arreſt à Fleſſingues pour empêcher ce mariage, (Il n'eſtoit pas encore preſtre.) La mort & les combats que cet Archeveſque Cranmer euſt auparavant avec les ennemis de l'Evangile, ſont amplement racontez dans l'Hiſtoire des témoins de la verité: de même que dans un petit livre que les fideles bannis pour la Religion, de l'Angleterre, par cette Reine Marie, refugiez à Embden publierent touchant le Reverend Pere Thomas Cranmer Archeveſque de Cantorberi

S. Martir

S. Martir de Jesus Christ. Ce Prelat estant arrivé au lieu du supplice avança sa main droite dans le feu & la fit brûler avant le reste du corps, pour la punir, disoit-il, d'avoir trahy sa conscience en signant une malheureuse retractation. Les Historiens de la communion de Rome ont tâché de le noircir par leurs calomnies & invectives, tels sont le bon homme reclus Laurens Surius Chartreux de Cologne, dans son Commentaire succinct de ce qui s'est passé dans le monde, & le Jesuite Jacques Masenius auteur moderne, dans son livre de l'Ame de l'histoire, sous l'Empire de Charles Quint & de son frere Ferdinand I. ce dernier en parle en ces termes tres choquans. *Impius machinator divortii Henrici & Catharinæ Cranmerus, ab illa sede Cantuariensi ad carceres, atque hinc ad ignes sine pœnitentiâ scelerum abstractus; ne infelix tanti Regni, fideique divinæ proditor, temporalibus flammis suam vivus pœnam absolveret.* Voila ut étrange revers de medaille representé soûs la foy Jesuitique laquelle est toûjours d'aussi bon alloy que la foy des Grecs.

De

De Guillaume Ruthüen, Comte de Gauric & Vicomte de Perthe & de ses deux fils Jean & Alexandre.

Qui voudroit en ce lieu rapporter ric à ric,
Tous les emportemens, & les crimes énormes
Que commit en son temps le Comte de Gauric,
Verroit qu'avec raison il perit dans les formes.

GUILLAUME Comte de Gauric & Vicomte de Perthe du Nom de Ruthuën Seigneur considerable dans l'Ecosse s'interesse par trop dans les affaires d'Estat lors que deux grandes puissances de l'Europe briguoient le mariage de la jeune Marie Stuard, Reine d'Ecosse. (la France l'Emporta, elle épousa le Daufin François, fils aisné du Roy Henry II.) ce Comte dis-je estant fâché de ce que ceux de sa faction avoient eü du dessous, s'emporta à un tel excez de ressentiment, que ne pouvant s'en prendre à la Reine mere, Marie de Lorraine de la Maison de Guise, aprés avoir trempé ses mains dans le sang du Cardinal d'Ecosse David Bathon Archevesque de S. André son premier ministre d'Estat. Et aprés une action si noire continuant de plus en plus

plus dans son humeur factieuse & turbulente, s'estant en suite trouvé du plus foible parti, & estant tombé entre les mains de ses ennemis (qui avoient de leur costé l'autorité Royale) fut puni de mort comme perturbateur du repos public, rebelle à l'Estat & comme coûpable d'un si énorme parricide. Jean & Alexandre ses deux fils outrez d'une mort si ignominieuse chercherent toutes les occasions d'en tirer une vengeance d'autant plus remarquable, qu'ils resolurent de faire perdre la vie au Roy Jacques VI. de ce nom, Roy d'Ecosse I. du nom d'Angleterre. Il prit le premier la qualité de Roy de la grande Bretagne, pendant la minorité duquel leur Pere avoit esté executé à mort. Nous avons raconté amplement l'epouventable catastrophe de Jean & Alexandre ses fils, arrivée le 5. Aoust de l'an 1600. en leur chasteau de Perthe, dans nostre livre des *conspirations d'Angleterre, ou l'Histoire veritable des troubles suscitez dans ce Royaume depuis l'an 1600. jusques en 1679. inclusivement*, auquel nous renvoyons les curieux. Cependant l'on peut remarquer que le suiet de la rancune qu'avoit eu Guillaume Comte de Gauric contre le Cardinal Bâthon vint de ce qu'il luy avoit osté la prefecture ou Vicomté de Perthe, qui estoit comme hereditaire en sa maison; ce qui le porta à l'assassiner dans son palais Archiepiscopal de S. André le 7. May

de

de l'an 1546. avec Norman Lesley fils du Comte de Rothuze, accompagnez de quatre autres coupe-jarrets. Paul Giovio dans l'Eloge du Roy Jacques V. lib. 6. rapporte la cause de la mort de ce Cardinal & l'attribuë aux factions pour raison du mariage de la jeune Reine Marie Stüard dont nous avons parlé. J'ay aussi fait mention comme Robert Rolloc Pasteur & Sur-Intendant de l'Eglise d'Edinbourg personnage de grande probité & tres habile Theologien avoit dedié à Jean Comte de Gauric fils du precedent ses Commentaires sur l'Epistre de S. Paul aux Romains, & comme Theodore de Beze faisoit beaucoup d'Estat de la personne & des productions d'esprit de ce Comte de Gauric avec qui il avoit voyagé & qu'il avoit frequenté estant à Geneve ; L'on trouve même parmy ses poësies des dernieres Editions quelques vers à sa loüange : Et toutefois il perit tres miserablement ainsi qu'il est raconté dans ce livre des conspirations.

Du

Du CARDINAL MARCEL CRESCENCE Legat du Pape Jules III. au Concile de Trente.

Ce Prelat orgueilleux, dit Cardinal CRESCENCE,
Qui se fit admirer de tous ses partisans;
Ne pouvant supporter d'un spectre la presence,
Finit par cet effroy la course de ses ans.

LE Cardinal Marcel Crescence Legat du Pape Iules III. au Concile de Trente aprés avoir fait des depêches tout le jour de l'annonciation de la Vierge l'an 1552. aprez avoir continué son travail jusques à la nuict, se leva pour prendre sa refection, mais tout à coup il vit un dogue noir, d'une grandeur demesurée, ayant les yeux étincelans, de tres grandes oreilles pendantes jusques à terre, & la gueule béante qui s'efforçoit de s'eslancer sur luy. Il cria à ses domestiques pour apporter de la chandelle & pour chasser cette beste: mais il ne fut jamais en leur pouvoir de la trouver; Sur quoy estant saisy d'effroy il s'allicta & mourut dans peu de jours, criant toûjours qu'on chassât ce chien qui menaçoit de le devorer.

Du

Du Prince MUSTAPHA Fils aisné de Soliman Empereur des Turcs, & de son frere Ciangir.

Le Prince MUSTAPHA, *paroist sur ce theatre,*
Son innocence estoit un bouclier assez fort :
Si par un traict malin sa cruelle Marâtre,
Auprez de Soliman n'eust machiné sa mort.

MUSTAPHA estoit le Prince le mieux fait, le plus adroit & le plus vaillant qui eust paru depuis long temps dans la race Otomane. Sa marâtre Roxelane que son pere l'Emp. Soliman avoit épousée contre la coustume des Empereurs Turcs, secondée de son gendre le Vizir Rustem entreprit de le faire perir, afin de faire monter un jour Selim son fils sur le thrône. Elle employa une sorciere Juifve afin d'ensorceler l'esprit de Soliman en luy donnant par les sortileges la derniere aversion pour cet incomparable fils, destiné selon l'ordre naturel à son Empire. Rustem supposa des lettres d'un Bassa de ses amis, qui luy donnoit avis que Mustapha traitoit sourdement avec Schach Tecmas Roy de Perse pour se faire

faire donner en mariage une de ſes filles à l'inſceu de ſon pere Soliman. Et comme Soliman eſtoit depuis long temps en guerre avec le Perſan, il crût facilement que ſon fils ne recherchoit une telle alliance que pour le depouiller de l'Empire. Il envoya ſur cet avis Ruſtem avec une puiſſante armée en Aſie pour continuër la guerre contre Techmas; mais c'eſtoit plûtoſt pour ſe ſaiſir de Muſtapha, & pour s'en defaire. Ruſtem joüa ſon roolle dés qu'il fut à Alep. Il allarma Soliman & luy donna avis que la conjuration de Muſtapha eſtoit toute formée, que les Janniſſaires ne juroient que par luy, que ſa preſence eſtoit abſolument neceſſaire pour rompre cette cabale. Soliman quitta ſon ſerail, vint à Alep, & manda à ſon fils Muſtapha de le venir joindre ſans luy témoigner ſon indignation. Muſtapha appuyé de ſon innocence, quoy que le Baſſa Achmet l'euſt averty de ſe tenir ſur ſes gardes, & de ne paroiſtre point devant l'Emper. ſon Pere, ne laiſſa pas de venir.

A peine eſtoit il entré dans la Tente de ſon Pere qu'il eſt ſaiſy par des muets qui le terraſſent & l'étranglent avec la corde d'un arc. Ziangir frere cadet de Muſtapha fut ſi touché de cette mort, qu'il ſe tua ſur le corps de ſon frere aprez l'avoir arroſé de ſes larmes, & mepriſé les offres que ſon denaturé Pere luy faiſoit de luy en donner la depouille

Murat.

Murat fils de cet infortuné Mustapha, qui estoit élevé auprez de sa mere à Burse en Bithynie ne fut pas non plus épargné, estant étranglé de même par Ibrahim Bassa Eunuque, par l'ordre de Soliman.

De MULEASSE Roy de Tunis depouillé & privé des yeux par son fils Amidas.

Enfant denaturé, pire que frenetique:
Indigne du soleil qui paroist à nos yeux;
Ton pere Muleas qui fut Roy dans l'Afrique,
Nous fait voir ton forfait criant & odieux.

CE Roy Mahometan qui se disoit descendre des anciens Rois d'Afrique, qui avoit dominé sur ces vastes regions, & qui ayant passé le détroit de Gibraltar avoient subjugué la plus grande partie des Espagnes, avoit traité cruellement dix huit de ses freres leur ayant osté ou la vie ou le jour en leur crevant les yeux aprés la mort de son pere Mahomet: mais il en restoit encore quelqu'un, entr'autres Rossez qui s'estoit retiré à Constantinople. Le Corsaire Chairadin dit Barberousse, fameux Amiral de Soliman Empereur des Turcs, ayant une armée navale de presque cent

cent galeres, prit son pretexte de le rêtablir sur le thrône de son indigne frere, qui s'estoit rendu tres odieux à tout le monde par ses exorbitantes cruautés pour envahir cette Royauté. Les habitans de Tunes se voyans trompez par ce Corsaire qui leur avoit persuadé qu'il leur ramenoit le Prince Rossez, qui estoit pourtant tenu en captivité à Constantinople, s'efforcerent de chasser le Corsaire hors de leur ville: mais ils payerent leur credulité par la perte de leur liberté & de 3000 des leurs estendus morts dans leurs ruës par Charaidin, lequel les obligea de faire serment d'obeir à son maistre Soliman.

Muleasse se retira chés Dragut ou Dorace, son oncle, petit Souverain dans le pais prez de Constantine, cependant il envoya offrir de payer un tribut à Charles Quint s'il entreprenoit de le rétablir; ce qu'il executa fort heureusement ayant pris d'assaut la Goulete, qui est un fort tres important sur l'emboucheure du port de Tunes, qui estoit l'ancienne Carthage. Le Iesuite Iacques Masenius dans la Vie de Charles Quint & de son frere Ferdinand, qu'il a écrite en tres beau Latin sous le titre de l'ame de l'Histoire de ce temps, raconte amplement dans le livre 5. sur l'année 1535. cette memorable expedition de Charles Quint. Comme il trouva à la Goulete 40. grandes piéces de Canon & y prit 150 vaisseaux de toute sorte.

Comme il trouva aussi de l'artillerie marquée aux armes de France prise 300. ans auparavant sur S. Louis, comme il recompensa & habilla 20000. esclaves Chrestiens qui contribuerent le plus à luy remettre la forteresse ou la Citadelle de Tunes. Le Tribut dont il fut chargé envers Charles V. fut tres petit, n'estant obligé que de donner tous les ans deux faucons & deux chevaux barbes, & à payer la garnison de la Goulete qui n'estoit que de 600 hommes.

Le même Roy Muleasse treize ans aprez se vit chassé & depouillé par son propre fils Amidas; car comme il fut dans l'apprehension de se voir derechef attaqué par le Corsaire Barberousse, il passa la mer pour venir trouver l'Empereur qui estoit lors à Genes: mais il se vit contre son pré porté par la tempeste sur les costes de Naples, là où il fut fort bien receu par le Vice-Roy. Ce fut pendant son sejour à Naples qu'il eust la nouvelle de la conspiration de son fils Amidas qui s'estoit fait proclamer Roy. Muleasse repasse la mer precipitament n'ayant qu'environ 1800. hommes avec luy. François Tovarré Gouverneur de la Goulete n'estoit point d'avis qu'il s'exposât avec un si petit nombre & qu'il se hazardât d'entrer dans Tunes: mais comme ce Roy estoit fort adonné à l'astrologie & qu'il se flattoit de vains pronosticis, il se hazarda avec ce peu de

de monde : La perfidie punique ne manqua pas de jouer son jeu : car bien loing d'estre receu avec des acclamations de joye, les flesches & les espées estendirent sur la poussiere plus de 1300. de ses gens. Il se sauva à la haste : mais comme il aimoit fort les senteurs, il fut couru & attrapé par l'odorat & par la senteur de ses parfums, de même que par des chiens courans. Son fils denaturé Amidas le fit aveugler avec une lame de cuivre ardente & traita de même deux de ses freres Nahazer & Abdalas qui tomberent entre ses mains. Abdamelech frere de Muleasse par le moyen de Tovarre Gouverneur de la Goulete chassa Amidas : mais il n'en joüit pas long temps, laissant par sa mort le Royaume à son fils Mahomet qui à peine avoit douze ans. l'Estat estant mal gouverné par les Tuteurs, Amidas fut rappellé, & cependant dans ces desordres Muleasse eust moyen de se sauver de prison. Il repassa la mer en cet estat, & vint trouver au mois d'Avril de l'année 1548. l'Empereur qui estoit pour lors à Ausbourg en une Diete. L'on admira sa fierté dans une telle calamité & la magnificence de ses habits : mais l'Empereur avoit de trop grandes affaires sur les bras pour le pouvoir secourir dans ces conjonctures.

d'AMYDAS Roy de Tunis Fils du Precedent.

Dans le siecle dernier Tunes fut le theatre
De desordres sans fin, de faits exorbitans.
AMYDAS *desloyal son pere veut abbatre :*
Mais il fut châtié de ses crimes crians.

LA denaturée cruauté d'Amydas Roy de Tunes envers son pere Muleasse, fut tout à fait detestable : Les armes d'Espagne luy en firent à la fin sentir le chatiment, quoy qu'assés tard, un desordre s'estant leué dans Tunes, Philippe II Envoya son frere bastard Jean d'Austriche avec une puissante flotte pour remettre les choses en leur premier estat, & pour conserver l'hommage & le tribut qui luy estoit deû. Iean d'Austriche entra sans peine dans Tunes Capitale du Royaume, & ayant pris la forteresse de Bisarte, y mit forte garnison & se saisit d'Amydas, de sa femme, & de ses Enfans, & les emmena en Sicile Si nous en croyons un autheur Arabe nommé Taraphe, la prise & le desastre d'Amydas arriva longtemps aprez celuy de son pere, ce qui fait doubter que ce fut un autre Amidas different du fils de Muleasse. J'ayme mieux m'en rapporter à plusieurs bons autheurs,

&





& croire ce que nous avons deia advancé, & que Dieu s'estant servi du fils pour chastier le pere, extermina à la fin l'instrument de son indignation. Paul Giovio à raconté plus au long au livre 6. de ses Eloges soûs le portraict de Muleasse beaucoup de particularitez des actions de ces Princes Mahometans.

De Marc ANTOINE BRAGADIN Patrice Venitien, Podestat ou Gouverneur du Royaume de Cypre.

Faut il que la valeur soit si mal reconnuë :
Qu'un lâche Mustapha fasse un si grand dégast :
L'honneur de BRAGADIN *en rien ne diminuë ;*
Quoy qu'on voye sa peau portée sur un mast.

LA valeur & la force de Marc Antoine Bragadin, Viceroy de Cypre pour la Republique de Venise, & celle de quelques autres Capitaines & Guerriers arresta pour quelque temps devant Famagoste les efforts de l'armée Turquesque commandée par Mustapha Bassa, laquelle avoit déja

pris Nicosia Capitale du royaume : & s'estoit presque tout à fait emparé de l'Isle. Mais comme la plus heroïque Vertu est contraincte de ceder à la force, Bragadin avec ses gens, fut forcé de Capituler & de se rendre vies & bagues sauves, avec promesse d'avoir l'exercice libre de la Religion Chrestiene, de se retirer la part où ils voudroient & d'emporter tout ce que bon leur sembleroit.

Mustapha violant sa parolle & sa foy, fit prendre & lier tous les Officiers d'armée, & autres magistrats Venitiens ausquels il avoit donné saufconduit pour le venir trouver, à la reserve de Bragadin, qu'il voulut obliger à incliner devant luy sa teste contre terre, pour marque d'une grande servitude. & sur son refus luy fit couper le nez & les oreilles, il fit cruelement massacrer à coups de cimeterre devant sa tente ces illustres captifs, fit pendre Teupoli Gouverneur du chasteau, & escorcher tout vif Bragadin aprés l'avoir promené un Vendredy (qui est le jour choiné par les Turcs) par tous les lieux les plus frequentés, & luy avoir fait mille affronts & mille indignités, sa peau fut cloüée au mast d'un navire & montrée par les provinces. Je ne parle pas de la cruauté de ce voleur sanguinaire envers les pauvres soldats de la garnison, qu'il fit perir par divers genres de supplice.

plice. Quelques uns disent que Selim son maistre Empereur Turc en estant deuëment informé, le receut fort mal à Constantinople & qu il luy en fit mauvais visage. Je ne croiray pas volontiers que Selim eut detesté sa cruauté & sa perfidie, car luy, de mesme que ses ancestres en avoit esté si fort diffamé, qu'il s'estoit rendu odieux à tout le monde. Il noyoit souvent sa raison dans le vin affin de donner carriére à sa cruauté.

De JEANNE SUFFOLC, & de son mary & Pere.

Si jamais la beauté pouvoit fleschir la mort.
Si jamais la vertu pouvoit dompter l'envie:
JEANNE *auroit surmonté la cruauté du sort,*
Et sa couronne aussi n'auroit esté ravie.

L'Angleterre servira encor de theatre pour quelques fins tragyques, peu de moys s'estoient escoulés depuis la mort du Duc de Northumberland, lors que Jeanne Suffolc & son mary Guilford Dudlei eurent les testes trenchées, celuy cy fut défait publiquement & celle là en particulier dans la Tour de Londres. les meschanchetés du pere de Dudlei endurcirent à la pitié les cœurs des spectateurs, mais plusieurs deploroient le malheur de Jeanne, de ce qu'ayant

esté Royalement eslevée, de ce qu'estant doüée d'une excellente beauté capable de captiver les cœurs & de les renger sous le joug de son Empire, parfaitement instruite dans les belles lettres & ornée des vertus éminentes elle estoit tombée dans ce comble de malheurs pour avoir accepté une couronne qui sembloit estre legitimement deuée à ses belles qualités & à sa royale extraction; ayant descouvert sa belle Gorge pour recevoir le coup de la mort, elle parla aux assistans, implorant la misericorde de Dieu, & profera des parolles si pitoyables qu'elles arracherent les larmes des yeux de toute l'assemblée, extrémement touchée de voir une Princesse si jeune & si accomplie suiette à une mort si estrange, pour servir de marchepied à la Royauté de sa cousine Marie, elle s'ajança elle-mesme sur l'eschafaut avec l'ayde de ses filles & ses demoiselles. Ce fut un tres piteux spectacle de voir mourir cette jeune Princesse, laquelle estoit assés excusable, estant d'un trop bas âge pour contredire à son pere, & à son mary qui luy mirent la couronne sur la teste. Immediatement aprez son pere le Duc de Suffolc eut un pareil traictement, il eut la teste tranchée.

Le desir de régner est un morceau bien friand puis qu'il fut capable de porter la Reine Marie Princesse pieuse, devote & charitable

ritable, & peut estre Bigotte, à faire sauter tant de testes, sur tout celle de cette pauvre Princesse Jeanne.

Cette Reine Marie cimenta sa Royauté avec le sang de cette Princesse Jeanne & presque de toute sa parenté ; & aprez elle en répandit bien d'avantage pour rétablir la Religion Catholique : ce qui causa des convulsions presque mortelles dans son Estat, pour un fruit de tres peu de durée.

d'EDOUARD SEYMER, Comte d'Herford & Duc de Somerset.

Le credit des plus grands est sujet à l'envie:
SEIMER oncle du Roy le fit voir clairement;
D'un extreme malheur sa faveur fut suivie;
Un borreau termina ses jours fort durement.

EDOUARD SEYMER Duc de Somerset, qui contribua le plus à fomenter les desordres d'Angleterre, quoy qu'Oncle maternel du Roy Edouard VI. quoy que Protecteur du Royaume, ne laissa pas par les menées de Jean Dudley Comte de Waruik, & en suitte Duc de Northumberland d'estre deux fois arresté prisonnier. Sa premiere calamité (de laquelle il se garentit aisément)

ne fut qu'un prelude de la derniere qui fut bien plus grande, puis qu'il y laissa sa teste sur un eschafaut avec quelques uns de ses creatures, si vous cerchés ses crimes il ne s'en trouva pas ; ce fut un effet de la calomnie ; le Duc de Northumberland l'accusa de l'avoir voulu assassiner, ce qu'il fit passer pour un crime d'Estat à cause qu'il estoit du conseil du Roy Il se trouva assés de faux tesmoins qui luy soustindrent en face cette calomnie : Les plus sages avoient bien préveu que ce Duc de Somerset estoit menacé de quelque grand malheur, lors que par les menées de ses ennemis, il se laissa persuader que son frere Thomas Seymer Admiral d'Angleterre, avoit aspire à la Royauté, ayant espousé Catherine Parre la Veuve du Roy Henry VIII. & sa derniere femme des six, ou qu'a tout le moins il s'estoit voulu rendre le maistre de la personne du Roy : Et pour ce suiet par ses sollicitations luy fit trencher la teste Ils prévoyoient bien aussi qu'il arriveroit du malheur au petit Roy Edouard, estant privé de ses plus proches & n'ayant plus de support de ceux de son sang. Car le Duc de Northumberland donnoit des nouveaux Officiers au Roy, des Chambellans, Escuyers trenchans, & autres, & remplissoit les plus grandes charges de ceux de son sang. L'évenement des choses fit voir clairement que l'apprehension de ces sages estoit tres bienfondée.

De Jean Dudley Duc de Northumberland.

Dudley qui prétendis transporter la couronne
d'Edouard sur ta bru, bouleversant l'Estat :
La dignité de Roy, c'est Dieu seul qui la donne ;
Ta teste doit payer un si grand attentat.

QUand la mort coupa le fil des jours du jeune Roy Edouard VI Roy d'Angleterre en sa 16. annee, l'on crut qu'elle proceda d'un poison lent, & on soupçonna de ce crime ce Duc de Northumberland, parce qu'il luy avoit suggeré d'intituer Jeanne de Suffolc sa bru son heritiere à la couronne. de quelque cause que vint le mal d'Edouard il est constant que ce Duc & l'Empereur Charles Quint chacun de son costé prirent leurs mesures sur sa mort prochaine. Car l'Empereur commença sa recherche de la Princesse Marie, qui par le testament de Henry VIII. devoit succeder à la couronne, & le Duc estant poussé d'ambition de faire regner son fils, ou d'apprehension que Marie ne causât un grand bouleversement, parce qu'Elle estoit Catholique, persuada au jeune Edouard qu'estant majeur

à la mode des Rois de France qui le font à 13. ans & un jour, il pouvoit disposer de sa succession en nommant une personne qui fut du sang, attendu que l'estat des Princesses Marie & Elisabet estoit fort douteux, & qu'Elles ne passoient pas trop pour legitimes. Le Roy de France Henry II. adverti de la recherche de l'Empereur & du dessein du Duc de Northumberland crût, que pour ses propres interests il devoit appuyer ce dernier. Il envoya donc pour cela un Ambassadeur vers Edouard, qui enhardit & confirma le Duc à poursuivre sa pointe. En effet il poussa l'affaire jusqu'au bout; Et il sembla d'abord que l'issue luy en seroit heureuse, pource que selon la derniere volonté du Roy Edouard, & les advis des grands officiers qui sont toûjours de celuy du Souverain, Jeanne fut designée Reine, & aprez la mort d'Edouard proclamée & receuë dans la Tour de Londres; & Marie se trouvant la plus foible se retira dans la Comté de Nordfolk. Mais comme tous les Ordres du Royaume estoient mal contens du tort qu'on faisoit aux legitimes heritieres, & que l'argent d'Espagne & le parti des Catholiques remuoient puissament les esprits: il se rendit de tous costez de grandes bandes de noblesse & de milices auprez de Marie; Tellement que lors que le Duc de Northumberland marchoit avec des troupes pour aller la prendre & dissiper

ces

ces assemblées, il arriva que les mêmes Officiers & Conseillers d'Estat qui avoient deferé la couronne à Jeanne l'arresterent prisonniere ; En suite de quoy les gens du Duc l'abandonnerent, & ceux qui demeurerent auprez de sa personne s'en s'aisirent, & le menerent à Londres; ainsi estant sur le point de monter sur le dernier degré de grandeur & sur le plus haut de la roüe il en fut tout à coup precipité La fortune luy tourna le dos, ses gens voyant l'injustice de ses intentions l'abandonnerent & le livrerent aux Generaux de la Reine Marie : l'emmenerent dans Londres où il subit la loy du talion : car il laissa sur un eschaffaut sa teste, ainsi qu'il l'avoit pratiqué envers le Duc de Somerset. Sur le point d'estre executé il harangua le peuple & l'exhorta à perseverer en la Religion Catholique (si nous en devons croire les Historiens de la Communion de Rome) alleguant que tous les malheurs qui avoient acueilli l'Angleterre depuis quelques années procedoient du changement de Religion. Quelques uns publierent que par ce desaveu de la Religion protestante il esperoit d'obtenir sa grace, & que se voyant frustré de ses esperances il se repentit d'avoir detesté sa Religion, & loüé celle des Catholiques Romains.

De Jacques Heraclide Despote de Moldavie & Valachie.

Jacques *parmy les Grands que volontiers j'ajuste,*
Fut un assez bon Prince, il fut docte, il fut juste:
Mais la brutalité de son peuple inconstant,
Sans respecter son rang, & sans aucune offence
Quoy que par ses vertus il l'eust rendu content,
Luy procura la mort, doutant de sa naissance.

Leunclavius dans son supplément des Annales Turques met sur le tapis cet homme, qu'il raconte avoir veu & connu, & dit qu'il avoit une mine fort noble, & quoy que d'une taille mediocre il avoit un corps fort robuste & nerveux, qu'il estoit disert dãs ses discours & qu'il s'aidoit fort bien de quatre langues, de la Grecque, Latine, Italiene & Françoise Il avoit nom Jacques Heraclide & Basilides Il se disoit estre de la race des anciens Despotes ou Vaivodes de Valachie & Moldavie, Seigneur de l'Isle de

de Samos, Marquet ou Marquis de celle de Paros en l'Archipel. Il se trouva des Seigneurs Polonois tellement affectionnez pour sa personne, qu'ils l'establirent à main armée Despote de Moldavie & Valachie. Les principaux de ces Seigneurs furent Albert Lasens, Philipponiski & Lassocki; leur armée estoit fort inferieure en nombre à celle d'Alexandre Despote, qu'ils entreprenoient de depoüiller. La victoire fut de leur costé, Alexandre fut chassé & Jacques estably Despote & confirmé en sa principauté par l'Empereur des Turcs Soliman, par le moyen des presens qu'il fit aux Bassas de sa Porte. Cette victoire arriva le 18. Novembre l'an 1561 : mais trois ans aprez quoy qu'il gouvernât assez doucement ses sujets, estant soupçonné d'estre Imposteur, les Valaques le massacrerent de sang froid. Il avoit pris les ornemens de sa dignité, s'estoit presenté à eux, leur faisant de grands reproches de leur cruauté. Ces peuples sont fort inhumains, ingrats & inconstans. Donissa homme scelerat estoit à la teste de ces conjurez Demetrius Visniovecki, qui fut mis à la place de Heraclide, eust aussi son revers; Il fut pris, mené à Constantinople, traisné par les ruës attaché à non croc & executé à mort Un peu aprez le Vaivode Alexandre fut rétabli Rarement voyons-nous une usurpation injuste estre de longue durée.

De

De CHARLES LAMORAL Comte d'Egmond & du Comte de Hornes, & des Barons de Battenbourg.

Ce digne fils de Mars, qui fit trembler la France :
Qui fut du païs-bas un tres grand General,
Ressentit par sa mort la cruelle arrogance
Du Duc d'Albe, ennemy de CHARLES LAMORAL.

LE Duc d'Albe Ferdinand de Tolede entra dans son gouvernement de Flandres par une porte arrousée de sang, sans faire reflexion, que la cruauté irrite plustost qu'elle n'espouvante, Ayant convoqué aux Estats qui se tenoient dans son Palais à Bruxelles. Lamoral Comte d'Egmond, Lieutenant general des Provinces de Flandres & Philippe Comte d'Hornes, il les fit arrester à l'Issue du Conseil, les fit conduire avec bonne escorte à Gand, où l'année d'aprez sçavoir 1568, pour avoir esté les chefs du party des Gueux, autrement des protestans, il leur fit laisser leurs testes sur un eschafaut, ayant fait mourir de pareille mort 4. jours auparavant les Barons de Battenbourg jeu-

nes

nes Seigneurs fort accomplis, avec plusieurs autres Capitaines & gentilshommes. le sang de ces personnages, indignement respandu dénoüa le plus fort lien de la domination Espagnole en Flandres, ce fut l'amitié des peuples, une partie desquels l'a depuis long-temps secouée, & causé un dueil & un desplaisir universel par toute la Flandres, sur tout celuy du Comte d'Egmond, son supplice fut envisagé du peuple avec une si grande douleur, qu'il trempoit des mouchoirs dans son sang pour se le remettre de temps en temps devant les yeux, affin de s'exciter à la vengeance d'une telle mort. Le Concours de ceux qui venoient sur son tombeau, tesmoigner les tendresses de leur cœur & les regrets de leur ame estoit merueilleux. Les Soldats même Espagnols estoient sensiblement touchés du malheur d'un si grand Capitaine qui leur avoit fait cueillir divers Lauriers, en beaucoup de rencontres. Sa mort fut déplorable quant à son genre, mais heureuse quant au temps, attendu qu'elle le tira du monde pour empescher qu'il ne fut spectateur des Calamités qui devoient acueillir son miserable pays. Au reste tout le monde sçait quel a esté le succez de cette medecine, & de ce remede sanguinaire practiqué par le Duc d'Albe, pour donner de la terreur & pour abbatre le courage des Flamans, ces beaux medecins po-

pulaires

pulaires en peuvent parler ſcientifiquement, ſur tout aprez les ligues des Provinces unies,

De Dom CARLOS fils unique du Roy d'Eſpagne Philippe II.

CARLOS, *malheureux fils d'un pere inexorable,*
Tu as juſte raiſon de te plaindre du ſort;
Une telle rigueur eſt tout à fait blâmable;
T'ayant donné le jour, de te cauſer la mort.

LE Roy Philippe II. ayant appris que l'Infant Dom Charles ſon fils unique & ſon Succeſſeur preſomptif, avoit correſpondance avec les Seigneurs confederez des Païs-bas, qui tâchoient de l'attirer en Flandres le fit arreſter priſonnier, & luy oſta la vie ſoit par un poiſon lent, ſoit en le faiſant étoufer entre deux coëtes; peu aprez ſur quelque jalouſie il empoiſonna Eliſabeth de la paix ſa femme, & la fit perir avec le fruict dont elle eſtoit groſſe, ainſi que la Reine Catherine ſa mere le verifia par des informations ſecretes qu'elle en fit faire, & par les depoſitions des domeſtiques de cette Princeſſe lors qu'ils furent de retour en France.

France. Ce Prince s'estoit plainct hautement du procedé cruel & sanguinaire du Duc d'Albe, d'avoir fait mourir les Comtes d'Egmond & de Horne, & d'avoir répandu tant de sang.

Je suis en ce recit de la mort de ce Prince le torrent des Historiens, contre Famian Strada, qui dans son 7. livre de l'Histoire de Flandres rapporte tout autrement cette mort, qui arriva sur la fin de juillet la veille de S. Jacques de l'année 1568.

Quoy que nous ayions taché tout autant qu'il nous a esté possible de garder l'ordre des temps ou de la Chronologie ausquels ces Catastrophes sont arrivees, nous croyons devoir passer par dessus cet ordre lors que les Personnes ou les matieres ont trop de liaison par ensemble, comme en celle qui suit, que nous ne separerons pas de celle cy.

De

De PHILIPPE II. Roy d'Espagne.

A quoy tant des grandeurs sujetes à l'envie,
Qui t'ont fait redoûter si fort dans l'univers:
Puis que tu es forcé de terminer ta vie,
Sentant manger ton corps par les poux & les vers.

Si quelqu'un fort moral hardiment s'émancipe
D'avancer, qu'un grand Roy se vit mangé des poux :
Et s'il veut le noter par son nom de l'PHILIPE.
Je ne suis point d'humeur de m'en mettre en courroux.

LA catastrophe de ce puissant Monarque est surprenante. Sa vie & son regne furent longs Il vêcut 72. ans & en regna 42 & termina l'un & l'autre en son Escurial le 13. Septembre de l'année 1598. une fiévre hectique l'avoit consumé quand les gouttes le prirent fort cruellement : ces humeurs acres engendrerent des abscès qui creverent , premierement au genou , puis en diverses parties du corps, d'où il sortoit des fourmillieres de poux que l'on ne pouvoit tarir. Il se joignit à cela un satyriasme per-

perpetuel, qui faisoit écouler ses forces & son sang avec un prurit effroyable. La Puanteur insupportable qui sortoit de ses ulceres, & ces vilains insectes qui le mangeoient jusqu'aux os, faisoient faillir le cœur à ceux qui l'approchoient: il souffrit tous ces maux avec patience, & il maintint son esprit dans une assiéte si ferme jusqu'au dernier soûpir de sa vie, qu'on ne pouroit juger si on voyoit en luy un plus grand exemple ou de la misere humaine, ou d'une tres grande constance.

Dans ce corps qui s'en alloit par pieces, son jugement sain & entier disposoit encor des plus grandes affaires, & sur le poinct de n'estre plus il tâchoit d'etendre sa domination dans l'avenir, travaillant à dresser des avis & des memoires pour le regne de son fils. Je ne doute pas qu'il n'y recommandât la Clemence, qui fut son vice dominant, attendu les cruautez qu'il ordonna au Duc d'Albe, qui a advoüé avoir fait mourir dans les dix sept Provinces de Belges jusques à dix huict mille personnes par les mains des bourreaux, sans parler de l'execution que fit par son ordre à ville Franche l'une des principales villes de l'Isle Tercere l'une des Agores l'an 1582. le 1. Aoust le Marquis de Ste. Croix, ayant fait décapiter quatre vingts gentilshommes François, dont trente estoient des Seigneurs de la premiere qualité, & pen-

dre

dre jusques au nombre de plus de 300. prisonniers de guerre au dessus de l'âge de 17. ans, aprez la victoire navale que ce Marquis avoit remporté sur les François commandez par Pierre Strozzy Florentin, parent de la Reine mere de Medicis, qu'il fit aussi jetter dans la mer quoy que blessé : mais il est plus à propos de tirer le rideau sur ces choses, de même que sur la mort de son fils ainé Dom Carlos, & laisser faire au lecteur telles reflexions qu'il voudra en suite, sur sa mort telle que nous la venons de d'ecrire aprez les autres meilleurs Historiens.

De Samuel Sborovi Polonois.

Si ta méchanceté Sborosvi *trop criante,*
Ne t'avoit inspiré de verser tant de sang :
L'on n'auroit point blâmé ton humeur arrogante ;
Mais épargné ta teste & conservé ton rang.

On a veu en Pologne un exemple d'une Justice loüable & rigoureuse tout ensemble, en la personne de Samuel Sborovi qui fut banni de ce Royaume à perpetuité lors du regne de Henry de France auparavant Duc d'Anjou, Roy de Pologne, pour avoir tué le Chastelain de Premislie. Non

Nonobstant sa proscription il revenoit de temps en temps en Pologne, & y comettoit plusieurs excez, jusques à conspirer contre la personne du Roy Estienne Battori. Jean Zamoisci Chancelier du Royaume l'arresta prisonnier & l'emmena à Crocovie où nonobstant l'intercession de ses freres, des plus puissans du Royaume & de la noblesse du palatinat de Cracovie, il eüt la teste tranchée; quelques années aprés l'un de ses freres Christophle Sborovi, pour avoir voulu former des partis dans l'Estat, fut banny pour vint ans.

De MAHOMET KYREE ou KEIREJ, Roy ou Kam de la petite Tartarie Crimée.

Esprit ambitieux, temeraire Kirée:
Quelle fureur te porte à choquer Amurat?
Ton corps & ton estat en seront la curée;
Tu en seras puni comme un grand scelerat.

CEtte tragœdie qui se passa en Pologne fut suivie d'une autre encore plus estrange dans le milieu de la Scythie ou Tartarie; le Roy ou Cham des Tartares Mahomet Kirée declara la guerre à Amurath Empe-

Empereur des Turcs, sans y estre porté par autre motif que par le seul desir de regner; il bloqua la ville de Caphe capitale de Tartarie & la reduisit aux dernieres extremités. Amurath pour remedier à ces desordres affranchit un Tartare sorti de la race des Princes de ce païs, qui avoit nom Aslan Kyrée, l'establit Beglierbi de Tartarie, receut son serment de fidelité, luy donna de l'argent & des hommes & l'envoya au secours de la ville de Caphe contre Mahomet, ce qui luy reüssit si bien, que dans peu de jours il arriva devant la ville le jour avant celuy qui estoit destiné pour sa reddition. Il ravitailla la place, repoussa Mahomet & trouva même moyen de gagner par promesses & par presens ceux qui approchoient de plus prés Mahomet, qui l'ayant surpris dans sa tente le mirent en pieces avec ses deux enfans, & mirent Aslan sur le thrône

De

De GEORGE MARTINUCHI, Moine & Cardinal.

De tant de Cardinaux Ministres d'un Estat,
Qu'on a craint & suivy, c'est le seul frere GEORGE;
Dont le Roy Ferdinand par un assassinat
Par la main de Castald se délivre, & l'égorge.

GEORGE MARTINUCHI, Moine de l'ordre de St. Pol l'hermite, fait Archevesque de Stregni en Hongrie (cette prelature vaut 150000 ducats de revenu) crée ensuite Cardinal à la recommandation du Roy Ferdinand, depuis associé à l'Empire par son frere aisné l'Empereur Charles Quint, par l'institution testamentaire de Jean Scepuze Comte de Cilie pretendu Roy de Hongrie gouvernoit les affaires & le païs d'Isabelle sa Veuve & d'Estienne son fils mineur. Solyman Empereur des Turcs avoit donné ordre de prendre ce Moine mort ou vif; Le Moine en ayant eü advis, s'estoit retiré & cantonné en quelques forts chasteaux qu'il avoit achetez & munis, d'où il commença la guerre à la Reine.

Il se reconcilia & se rebrouilla avec elle deux ou trois fois, & comme il craignoit la puissance du Turc, il s'accomoda secretement

avec Ferdinand, & persuada à l'a Veuve de luy remettre la Transylvanie avec des conditions fort avantageuses & pour luy & pour le pupille, si elles eussent este observées. Mais peu aprés Ferdinand craignant l'instabilité de cet esprit, ou plûtost qu'il ne le forçât de tenir ce qu'il avoit promis, envoya ordre à Jean Baptiste Castalde General de ses troupes, de s'en defaire. Ce qu'il executa par le moyen de quelques assassins. Qui l'allerent tuer dans son chasteau de Binse, dans le temps qu'il disoit son breviaire, les ayant fait entrer dans son appartement sans se défier d'eux. Il fut si fort surpris qu'il n'eust pas le temps de prononcer d'autres paroles lors que ces assassins commencerent à le charger, si ce n'est cellescy *Jesus Maria quid hoc est fratres.* Le Marquis Sforce luy fendit le premier la teste d'un coup de sabre. Quelques-uns remarquent que tous ceux qui tremperent leurs mains dans le sang de ce Cardinal perirent de mort violente.

d'ER-

d'ERRIC ou HENRY XIV. du nom, Roy de Suede.

Tous les monstres du Nord, avortons de nature :
Quelque rage qu'ils aient, ont moins de cruauté
Lors que des corps humains ils se font la pature,
Que tu n'en fis paroistre pendant ta Royauté.

TOut ainsi que le Septentrion nous fournit deux exemples d une insigne cruauté, de mesme nous propose-il deux declarations manifestes d'un chastiment merveilleusement proportionné à tant de mauvaises actions, & à tant de crimes crians. Cet Erric, qui vient sur le tapis (pour avoir commis plusieurs excés, plusieurs violences & plusieurs cruautes envers les plus grands du Royaume, qu il avoit fait mourir, & mesme envers son sang) fût le sujet de la haine & de l'aversion de ses peuples, en sorte que son oncle Stenon, & ses freres Jean Duc de Finlande, sorty depuis peu d'une longue & fascheuse prison, où il l'avoit detenu long temps, & Charles Duc de Sudermanie griefvement

outrés du mauvais traictement qu'il leur avoit fait ; & choqués au dernier poinct de son gouvernement tirannique, se sentans secondes de la pluspart des Seigneurs du Royaume prindrent les armes contre luy & le reduisirent à un tel point, qu'il fût Contrainct de leur livrer son premier secretaire d'Estat Eric, principal ministre de ses cruautés, lequel ils firent punir de mort ; & de mettre sa propre personne entre ses mains. Il fut Confiné avec sa femme Catherine issuë de bas lieu (laquelle il avoit espousée & fait coronner depuis peu solemnelement) & emprisonné dans le chasteau de Vuestrans que son pere avoit basti & fortifié, où apres dix ans de prison il mourut tres miserablement. Pons de la garde, natif des environs de Rieux en Languedor, depuis Connestable de Suede (charge continuée, jusques à nos jours à ses descendans) Contribua le plus à mettre sur le throsne son frere Jean Duc de Finlande, lequel il avoit eü tousjours pour suspect. Ce Jean fut le pere de Sigismond II. du nom, Roy de Pologne, depoüillé par son oncle Charles Duc de Sudermania, du Royaume de Suede : & ce Sigismond fut pere des deux derniers Rois de Pologne de la maison de Wasa, de Vladislas IV. & de Jean Casimir, qui fit échange (de nos jours) de son Sceptre en une Crosse Abbatiale en France.

De

De CHRISTOPHLE, Palatin du Rhin, de LOUIS & d'HENRY de Naſſau, & par occaſion de JEAN de LIGNES, Comte d'Aremberg.

Tous ceux qui ſont ſoigneux de faire des remarques,
Qui ſçavent que la mort prend les gens à monceaux
Obſervent à propos, que chacune des Parques
Enléve en ce combat un Comte, & deux NASSAUX.

LEs deſaſtres & les miſeres ſont des fruicts qui croiſſent en tous pays, la Baſſe Allemagne n'en a pas eſté exempte, car Chriſtophle Palatin du Rhin fils de l'Electeur Frideric, & Louis & Henry de Naſſau, freres du Prince d'Orange, qui eſtoient Venus bien accompagnés à ſon ſecours, s'eſtant hazardés de combattre les Eſpagnols à la foreſt de Moche·ı, prés de Nimegue, furent entierement deffaits par ces troupes Eſpagnoles commandées par Sanchez d'Avila. Cette perte avoit eſté ſuffiſamment compenſée ſix ans auparavant

en la deffaite de Jean de Lignes Comte d'Aremberg, Gouverneur de la Frise & d'Over-Issel, dans la Frise par Louis de Nassau, la temerité & presomption des Espagnols fut punie dans ce rencontre : car toutes les troupes d'Aremberg inferieures pour la Cavalerie, à celles du frere du Prince d'Orenge furent deffaites & luy mesme tué par un Cavalier qui avoit perdu son frere en ce combat, voyez l'Hist. de Fam. Strada liv. 8. sur l'année 1574.

d'AMURATH III. Empereur des Turcs, de ses cinq Freres & de leurs Meres.

Detestable Tiran qui étoufes tes freres :
Indigne de porter le Sceptre dans tes mains ;
Ennemy de ton sang, pire que les pantheres ;
Ton nom sera toûjours execrable aux humains.

AMURATH III. fils aisné & successeur de Selym II. ayant fait monter la cruauté & la rage sur le throsne quant & quant luy l'an 1575, fit estrangler en sa presence cinq de ses freres, Mahomet, Aladin, Eczanguir, Abdulle & Solyman ; Il ne fut pas plus benin envers leurs Meres. Les Turcs par un prodige de

de flaterie ou de stupidité ont voulu faire passer ce Prince pour debonnaire, alleguant qu'on vit tomber de ses yeux quelques larmes lors qu'il apperceut son dernier frere entre les mains des bourreaux, qui tiroit à la mort : comme si ses larmes ne pouvoient pas estre des marques de joye de se voir seul de la race Othomane sans crainte de rival, aussi-bien que des tesmoignages de son deplaisir de voir mourir son petit frere Immolé à sa seule ambition. Estant mort en sa 48. année le 18. janvier 1595. Son successeur Mehemet III. traita de la même maniere (à son exemple) ses freres. Il en fit étrangler 19. & noyer dans la mer dix Sultanes qui se trouvevent grosses.

De JEAN, Comte de Ritberge.

Ce Comte fut méchant dans sa prosperité :
La rage & la fureur decrierent sa vie ;
Quand il fut fait captif & dans l'adversité
D'un bon amandement lors elle fut suivie.

Les Estats de Wesphalie assiegerent ce Comte dans son Chasteau de Ritberge pource qu'il avoit pris mal à propos les armes contre les Estats & contre les Princes ses voisins, & qu'il n'avoit jamais

voulu deferer à leurs prieres & à leurs remonstrances ; l'ayant reduit à l'extremité & luy ayant fait consommer ses munitions de guerre & de bouche, il fut forcé de se rendre à discretion. Il obtint pourtant qu'il seroit livré au depuré du Duc de Juliers qui l'envoya à ceux de Cologne ses alliés, chés lequels il mourut la 7 année de sa captivité. Cette affliction le fit revenir à luy & luy fit tout à fait changer de mœurs, il chercha dans la lecture des bons livres le soulagement de son ennuy & de son desastre causé par sa seule cruauté, qu'il avoit mesme fait paroistre contre ceux de son propre sang. Car il avoit indignement traicté la Comtesse sa femme & ses filles, pour deux de ses freres bastards dont l'un estoit son Thresorier & l'autre son Secretaire, il les persecuta à outrance car il fit pendre le Thresorier pour avoir reconnu en recevant ses Comptes, qu'il avoit presté à la Comtesse sa femme une certaine somme dans son extreme necessité. Il s'efforça aussi de faire mourir l'autre, & ne l'ayant peu attraper il vomit sa rage contre un Gentilhomme qui l'avoit logé quelque temps, l'assiegea & print dans son chasteau, pillant ses meubles & les bagues & ornemens de sa femme & de ses filles. Cette injure offensa au dernier point le Comte de Lippe duquel ce Gentilhomme estoit vassal; il se ligua avec

les Estats de Westphalie & persecuta à outrange ce Comte de Ritberge, jusques à ce qu'il en eut tiré vengeance ainsi que nous avons dit.

De PONS DE LA GARDIE, Connestable de Suede.

LA GARDIE *montant au plus haut de la*
rouë,
Ayant changé son Froc pour la pourpre &
la Cour;
La fortune marastre aux grands, qui le
rebrouë,
En le precipitant luy joüe un fâcheux tour.

APrés avoir bien resvé & cherché dans toutes les Histoires anciennes & modernes j'ôse asseurer qu'il n'y en a point qui nous propose une plus grande fortune, à la seule exclusion du thrône, que celle de ce Languedochien. Ce qui m'oblige de prononcer de la sorte c'est sa haute élevation ayant esté fait Connestable de Suede; laquelle charge est comme hereditaire en sa Maison & y est restée depuis plus d'un Siecle, ce qu'on ne trouvera pas en aucune autre pour une si longue durée en droite ligne masculine. Pour estre informé à fonds de l'origine de cet enfant favori de

la fortune, laquelle ne laissa pas à la fin de luy jouër un tour de marastre; Il est constant qu'il estoit de noble extraction aux environs de la ville de Carcassonne en Languedoc, fils du Seigneur d'un petit village qu'on appelle Pouzols; Il avoit non Pons de la Gardie. Sa Maison estant pauvre & ayant des ainez, son pere crût le bien placer de luy obtenir une place de Moine Benedictin dans l'Abbaye de la Grace, de l'ordre de St. Benoist, dans le diocese de Rieux, là où il vêcut quelques années fort honnestement, & fut en telle estime qu'on luy confia la direction du temporel de la portion des Moines. Estant allé vendre quelque bled à Narbonne & en ayant retiré quelque centaine d'ecus, il s'en servit d'un viatique, & pour se defroquer, & pour s'embarquer pour Genes en Italie, où ayant appris que le Capitaine Poulin, qui estoit mandé de la part du Roy François I. pour accompagner le Corsaire Chairadin Barberousse, qui luy estoit envoyé par l'Empereur des Turcs Soliman contre Charles Quint, estoit en ces costes d'Italie avec la flote de ce Corsaire, & qu'aprés qu'il auroit esté avec luy en Provence, ce Capitaine Poulin devoit conduire des troupes en Ecosse contre Jacques Hamilton Comte d'Araigne, qui favorisant la Reforme contrarioit la Reine Marie de Lorraine, sœur du Duc de Guise, en sa

Regen-

Regence pour ſa fille unique heritiere de ce Royaume, Marie Stuard, il s'engagea dans le ſervice, cachant ſa profeſſion Or comme c'eſtoit un homme tres-bien-fait & de grand eſprit, il ne luy fut pas difficile de trouver parti, la guerre n'ayant pas eſté terminée en Ecoſſe à l'avantage des François il paſſa en Dannemarck, auquel temps Frideric II. de ce nom, Roy de Dannemarck eſtoit en guerre contre Erric ou Henry de Suede. Il ſe trouva en un combat où il fut fait priſonnier, le hazard voulut qu'il trouva un Colonel François nommé Philippe deVarennes dans l'armée Suedoiſe,qui l'accueillit fort favorablement & qui n'euſt pas .peine à luy perſuader de prendre party dans les troupes Suedoiſes. Ce Colonel le preſenta au Roy Erric qui le careſſa, & comme ce Roy eſtoit fort agile aux exercices du corps auſquels il ſe plaiſoit, bondiſſant & ſautant, la Gardie luy ſçavoit fort bien faire ſa cour; car pariant avec quelques autres Courtiſans il bondiſſoit mieux qu'eux & les ſurpaſſoit de quelques ſemeles, mais il ſe laiſſoit gagner au Roy.

Ce Roy Erric eſtoit jaloux & animé contre ſon frere Jean Duc de Finlande, luy avoit même enlevé ſa femme une Princeſſe Polonoiſe, & avoit retenu long temps ce frere en priſon ſur le rapport de quelque Aſtrologue, qui luy avoit predit qu'il ſeroit

depouillé par ce frere.. Cette croyance ne fut pas si fort gravée dans son esprit que par une boutade loüable , il ne le tirât de prison & luy donna la Gardie pour l'observer dans sa conduite & pour luy en rendre conte : mais la Gardie degousté de son humeur inesgale & farouche , persuada au Duc Jean son nouveau Maistre de depouiller le Roy son frere, s'offrit même, à executer ce dessein , à quoy il reüssit heureusement, quoy qu'il eust essuyé quelques coups de Hallebardes dont il fut en grand danger de sa vie : mais estant guéri le Roy Jean son maistre l'honnora de sa plus intime faveur, luy fit épouser une de ses sœurs bastardes, le fit son Connestable , & luy donna les plus beaux gouvernemens de son Royaume. Revenant d'assieger Riga en Livonie, estant dans une patache assis dans un fauteuil entouré de quelques uns de ses Courtisans le vaisseau abordant se haussa si fort contre une digue , que son fauteuil en fut renversé, & luy tomba dans la mer & ne fut jamais plus veu. Florimond de Remond dans son livre de la naissance de l'heresie en parle assez amplements, mais non pas avec tant de fidelité comme moy qui ay appris cette histoire de personnes de ses parens du Languedoc. J'en ay fait aussi mention dans non grand livre de la description du Monde, sur la Suede.

De

De MICHEL BASILIDE TZAAR, c'est adire Empereur, vulgairement dit le grand Duc de Mofkovie.

Pere dénaturé, Tiran plus qu'exécrable
Et qui dans ta fureur verses ton propre sang;
L'on voit sans s'émouvoir le malheur qui t'accable:
Sçachant que des Démons tu occupes le rang.

DE tous les plus deteſtables Tirans qui ont regné dans les païs les plus reculez du Nord, Michaelide grand Duc de Mofkovie peut eſtre mis ſur le tapis afin de repreſenter ſon épouvantable Cataſtrophe. Il n'eſt pas poſſible de pouvoir faire un denombrement des cruautez qu'il exerca envers ſes ſuiets, nous nous contenterons de faire mention de celle qu'il pratiqua envers ſon fils aiſné, deſtiné ſucceſſeur à ſon Empire. Ce jeune Prince s'eſtant emancipé de luy faire quelque ſupplication qu'il ne croyoit pas luy devoir eſte deſagreable, il s'en choqua pourtant ſi fort qu'il luy aſſena un ſi grand coup de ſon baſton ferré ſur la teſte, qu'il en mourut cinq jours aprés. Oderbornius eſt different de Chitreus ſur la ſource de ce

dernier.

dernier malheur, car il dit que les Vlodoinirs & autres peuples Voisins ayant declaré la guerre aux Polonois pour effacer la honte receue dans les pertes precedentes, l'esleurent pour leur general, au desceu du Pere ; ce qui l'offensa à un tel point comme si ses subjets avoient manqué au respect & à la fidelité, de luy avoir preferé son fils en la conduite d'une armée, qu'il entra en une colere demesurée, se plaignit qu'on le mesprisoit & qu'on luy dressoit des embusches; & paroissant en public jetta contre terre son diadéme & sa pourpre, exhortant les assistans de la donner à quelque autre, qui en fut plus digne, ou auquel ils eussent plus de volonté d'obeir. Le peuple le conjurant de la reprendre, il la refusa jusques à ce que les autheurs de cette pretenduë sedition fussent punis. S'adressant à son fils il le tança fort aigrement; & comme ce jeune Prince voulut ouvrir sa bouche pour sa Justification il luy bailla un coup de son baston ferré sur la teste pour luy faire signe de se taire. Il ne sentit pas le coup sur l'heure, à cause de la consternation & de l'apprehension dans laquelle il estoit, mais comme il se retiroit, à la suitte de son Pere il tomba mort à ses pieds de la douleur du coup. ce fut alors que l'amour paternel chassant son injuste colere lascha la bonde à son ressentiment, il detesta son procedé s'arrachant ses cheveux, frap-

ſtappant ſa poitrine, tendant les mains au ciel, embraſſant & baiſant ſon fils, deplorant ſon malheur & la perte que faiſoit ſon Eſtat. Il tomba malade là deſſus & euſt de furieux ſymptomes; de l'un deſquels eſtant revenu tout effaré il appella ſon fils & ſucceſſeur Theodore, & luy ordonna de relaſcher certains priſonniers, qu'il avoit deſſein de faire mourir, luy alleguant qu'il avoit eſté dans un lieu affreux & tenebreux, où il avoit ſouffert des peines inconceuables à cauſe de ces priſonniers. Son fils luy obeit, les délivra & raſa les priſons juſques aux fondemens. La deuxieſme fois eſtant comme revenu des enfers, ſe tournant vers ſon fils il l'admoneſta d'oſter les exactions & impoſts exceſſifs, de ſoulager & aſſiſter ceux auſquels il avoit oſté les biens & de remettre en liberté ceux qu'il avoit mal à propos fait empriſonner. Il retomba dans la 3. létargie de laquelle il ne fut pas pluſtoſt ſorti pour un moment, que ſon ame abandonna ſon corps avec des gemiſſemens & des hurlemens horribles, ce fut ſix mois aprés la mort de ſon fils. Un grand abcéz qu'il avoit dans le péritoine (c'eſtoit un reſte de ſes debauches paſſées) s'eſtant ouvert aprés qu'il eut rendu l'eſprit, il en ſortit une telle puanteur, qu'il ne fut jamais poſſible aux aſſiſtans de reſter dans ſa chambre. Oderborne adjouſte comme une choſe aſſurée, que ſon corps



De Pierre Louis Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, Bastard du Pape Paul III.

Farneze nouveau Duc de Parme & de Plaisance,
Usant mal à propos d'un pouvoir absolu,
Déchût pour son malheur de sa grande puissance,
Tué par trois Bourgeois d'un esprit resolu.

La malheureuse fin de Pierre Louis Farnese Duc de Parme & de Plaisance fils du Pape Paul III. qui attira sur soy par sa rigueur & mêchante conduite la haine & l'indignation de ses sujets nous fait voir évidement, que ny les richesses, ny les armes, ny aucune puissance ne sont pas capables de garentir ceux qui abusent de leur puissance, de la peine deüe à leurs démerites. Son Pere luy avoit premierement donné le duché de Camerin qu'il avoit osté à Guidobalde Duc d'Urbin, fils de François Marie de la Rouëre. Cet établissement ne luy avoit pas semblé assez beau, il les luy échangea peu aprés avec les villes de Parme & de Plaisance qu'il orna du titre de Duché. Or ce Pierre Louis usant de la principauté comme si elle estoit un souverain droit de violer toutes sortes de droits,

droits, il arriva que trois des Principaux citoyens de Plaisance & de la faction Gibeline & qu'il avoit taxez à de grosses sommes conspirerent sur sa vie, & à ces fins pratiquerent quelques bandits pour s'en servir à ce qu'ils disoient en leurs querelles particulieres. Ces assassins s'engagerent à obeir aveuglément à ces Nobles, non seulement contre le Capitaine des gardes duquel ils faisoient semblant de vouloir tirer vengeance pour quelque affront receu, mais mesme contre le Duc s'ils en estoient requis. Pendãt que cela se tramoit le Pape Paul son pere luy escrivit de se donner de garde du 10. de Septembre, c'estoit en l'année 1547. l'advertissant que les Astres le menaçoiẽt de quelque malheur; Ce Pape n'estoit pas seulement adonné à l'Astrologie mais encore à la Nécromance. Ces lettres le mirent en grand soucy & en grande perplexité. Le jour dont il estoit menacé estant venu il ne laissa pas de sortir en litiere de son Palais, pour visiter certaines fortifications qu'il faisoit dresser autour de la ville. Les conjurés l'accompagnerent tousjours, & ne trouvans pas dans les ruës de la ville une occasion assez favorable pour executer leur dessein, ils le ramenerent en nombre de 36. jusques dans son Palais, à peine sa litiere avoit passé le pont-leuis qu'ils abbattent la herse, pour empescher le secours de dehors, tuent le Prince & massacrent

ſacrent ceux qui eſtoient à ſes coſtés, un chanoine & un de ſes eſcuyers avec cinq de ſes gardes Alemandes. En ſuitte ils pillent ſes threſors qu'il reſervoit pour baſtir pluſieurs fortereſſes dans la ville. Cependant le Bourgeois s'aſſemble, entend les cris effroyables, en veut apprendre la cauſe. Les conjurés paroiſſent du haut des crenaux & crient, *qu'ils ont mis à mort le Tyran & redonné la liberté à leurs concitoyens.* Le cas ne leur ſemblant pas croyable ils demandent ſeureté pour leurs perſonnes, & la caution du peuple ſur ce ſuiet, qui leur fut accordée, en ſuitte ils attachent à une corde ce corps par un pied aux crenaux de la muraille, où ils le laiſſerent juſques au ſoir, en veuë du peuple; qui ayant aſſouvy leur rage quant aux yeux ils l'aſſouviſſent quant aux mains: Car ayans jetté ce corps dans le foſſé, les enfans ruërent deſſus ſi grande quantité de pierres qu'on en eut peu remplir 3. ou 4. tombereaux. La populace l'ayant tiré de là le traiſna & tirailla par les rues & par les Carrefours comme la charroigne d'un chien; Non content de cela il le deſterra aprés que quelques perſonnes charitables eurent taſché de luy rendre ce devoir, le mirent en pieces, luy tronçonerent les parties qui avoient le plus offencé ſes nouveaux ſuiets en leur honneur, & aprés avoir commis ſur ce miſerable corps mille & mille indignités le jet-

terent

rerent à la voirie pour estre mangé des loups & des Corbeaux. Les autheurs de cet assassinat advertirent promptement avec des chevaux de poste Ferdinand de Gonsague Viceroy de Milan, pour estre par luy secourus. Ce qui fut fait à point nommé, car ayant envoyé ses troupes il fit faire serment à la Bourgeoisie au nom de l'Empereur. Plusieurs ont voulu dire que Gonsague estoit complice de cette conjuration, & qu'estant adverti de l'heure & du moment de leur entreprise, il se trouva à point nomme devant les portes de la ville lors que l'execution en fut faicte.

De HENRI PERSEI, Comte de Northumberlant, & par occasion du Comte d'Arondel.

Freres infortunez, déplorables victimes :
Vous estiez élevez au faste des grandeurs ;
Mais n'ayant point horreur de comettre des crimes
Vous-vous precipitez dans les derniers malheurs.

THomas Persei Comte de Northumberland, ayant esté executé à mort, son frere Henry prit le tiltre & la qualité de Comte, je laisse au jugement du lecteur quel des deux a esté le plus malheureux. Henry ayant esté quelque temps en prison avant mesme qu'il eut produit ses deffenses fut trouvé mort dans son lict, ayant le costé percé de deux ou trois bales de pistolet. Le Comte d'Arondel fils aisné du Duc de Norfolk eut plus de bonheur, car encor qu'il eut esté condamné à perdre la teste, neantmoins sa peine estant temperée il mourut en prison de mort naturelle.

De

De THOMAS HOWARD, Duc de Nordfolk.

Project audacieux, ſuperbe outrecuidance!
HOWARD, *ton procedé fut pris pour deloyal,*
Que d'aſpirer ſi haut, par eſprit d'arrogance;
Voulant par un Hymen t'unir au ſang Royal.

ENtre tous ceux que la Reine d'Ecoſſe Marie Stuard envelopa dans ſon malheur, l'un des plus conſiderables pour ſa naiſſance & pour les dignitez, eſtoit le Duc de Norfolk Thomas Howard. Les conſeils pris clandeſtinement de l'épouſer & de s'emparer (ſous la faveur d'un hymen) du Royaume d'Ecoſſe, furent cauſe de ſa longue priſon: mais enfin ſa conſpiration contre la Reine Eliſabeth fut cauſe qu'il laiſſa ſa teſte ſur un échafaut. Jamais Reine n'a ſceu ſi bien moderer la foibleſſe de ſon ſexe par une redoutable ſeverité que cette Reine Eliſabeth. Il eſtoit fils d'un Duc du même nom de Thomas, duquel Paul Giovio a inſeré le portraict & l'Eloge dans le 7 livre de ſes Eloges, dont il touche ſuccinctement les exploicts & les deſaſtres. D'avoir ſecondé ſon pere le Comte de Surrey General de l'armée du Roy Henry VIII contre le Roy d'Ecoſſe Iacque IV. en la bataille de Flod-

don l'an 15 dont nous avons dejâ parlé. d'avoir dompté les rebelles d'Irlande, d'avoir accompagné deux fois son Roy lors qu'il passa la mer contre le Roy de France, & nonobstant d'avoir veu trencher la teste à son frere Edmond & à sa niéce Catherine fille d'Edmond 5. femme tres infortunée de ce Roy Henry VIII.

De CHARLES, Duc de Savoye.

CHARLES *dont le pouvoir fut tres considerable*
Qui tenoit un beau rang parmy les Potentats;
En choquant un grand Roy se rendit miserable,
Et se vit depouillé de ses riches estats.

CHARLES Duc de Savoye fut tres estroictement lié de parenté avec Charles V. Empereur & avec François I. Roy de France, fils de sa sœur Louise de Savoye. Cette alliance le fit balancer long temps à prendre party, enfin il se declara pour l'Empereur; ce qui aigrit tellement François I. son neveu qu'il luy fit cruellement la guerre,& le depoüilla de presque tous ses Estats. Plusieurs ont creu que l'entre-

l'entreveuë du Pape Clement VII. & de François I. à Marseille fut la cause de son malheur : Car le Pape persuada au Roy de Conquérir la Savoye & le Piemont pour se faciliter la Conqueste de Milan, & pour le conserver plus aisément lors qu'il en seroit le maistre.

De HENRY II. Roy de France, & du Comte GABRIEL DE MONTGOMMERY l'un des Capitaines de ses Garde-corps.

Pour priver ce bon Roy de la clarté du jour,
La mort au lieu de traict se servit d'une lance ;
Et changeant tout à coup la face de la Cour,
Fit succeder le deuil à la resjouissance.

MOn sujet me conduit à la fin déplorable d'un grand Roy, c'est de Henry de Valois II. du nom, Roy de France, lequel comme il estoit dans la plus haute sphere de l'honneur, redouté de ses ennemis, cheri de ses égaux, & reveré de ses sujets, dans les resjouissances extraordinaires qu'il fit au mariage de sa fille Elisabeth que le Duc d'Albe Dom Ferdinand

nand de Tolede estoit venu espouser à Paris au nom du Roy Catholique son maistre Philippe II, & à celuy de sa sœur Marguerite avec Emanuël Philibert Duc de Savoye, ne pouvant se lasser de jouxtes, bagues & tournois ; ayant obligé le Comte Gabriel de Montgommery, Capitaine d'une compagnie de ses gardes du corps, de rompre une lance avec luy, nonobstant qu'il s'en excusât grandement, receut le coup de mort de l'esclat de la lance de Montgommery. Cette catastrophe fût bien estrange, cette grande resiouissance estant tout à coup changée en un grand dueil. La libitine succeda à l'himenée & mesla ses Cyprés avec ses myrthes. Personne n'ignore combien le Comte de Montgommery marchanda à entrer en lice contre son Roy, & comme il ne l'eust jamais fait s'il ne l'eut forcé à cela. Le Duc de Savoye, le Duc d'Albe, le Duc de Ferrare, & la Reine Catherine sa femme, presageans ce desastre firent tous leurs efforts pour destourner le Roy de cet exercice violent, alleguans la chaleur excessive du jour : mais soit que le destin l'eust ainsi ordonné, ou que l'ardeur demesurée qu'il avoit de faire paroistre ses forces contre le plus vaillant de ceux qui avoient paru sur la lice, aprés avoir rompü plusieurs lances avec beaucoup d'adresse ; il arriva que ce Seigneur de Montgommery qui s'en estoit ex-

cusé tant qu'il avoit peu, rompit sa lance contre son plastron, & l'atteignit encore au dessus du sourcil de l'œil droit, du tronçon qui luy restoit à la main.

Le coup fut si grand qu'il le renversa par terre, & luy fit perdre la connoissance & la parole. Il ne les recouvra jamais plus; D'où l'on peut convaincre de faux tous les differens discours que les uns & les autres luy mirent à la bouche selon leurs interests & leurs passions. Toutefois il vêcut encore prés d'onze jours & ne rendit le dernier soupir que le 10. Juillet. Il estoit dans le 4. mois de la 41. année de sa vie, & de la 13. de son régne.

De

De François de Lorraine, Duc de Guise, dit le Balafré.

Ce Prince distingué par sa grande Balafre;
Contre les Reformez estant fort animé,
Exercea sa fureur à la façon d'un Cafre:
Dont les plus gens de bien l'ont fort peu estimé.

JE ne m'arresteray pas à rapporter toutes les actions de ce Prince, qui furent asseurement fort remarquables. Les Histoires de France nous en informent suffisament. Je ne prétens que rapporter sa Catastrophe. Il avoit mis le siege devant Orleans au cœur de l'hyver, sçavoir du commencement de Fevrier 1563. la Reine mere Catherine de Medicis estoit à Baugency & avoit renfermé le Prince, qu'elle avoit quelque temps traisné avec elle dans le chasteau d'Onzain. Il avoit gaigné la bataille de Dreux un an auparavant, & avoit fait son prisonnier le Prince de Condé chef du party. Il est vray qu'en contr'eschange le Cōnestable Anne de Montmorency par un sort estrange, quoy qué du party victorieux, avoit esté pris par l'Admiral de Coligny, qui commandoit l'armée ennemie soûs le Prince de Condé. Cette action avoit remis entierement entre ses mains le timon du gouvernement de l'Estat. Mais ce

ſiege d'Orleans fut l'eſcueil où ce grand Coloſſe vint malheureuſement à s'eſchouer; car comme il preſſoit ce ſiege duquel dependoit l'entier affoibliſſement du party Hugenot, viſitant un jour les lignes il fut bleſſé à mort, d'un coup de piſtolet dont les bales eſtoient empoiſonées, par Jean Poltrot Sr. de Meré, Eſpion de l'armée ennemie. La Reine ayant perdu un grand appuy par ſa mort, fut contrainčte à faire la paix avec le Prince de Condé, & de publier l'Ediđt de pacification, par lequel on accordoit aux perſonnes de la Religion, des villes de ſeureté & l'exercice libre de leur religion hors des autres villes murées. Cette paix ne dura pas longtemps n'eſtant que plaſtrée. Poltrot eſtant pris deſcouvrit les Autheurs de ſon crime & fut tiré à 4 chevaux, ſa teſte fut portée aux halles de Paris. Le meurtrier interrogé à la queſtion, des motifs & des inſtigateurs de cette action. Il dit pour le premier que le zele de ſa Religion l'avoit pouſſé à tüer celuy qu'il en croyoit le plus grand perſecuteur. Mais ce zele eſtoit dereiglé: pour l'autre point il varia fort, accuſant tantoſt les uns tantoſt les autres; mais dans toutes ſes réponſes & à la mort-même il chargea l'Amiral. Ce Seigneur euſt beau s'en purger, & jurer qu'il deteſtoit cette action; il euſt beau ſupplier la Reine par lettres de ne point haſter le ſupplice de cet aſſaſſin,
afin

afin de luy eſtre confronté. La Maiſon de Guiſe crût qu'il en eſtoit coûpable, & les enfans de ce Duc en tirerent la plus ſanglante vengeance qu'on liſe en aucune Hiſtoire du Monde.

Du Comte de BRUCKAN Maſſacré indignement.

BRUCKAN *tu meritois un deſtin plus chançeux :*
Ce ſentiment n'eſt point ſuiet à conterolle ;
L'on ne trouve què griefs inceſſament receus
Dans les guerres des Gueux par la gent Eſpagnolle.

DAns un livre Latin, qui porte pour titre Miroir tragique, il eſt fait mention de ce Comte, qui s'engagea pour des juſtes motifs au ſervice des Provinces unies : Or comme il fut aſſiegé & qu'il fut forcé à rendre la place où il commandoit, ſe voyant ſurpris par l'Admiral d'Eſpagne, ſa femme luy fut enlevée & enfermée dans un monaſtere, ſes enfans arrachez d'entre ſes mains, & luy arreſté priſonnier. Que dirons nous du pillage de cette place & des cruautes qui y furent exercées. l'Eſperance de rançon mit quelques Soldats à couvert de la violence Eſpagnole, le pauvre Comte de

Bruckan fut cruelement massacré de sang froid, avec un sien parent, nonobstant sa capitulation, par laquelle on luy avoit promis vies & bagues sauves. La haine de sa Religion fut cause de son desastre auprez des Espagnols, accoustumez à couvrir d'un pretexte si specieux leurs cruautez & violences.

De Guilliaume de Nassau, Prince d'Orange.

Aprez avoir vaincu des dangers mille & mille:
Aprez avoir cueilli des palmes un monceau:
Faut-il que de mon sang une main traistre & vile,
Ait peu ensanglanter les lauriers de NASSAU.

Romulus fut le chef de plusieurs miserables criminels & bannis refugiez dans sa nouvelle Rome, qui n'estoit pour lors qu'un petit azile; Guillaume de Nassau Prince d'Orenge peut meriter le même éloge d'avoir esté le chef de plusieurs proscrits, qu'on appelloit les Gueux de Flandres, de leur avoir établi un lieu d'azile & de seureté, & d'avoir esté le principal instru-

instrument & le fondateur de la souveraineté des Provinces unies ; aussi le reconnoissent elles pour leur Pere, pour leur protecteur & pour leur bienfaiteur, & ont continüé la même dignité par titre & succession hereditaire de leur Capitaine General par Terre, & d'Amiral par Mer, en son plus proche heritier & successeur, descendant de luy en ligne masculine.

Les beaux emplois que l'Empereur Charles Quint & Philippe II. son fils luy avoient donné ; le premier en l'honnorant (aprez l'avoir nourry dés sa premiere adolescence, l'espace de neuf années dans sa chambre) de la charge de General de ses armées, quoy qu'il n'eust alors que 23 ans ; & le second en l'établissant Gouverneur & Capitaine General de la Hollande & de la Comté de Bourgogne, & de Burggrave d'Anvers, estoient de tres illustres marques de sa vertu & de son merite.

C'est luy qui par son conseil, par ses fatigues & par ses heroiques actions s'exposant à mille dangers & sacrifiant sa vie & ses biens à l'interest de sa Patrie & de la Religion Orthodoxe & Reformée, secoüa le joug de la domination d'Espagne. Il aima mieux risquer d'estre un pauvre Prince : mais redoutable guerrier sans terre, que riche Seigneur sans teste, ainsi qu'il protesta hautement au Comte d'Egmond son Cousin, en

ſe ſeparant & prenant congé de luy pour la derniere fois. Toutefois aprez avoir échapé par ſa prudence les mains ſanguinaires du Duc d'Albe, aprez avoir bravé mille dangers & aprez avoir cueilly tous les lauriers de la Gaule Belgique & de la Germanie, n'ayant plus d'honneur à ſouhaiter, ny d'ennemis à vaincre; ſa franchiſe & ſon innocence le trahirent pour triompher de luy même. car ne ſe défiant d'aucune choſe, il ſe vit expoſé dans ſa propre maiſon à la rage d'un certain Franc-Comtois nommé Balthazar Gerard, qui s'eſtant inſinué à ſon ſervice l'aſſaſſina traiſtreuſement le 10 Juillet 1584. Ce qui arriva deux ans aprez la furieuſe bleſſeure qu'il avoit receue à Anvers, de la main d'un jeune homme de Biſcaye, nommé Jean Jaurege, ſuborné par un Marchand du même païs de Biſcaye, en ſuite de la tres injuſte proſcription que le Roy d'Eſpagne Philippe II. avoit fait de ſa teſte.

De

De LOUIS de BOURBON, Prince de Condé.

Ce Prince dont le cœur soûpiroit pour la gloire.
Qui dans tous les dangers marcha d'un même pas.
Aprez s'estre si fort signalé dans l'Histoire,
Le lâche Montesquiou luy donne le trépas.

LOuis de Bourbon Prince de Condé & de la Maison Royale ayant embrassé la Reforme de la Religion Chrestienne, profitant à bon escient en la S. parole de Dieu ainsi que les bons & grands effets le monstrerent dans la suite, il n'est pas croyable combien de persecutions, & de dangers ce Prince essuya pour la Religion. Il souffrit même la mort pour la Religion, de la maniere la plus indigne, & si le petit Roy François II. n'eust esté prevenu de mort aux Estats d'Orleans en la année de son âge il estoit en grand danger de laisser sa teste sur un échaffaut, ainsi qu'on lit dans toutes nos Histoires, lesquelles nous apprennent amplement le detail de ses glorieuses actions. Ce Prince avoit de belles qualitez dignes du sang de France, car il estoit prompt & diligent, affable & bien faisant, exacte à garder

sa parole, porté d'une loüable ambition & du desir d'acquerir une veritable gloire. Le conseil de ses amis ausquels il deferoit par trop, le rendit plustost malheureux que ses propres inclinations. Je ne parleray que de sa catastrophe arrivée à la bataille de Jarnac, dont voicy les dernieres circonstances. L'armée des Princes qu'on appelloit des Religionaires, laquelle il commandoit sous l'autorité de Henry Prince de Bearn, depuis Roy de Navarre & de France, à qui l'on a donné le sur-nom de Grand, ayant pour Lieutenant General l'Amiral de Chastillon Gaspar de Coligny, cette armée dis-je tenoit les ponts de Jarnac & de Chasteau-neuf & leurs troupes estoient logées fort au large dans le pays, le long des bords de cette riviere. Le Duc d'Anjou, ce fut en suite le Roy Henry III. qui commandoit l'armée du Roy son frere Charles IX. n'ayant sceu prendre d'emblée Jarnac, fut à chasteau neuf. Il n'y avoit que 50. hommes dedans, qui se rendirent d'abord. Armand de Gontaud-Biron refit le pont en telle diligence que les troupes du Roy estoient demi-passées au poinct du jour, c'estoit le 13. de Mars 1569. l'Amiral en ayant avis envoya ordre à son infanterie & bagage de filer devant, vers le bourg de Bassac, tandis que la cavalerie s'assembloit des quartiers les plus éloignez. La paresse de quelques compagnies qui ne furent

rent à cheval que sur les neuf heures engagea le combat. La Noüe qui fermoit l'arriere-garde avec 400. chevaux fut rudement poussé du premier choc ; Dandelot le soûtint, mais au second qui fut plus pesant il fut abbatu de cheval & pris.

Cependant les Royaux s'estant rendus maistres de Bassac, l'Amiral manda au Prince qui se retiroit avec son avant-garde, qu'il avoit besoin de sa presence ; le Prince qui ne fuyoit jamais le peril, & qui aimoit mieux affronter la mort que de s'exposer au moindre ombrage de lâcheté, revint au grand trot. Il donna rudement sur les premiers qu'il rencontra ; mais quand toute l'armée du Roy fût passée, il fut invelopé. Son cheval blessé s'estant abatu sur luy ; il presenta le gantelet à deux gentils-hommes, Argencé & S. Jean, qui luy donnerent leur foy. Comme ils l'avoient assis au pied d'un buisson (car il avoit l'os de la jambe cassé d'un coup de pied de cheval) arriva au petit galop Montesquiou Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, party d'auprés de son maistre, qui le tua d'un coup de pistolet.

Cette action parût & paroistra tant que le monde sera monde, aux gens de bien un parricide execrable & digne de toutes les peines que meritent ceux qui attentent sur les personnes du sang Royal. Un petit livre que nous avons veu depuis peu d'années, sous le

titre du *Prince de Condé* rapporte le suiet de sa mort au dépit amoureux de la veuve du Mareschal de S. André éperduement amoureuse de ce Prince, laquelle obligea Montesquiou son nouvel amant à faire un si lâche coup. Le Duc d'Anjou ne le blasma ny ne l'avoüa. C'estoit pourtant trop pour faire soupçonner ce qui en estoit, & souffrit que le corps du Prince fut porté plus par derision que par hazard (car il ne manquoit pas de voitures, de charriots & chevaux de bagage, ou des Cavaliers tuez) sur une asnesse à Iarnac. Depuis il le rendit au Prince de Bearn son neveu, qui le fit inhumer dans le sepulchre de ses Ancestres à Vendosme. L'on insulta sur cette derniere de cette chetive voiture par ces vers de l'Almanach :

Mille cinq cent soixante neuf,
Entre Iarnac *& chasteau-neuf,*
Fut porté mort sur une asnesse,
Le grand ennemy de la messe.

De





DE GASPAR DE COLIGNY, Amiral de France, & d'autres Grands Seigneurs François.

GASPAR *dont la valeur & bonté sans seconde,*
Meritoit avec droit l'amour du Genre humain :
La mort qu'on te procure est dans l'horreur du Monde
Et l'effect odieux d'une infernale main.

JAmais la France n'a souffert une si grande seignée que la nuict de la S Barthelemy de l'année 1572. lors qu'un grand nombre de grands Seigneurs & gentilshommes furent invitez par le Roy Charles IX. aux nopces de sa sœur Marguerite de Valois avec Henry de Bourbon pour lors Roy de Navarre, depuis Roy de France, Ayeul du Roy d'aujourd'huy. Le plus grand effect de l'indignation du Roy Charles, vint fondre sur Gaspar de Coligny Amiral de France, quoy qu'un peu auparavant le Roy & la Reine le fussent venu visiter & consoler, à l'occasion d'une blessure qu'il avoit receu en sortant du Louvre, sans en reconnoistre l'autheur. Cette action avoit mis en crainte & effa-

effarouché les gens de la Religion, estant pris par ces appas. Quoy que la force de son esprit semblât le pouvoir mettre à l'épreuve de tous les accidens de la vie, qu'il ne s'étonnât de rien & qu'il s'élevât par dessus toutes les difficultez. Il demeura dans Paris où il fut envelopé tout le premier dans le massacre. Sa maison fut forcée la premiere, ses gens poignardez, & luy nonobstant sa venerable vieillesse & l'honneur qu'il avoit eu de passer pour un foudre de guerre, fut esgorgé par un Alemand nommé la Besme, domestique du Duc de Guise qui attendoit au bas de la Cour l'issue de cette expedition, & qui ne fut pas content qu'il n'eut fait jetter à ses pieds par la fenestre le Corps de cet Amiral qu'il voulut reconnoistre en son visage : & pour cet effect en torcha le sang avec son mouchoir & en suitte luy donna du pied. Sa teste separée du tronc fut portée aux hasles, le reste de son corps ayant esté traisné par les ruës, tirassé, & tronçonné fut porté à Montfaucon. Certes un si grand & si redoutable personage, que ses ennemis n'eussent osé regarder de travers estant en vie, estoit digne d'un plus favorable sort. Les Comtes de la Rochefoucaud, de Teligny gendre de l'Amiral, le Marquis de Renel, frere utérin du Prince de Porcean, le Baron de Lavardin, Beaudiné frere de Dacier, François de Nonpar Caumont la Force,

Force, & son fils aisné, le brave Piles, François de Quelevé, Pontivy, Briou, Puviant, Pardaillan, Montalbert, Vallavoire, Guerchy, Pierre de la place premier president en la Cour des Aides, Francour Chancelier du Roy de Navarre & Martial de Lomenie son Secretaire. Qui le pourroit croire? de tant de Vaillans hommes pas un ne mourut l'espée à la main que Guerchy; & de six à sept cent maisons qui furent saccagées il n'y en eust qu'une qui fit.

Le Comte Gabriel de Montgommery, le Vidame de Chartres & une centaine de gentilshommes qui s'estoient logez au faux-bourg S. Germain (il n'y avoit point lors de pont aux tuilleries) eurent le temps & le bonheur de se sauver, & de s'échaper d'un tel massacre detesté tant que le monde sera monde de ceux qui ont le moindre sentiment d'humanité. l'on trouve en écrit chez Plutarque, que Brutus investy & pressé par l'armée de Marc Antoine, resolut de se tuër, & que dans son desespoir il prononça ces étranges paroles:

O miserable vertu tu n'as qu'un nom Vain, sans aucun pouvoir. Je t'ay honnorée comme si tu eusses esté quelque chose de solide, mais tu dépens de l'Empire de la Fortune, & tu n'es que son esclave. Il n'eust pas plûtost achevé ces mots qu'il se fit passer l'épée au travers du corps par un de ses plus fideles amis.

C'e-

C'estoit le sentiment d'un payen : mais un parfait Chrestien tel qu'estoit ce grand Admiral, imbu des maximes de Jesus Christ avoit lieu de parler un langage bien different & de dire :

O admirable vertu des Chrestiens, qui mettent toute leur gloire à se conformer au Dieu qu'ils adorent Jesus Christ, qui estant Dieu & homme, & l'Innocence même a esté cruellement mis à mort par ses plus grands ennemis suscitez par les puissances des tenebres; J'embrasse volontiers cette conformité de mort, de la souffrir (quoy qu'innocent) des mains des plus scelerats de tous les hommes, que l'enfer pousse à de telles cruautez.

De SEBASTIEN Roy de Portugal.

Soit qu'on ait pour ta mort bien de l'incertitude,
Et que ton triste sort nous serve d'entretien:
Soit que tu aie vêcu en dure servitude ;
La Marâtre paroit, malheureux Sebastien !

LE desastre de ce Roy de Portugal Dom Sebastien, l'un des plus terribles que le Soleil ait jamais éclairé, fût presagé l'année d'auparavant qu'il arrivât, sçavoir l'an 1577, par une tres-grande Comete, qui fut

fut veüe en l'air lors que tout le Portugal estoit en armes. *Nunquam visus terris impune Cometes* Je ne diray rien hors de propos en recherchant un peu plus haut le suiet de la guerre, qu'il entreprit mal à propos, employant ce que j'en ay autrefois écrit dans le 2 Tome de la description generale du Monde, commencée par Jean Botero Piémontois Abbé de S. Michel de la Chiusa, continuée par Pierre Daviti, & mise par moy en 1660 en sa derniere perfection.

Cherif Xeque Roy de Fez & de Maroc avoit substitué ses Estats à ses fils successivement à l'exclusion de ses petits fils, ou neveux. Abdalla Successeur de Xeque, pour frustrer la volonté de son Pere, fit mourir tous ses freres, qui estoient en grand nombre, nez de plusieurs femmes à la mode Mahometane, à la reserve de Muley Moluc & de Hammeth, refugiez à Constantinople pour garentir leur vie & pour prendre leur temps de monter sur le thrône à l'exclusion de leurs neveux, suivant la volonté de leur Pere.

Muley Mahomet fils d'Abdalla tâcha de s'emparer du Sceptre de son pere, au prejudice de le substitution faite en faveur de ses oncles ; à dire le vray la justice estoit pour luy, les aisnez des Maisons dévant succeder selon l'ordre naturel : mais ayant esté batu & defait par trois fois par son oncle Muley

Moluc,

Moluc, assisté des Turcs, il passa la mer & vint implorer le secours du Roy Sebastien : lequel animé à la conversion des Mores par un zele plus Chrestien que prudent, poussé du desir d'acquerir de la gloire, gagné par les belles promesses de ce Roy barbare (duquel il esperoit de grands avantages pour la Religion, pour la gloire de son nom, & pour l'utilité & profit de ses suiets) passa la Mer avec Mahomet, à la teste d'une tres-puissante armée & donna bataille à Muley Moluc proche la ville d'Alcazer en la plaine de Tamista à son grand malheur l'an 1578. Son armée fut défaite avec un tres grand carnage, & luy-même faisant le devoir d'un grand Capitaine fut tué. quoy que les Portugais ont toûjours soûtenu & soûtiennent encore qu'il se sauva de la bataille, & qu'il repassa en Italie où il fut veu de plusieurs, ainsi que je l'ay amplement raconté en mon livre des Imposteurs, sous le titre de *l'Imposteur supposé*, liv. 4. auquel je renvoye les curieux.

De

De HENRY de LORRAINE Duc de Guise, & de Charles son frere Cardinal.

Le soupçon qu'un vassal causé à son souverain
Est toûjours criminel, s'il butte au diadéme:
Et l'on n'excepte point le proche ou le forain:
Ces freres l'ont senti par leur malheur extreme.

LA grande authorité du Duc de Guise nous fait voir ce que peut l'ambition voilée du plausible pretexte de la Religion : mais son desastre aussi nous apprend la fragilité des grandeurs humaines Henry III. Roy de France, depuis les barricades de Paris, conceut une haine implacable contre ce Duc. Il n'osa pas la faire paroistre incontinent ; il la dissimula par des Caresses exterieures & autres marques d'une amitié fardée, jusques aux Estats de Blois, que se sentant en estat de la faire éclatter sans aucune apprehension, il fit un jour appeller ces deux freres, c'estoit trois jours avant les festes de Noël de l'année 1588. pour leur communiquer des affaires fort importantes, le Duc de Guise, nonobstant plusieurs.

ſieurs preſages & advertiſſemens de ſon malheur, ſortit de l'aſſemblée où il eſtoit pour lors, eſtant arrivé juſques à l'antichambre du Roy il fut attaqué & mis à mort nonobſtant ſa vigoureuſe reſiſtance, par des ſatellites apoſtés & cachés derriere les tapiſſeries. Neuf de ces quarante cinq que le Roy avoit placés dans certaines cellules à coſté de ſa chambre, ſe jetterent ſur luy dans l'allée du paſſage où il marchoit, les uns le prenent au colet, les uns ſe jettent ſur ſon dos, d'autres à ſes bras & à ſes jambes & le percent de douze ou quinze coups de poignard. Il les ſecouë, il les traiſne & fait les derniers efforts d'un invincible deſeſpoir, juſqu'a ce qu'eſtant frapé d'un coup d'eſpée dans les reins il tomba tout de ſon long, en proferant ces paroles, *Ah le traiſtre!* Son frere Charles Cardinal de Guiſe, le meſme jour fut eſgorgé par des miſerables ſoldats qu'on attitra à ces fins, leurs corps furent Bruſlez & leurs Cendres jettées dans la riviere du Loire. le Duc de Mayenne leur frere Vengea en ſuitte cherement cette mort. Le Duc de Bellegarde (pour lors principal favori) mit les enfans du Duc de Guiſe à couvert de l'indignation du Roy, qui vouloit exterminer ſa lignée.

De

De HENRY III. Roy de France, Dernier de la race des Valois.

Deux fois Roy, doux, accort, mais mol, foible & prodigue :
Par trop de favorits, d'offices, & d'imposts,
J'embrouillay mon Estat, je perdis mon repos,
Et me vis immoler aux fureurs de la Ligue.

LEs Suites de la mort des Princes Guisards furent funestes à la France, car plusieurs Villes & grands Seigneurs pour la venger sortirent du respect & de l'obeissance qu'ils devoient à leur Roy legitime, ayant pris pour Chef le Duc de Mayenne frere du Duc & du Cardinal. Paris, Lion, Roüen, Orleans, Amboise, Toulouse, & autres villes furent de ce nombre. Chose bien rare en France, là où la majesté du Roy est en une merveilleuse veneration ! Henry vint assieger Paris, s'estant campé à S. Cloud il y fut tué au mois d'Aoust 1589. par un malheureux moine Jacobin, qui avoit nom Jaques Clement : Lequel feignant avoir des choses importantes à dire, en luy presentant une lettre de créance le frappa au petit ventre d'un cousteau, le Roy s'escria

& arra-

& arrachant ce cousteau de son ventre en frappa le moine ; les gardes du Roy transportez de colere de cet assassinat, l'assomerent à coups de halebardes, & par un chastiment precipité le mirent à couvert d'un supplice plus rigoureux. Le Roy tirant à la mort nomma & declara son legitime successeur & heritier Henry de Bourbon Roy de Navarre, auquel la Couronne apartenoit de droit, comme au plus proché Prince du sang. Le Moine avoit communiqué auparavant son dessein à un autre Moine, qui viuoit avec une fausse reputation de sainteté, & qui luy persuada qu'un Ange l'avoit exhorté de se servir de luy pour exterminer le Roy, qu'il disoit estre le perturbateur du repos public. Cette supercherie porta Jaques Clement à entreprendre une si noire, & si abominable meschancheté.

De

De FRANCOIS de la RAMEE, insigne Imposteur se disant Roy de France.

Ce faquin trop hardy surnommé la Ramée,
Conceut dans son esprit un crime exorbitant:
Son horrible dessein se tournant en fumée,
D'un infame gibet il fut payé content.

J'Ay produit plusieurs Princes & Potentats à qui la fortune a esté marastre, & qui estoient grands, en effect: mais voicy un homme de neant qui voulut envahir, s'il eust esté en son pouvoir, le plus florissant Royaume de la chrestienté, & que la fortune n'a pas traité en marastre puis qu'elle a donné cours à la justice pour le punir de son imposture. Son histoire n'estoit pas venuë à ma connoissance lors que j'ay mis au jour mon livre des Imposteurs insignes; ce qui fait que je la suppléeray en cet endroit, & employeray ce que l'incomparable historien de France Mr. de Mezeray en rapporte en son abregé Chronologique de l'histoire de France, du regne de Henry IV. sur l'année 1596. Il dit donc (aprés avoir parlé d'une Comete qui parut au Ciel au mois de juillet, qui avoit une longue queuë qu'elle étendoit vers l'Orient & le Midy) qu'il

qu'il parut un autre prodige en France au commencement de l'année ; François de la Ramée jeune homme, ainsi appellé du nom d'un Gentilhomme chés lequel il avoit esté nourry en Poitou, se portoit pour legitime heritier de la couronne. Il disoit qu'il estoit fils du Roy Charles IX. & d'Elisabeth d'Austriche, & contoit que Catherine de Medicis l'avoit dérobé au berceau, & l'avoit dépaysé supposant qu'il estoit mort, afin de faire succeder son cher fils Henry III. Or estant passé je ne sçay comment de Poitou en Vermandois, il s'estoit logé chés un paysan qui luy aidoit à jouer cette Comedie, & qui rendoit témoignage de quantité d'apparitions que ce jeune homme disoit avoir. Il y avoit beaucoup d'apparence que la piéce estoit tramée & soûtenuë par quelques grands du Royaume, peust-estre qu'ils l'eussent poussé bien loin & qu'ils en eussent fait un long embarras au Roy si on ne luy eust pas coupé le fil, nous en avons raconté des exemples arrivez sur la fin du penultiesme siécle en Angleterre. Un Conseiller du Parlement de Paris qui se trouva sur les lieux, ayant fait prendre ce pretendu Prince, & son paranimphe, on les mena tous deux à Rheims, où ils furent condamnez, le premier au gibet, le second à assister au supplice. Le Parlement sur l'appel confirma la sentence, &

ajousta

ajousta que le corps de la Ramée seroit bruslé & les cendres jettées au vent. Elle fut executée en Gréve le 8 jour de mars, & auparavant on obligea les condamnez de reconnoistre publiquement l'imposture.

De FERDINAND, Comte de Hardeck, Gouverneur de Javarin, & du Colonel NICOLAS PERLIN.

Du Comte de Hardeck l'interest deshonneste
Lors qu'il rend le rempart des Hongrois, Javarin :
Le prive honteusement & d'honneur & de teste,
Causant à ses parens un extréme chagrin.

Sur Nicolas Perlin Colonel Italien

Par un lâche motif le Colonel PERLIN
Esperant de Sinam la parente pour femme,
Violant son serment se monstra fort malin ;
Ce qui luy attira la catastrophe infame.

L'Empereur Rodolphe II. de ce nom, avoit donné le Gouvernement de Javarin en Hongrie, autrement de Raab, les Turcs le nomment Yanick à Ferdinand

Comte de Hardeck l'an 1592. C'estoit le Boulevard non seulement du reste de la Hongrie sujete à la Maison d'Austriche, mais de toute la Chrestienté ; Et l'on se promettoit une tres vigoureuse resistance de ce Gouverneur & des autres Officiers ; d'autant plus que cette place estoit tres bien fortifiée & qu'il n'y manquoient aucunes provisions de guerre ny de bouche : Et toutefois ce Comte l'avoit renduë fort lâchement à Sinam Bassa lors qu'il l'assiegea deux années aprés, sçavoir l'an 1594; sans même consulter là dessus l'Archiduc Mathias, Generalissime des armées de l'Empereur son frere & qui n'estoit pas loin de là. On l'accusoit aussi d'estre cause qu'on n'avoit pas pris l'an 1593 Albe royale, aprés que Pierre Hussar en eust pris le fauxbourg; tous les autres commandans estoient d'avis d'attaquer la ville & se promettoient de l'emporter, mais le Comte l'empescha & ne voulut point donner l'assaut. On l'accusoit aussi d'estre cause de la perte de Stregne tres forte place (c'estoit la patrie de St. Jerôme;) son procez luy fut fait avec grande formalité, car il eust 47 juges. Le Comte de Hardeck son frere Gouverneur de Oppendorff & plusieurs autres Seigneurs de ses parens & amis deffendirent fortement ses interests : mais il succomba sous les justes accusations qu'on luy avoit intentées.

tentées. Il fut condamné à un supplice fort infamant, d'avoir la main droite coupée avec laquelle il avoit fait serment à l'Empereur, & avoit en suite signé la reddition de la place, laquelle main seroit cloüée sur un aiz & mise sur les murailles de la ville, & d'estre en suite pendu & étranglé, son corps exposé trois jours sur le gibet: toutefois l'Empereur modéra la sentence en changeant le genre de mort, voulant qu'il eust la teste trenchée, ce qui fut executé à Vienne le 15 Juin de l'année 1595. Il avoit prié aprez que la sentence luy fut prononcée trois de ses amis de s'aller jetter aux pieds de l'Empereur pour tascher d'obtenir sa grace: mais cela fut inutile. La sentence fut executée. Le Comte avoit à ses costez le Docteur Haunstein & quatre Ministres, l'échauffaut estoit tendu de noir, & un carrosse à six chevaux harnachez de drap noir estoit là auprés pour emporter son corps. Quant au Colonel Perlim il fut accusé de s'estre laissé leurer par le Bassa Sinam, General de l'armée Turque qui assiegeoit Javarin, de l'esperance d'épouser une de ses parentes, vray semblablement soûs la promesse de prendre le turban ou de se faire Turc. Le Comte l'avoit employé pour aller au camp ennemy traiter avec Sinam de la reddition de la place. Pour ce sujet il fut appliqué à la question pour découvrir s'il

y avoit d'autres complices de sa trahison. Il fut assisté en mourant de deux Jesuïtes, & comme il appetissa son corps, il receut trois coups avant qu'on luy eust peu oster la teste, & peu s'en falut que la populace ne tuat le bourreau. Ainsi finit ce Comte & cet Officier Italien abusans de leur bonne fortune & de l'occasion qu'ils eussent eu de se signaler en conservant Javarin. Cette tres forte place est pourtant venuë depuis sous la puissance de l'Empereur.

De GAUTIER d'EUREUX Comte d'Essex.

Essex pouvoit beaucoup sur l'esprit de la Reine,
S'il eust sceu surmonter son amoureux dépit:
Et s'il eust bien pensé qu'Elle estoit souveraine.
Trop de presomption son bonheur corrompit!

TOutes les histoires de ce temps, auquel ce Comte à vêcu, font mention de ses grandes actions militaires & des beaux emplois que la Reine d'Angleterre Elisabeth luy donna. Au siège de Rouen que fit le Roy Henry IV. l'an 1591. au commencement de son regne, il commandoit 3000. Anglois que cette Reine envoyoit au Roy.

Roy. Le Mareſchal de Biron fut au devant de luy juſques à Bologne ſur mer. Il commandoit l'armée avec François Drac que la Reine Eliſabeth envoya en Portugal l'an 1589. pour mettre ſur le thrône Dom Antoine, Prieur de Crato, élu Roy par les Portugais, eſtant fils de Dom Louis & petit fils du Roy Emanuel. Il prit le Chaſteau de Piniche; & auroit réuſſi ſelon toutes les apparences humaines dans ſon deſſein ſi la providence du Ciel n'en euſt diſpoſé autrement au grand malheur de ce Prince, ainſi que ceux qui ont écrit exactement ces revolutions de Portugal nous en inſtruiſent. Ce fut luy qui commandoit auſſi une armée navale contre le Roy d'Eſpagne & qui remporta une grande victoire ſur celle d'Eſpagne prez l'iſle de Cadis, profitant des richeſſes immenſes dont leur flote des Indes eſtoit chargée. Il faudroit s'eſtendre trop au long pour rapporter tous les combats qu'il donna, où il reſta preſque toûjours victorieux: ſuffit de faire mention de ſon desaſtre, qui fut d'eſtre tombé dans la disgrâce de la Reine ſa maîtreſſe, aprez avoir tenu le premier rang dans ſa faveur, juſques là que pluſieurs crûrent que la Reine le prendroit pour mary preferablement à pluſieurs Princes de la Chreſtienté qui la recherchoient avec empreſſement. L'on dit qu'Elle avoit deſſein de luy pardonner & de luy donner la vie s'il

euſt voulu s'humilier & la demander : & qu'effectivement il pria un Milord, qu'il croyoit de ſes amis, de luy rendre ce bon office auprez de la Reine : mais que ce Milord n'en fit rien ; ce qui fut cauſe de ſa mort : dont le Reine fut fort faſchée lors qu'Elle apprit le contraire de ce qu'Elle avoit crû, ſçavoir qu'il euſt voulu s'humilier & implorer ſa miſericorde. Il fut décolé le 25 Fevrier 1601 L'on raconte qu'Elle monſtra ſa teſte au Duc de Biron lors qu'il l'alla complimenter de la part de ſon Maiſtre Henry IV. eſtant venu juſques à Calais. Cette teſte eſtoit plantée ſur la tour de Londres entre celles de pluſieurs autres qui avoient conjuré contre Elle. Fut-ce à deſſein ou autrement qu'Elle le fit, c'eſt ce que je ne décide point ; toûjours fut-ce un augure de ce qui devoit arriver un an aprez à ce Mareſchal, comme nous dirons dans la ſuite.

De HENRY GONTAUT Biron, Marefchal de France, & Gouverneur de Bourgongne.

Temeraire ſujet, orgueilleux Salmonée:
Et qui ne te crûs point du ſort un potiron.
D'un pere genereux ſuivant la deſtinée;
L'on euſt toûjours parlé fort en bien de Biron.

CE feroit un champ bien vaſte de vouloir raconter la cataſtrophe de ce grand guerrier. L'on a fait des livres entiers ſur ſa mort tragique arrivée pour raiſon d'une grande conſpiration qu'il fit contre le Roy Henry le grand, avant qu'il euſt un Daufin, avec le Duc de Savoye & le Roy d'Eſpagne. Ses deux plus grands accuſateurs furent Laffin & Renaſſé, auſquels il ſe fioit le plus. Ce premier remit 25. de ſes lettres, preuves convaincantes de ſa conſpiration. Le chancellier de France à qui le Roy les donna, les couſut dans la doubleure de ſon pourpoint de peur de les égarer. Il fut jugé & condamné par le Parlement de Paris toutes les chambres eſtant aſſemblées, le Chancellier y preſidant; pas un des Ducs & Pairs ne s'y trouva

quoy qu'ils y eussent esté appellez dans les formes. Il se deffendit un peu mieux sur la selette qu'il n'avoit fait devant ses Commissaires. On luy donna tout le temps de parler; & cette fois il parla comme il avoit combatu, c'est adire qu'il fit merveilles. Tout l'effort de sa defense consistoit à faire voir qu'on ne punissoit point les volontez sans effect, que ses services devoient prévaloir à quelques emportemens de paroles & de pensées qui n'avoient point eu de suite. Que pour effacer sa faute, il s'efforceroit d'en rendre encore de plus grands; & sur tout que le Roy luy avoit pardonné dans les Cordeliers de Lyon. Il mesla à ses raisons une si vive representation de ses beaux faits & tant de mouvemens de compassion, qu'il tira les larmes des yeux de quelques uns de ses juges; & si on eust opiné sur le champ, peut-estre eust il trouvé quelque misericorde: mais comme il n'y avoit pas assez de temps pour prendre les voix, on remit l'affaire au lundy, cependant il fut ramené à la Bastille. En son dernier jugement ses juges allerent tous d'une voix à la mort. *Ils le declarerent convaincu du crime de leze-majesté contre la personne du Roy, d'entreprises sur l'Estat & Traitez avec les ennemis & le condamnerent à avoir la teste trenchée en Gréve, ses biens acquis & confisquez au Roy, la Duché de Biron éteinte, & cette terre & autres s'il en*

avoit

avoit qui relevassent du Roy, réunies à la couronne. L'arrest porté au Roy il en remit l'execution au lendemain & changea le lieu de Gréve en celuy de la Cour de la Bastille. Ce qu'on fit valoir à ses parens pour une grace, quoy que ce fut un pur effet de la crainte qu'on avoit de quelque émotion, non pas tant du costé du peuple, que des gens de guerre qui l'aimoient éperduëment. Je passeray par dessus beaucoup de circonstances de ses emportemens & de la peine qu'on eust à le resoudre à mourir. Car effectivement ce fut un grand travail pour les docteurs que de le disposer à la mort : à peine eust-il quelques momens rassis. On trouva bon de ne le point lier de peur de ne le mettre hors du sens. Quand on le mena sur l'échaffaut la veuë de l'executeur le remit en fouge : il ne voulut point souffrir qu'il le touchât, ny qu'il luy bandât les yeux : Il se banda luy-même & se débanda par deux ou trois fois. Enfin l'executeur prit son temps si adroitement, qu'il luy fit voler la teste tout d'un coup. Comme elle estoit toute pleine de feu & d'esprits, on remarqua qu'elle fit deux bonds & qu'elle jetta beaucoup plus de sang qu'il n'en sortit du tronc. L'incomparable Mr. de Mezeray vous apprendra assez au long son Histoire dans son abregé Chronologique sur la vie de Henry IV. sur l'année 1602.

CONCHINO CONCHINI, Marquis d'Ancre & Mareſchal de France.

Ce bourgeois Florentin qu'on tenoit pour un
cancre,
Par un bizarre ſort devint grand Marêchal.
Le monde fut rempli du nom du Marquis
d'Ancre,
Et vit ſans déplaiſir ſon desaſtre fatal.

A peine trouvera-on une Cataſtrophe de Favory qui ait plus de rapport à celle de Sejan Favory d'Auguſte, j'ay pourtant balancé quelque temps ſi je mettrois la mort de ce perſonage entre les fins tragiques des Grands, puis que cet homme n'a rien eu de grand ny en ſa naiſſance ny en ſa conduitte, il eſt conſtant qu'il n'eſtoit qu'un ſimple petit bourgeois de Florence, que l'accez que ſa femme Eleonor Galligay eut aprez de la Reine Marie de Medicis eſtant ſa ſœur de laict, & que les charmes dont elle ſe ſervit le mirent ſur le plus haut de la rouë de fortune. Il pouvoit ſe glorifier d'eſtre le diſpenſateur de toutes les charges & dignités du Royaume pendant la Regence, & d'avoir en ſa main la bonne & mau-

vaiſe

vaise fortune d'un chacun, mais son génie ne luy fournissant pas assez de moderation dans ce prodige de Grandeur, son procedé envers les Princes, & son insolence choqua à un tel point le Roy son maistre, & bienfaiteur qu'il se vit obligé à le faire arrester, s'estant mis en debvoir de faire quelque resistance, il fut couché par terre, & tué d'un coup de pistolet sur le pont du Louvre par Monsieur de Vitry, depuis Mareschal de France, son corps fut deterré, traisné par les bouës, & mis en pieces par la populace, cecy arriva le 24. Auril 1617.

Sa femme Eleonor par arrest du Parlement de Paris eut la teste trenchée dans la place de Gréve. On vit paroistre sur un Eschafaut cette detestable Fiçe qui tendit sa belle gorge au glaive d'un borreau, & qui ne laissa pas de donner de la compassion à une foule de peuple innombrable, qui voyoit un changement si subit & une fin si tragique.

De OSMAN Empereur des Turcs.

Une femme insolente & digne d'invective,
Pretendant gouverner tout l'Estat Otoman :
Oubliant par orgueil sa naissance Juifve,
Précipite les jours de l'Empereur OSMAN.

LA fin tragique d'Osman Empereur des Turcs fait voir évidemment jusques à quel excez de fureur se peut porter un peuple irrité. Ce jeune Prince, qui aprez qu'on eust deposé & enfermé son Oncle Mustafa l'an 1618. avoit esté mis sur le thrône, se précipita dans un tres-grand malheur, plûtost par la malice & par la mauvaise conduite de ses favoris, que par sa propre inclination. Il est vray qu'il avança extremement une femme Juifve qui l'avoit servi pendant qu'il fut malade de la petite verole, & qu'il la combla d'un tel excez de faveur, que de l'elever au ministere ou gouvernement de l'estat. Son avarice acheva de faire perdre patience aux Jannissaires, car comme la monnoye se trouva de mêchant alloy & qu on crût que c'estoit un effect de son épargne & de son usure, naturelle & ordinaire aux Juifs, d'ailleurs la guerre de Pologne ayant fort mal-reussi, & ce jeune Empe-

Empereur ayant fait une trefve qui leur paroiſſoit peu avantageuſe, les eſprits des Janniſſaires en furent ſi outrez & ſi animez, qu'ils violerent le reſpect & leur fidelité pour tremper leurs mains fort indignemẽt dans le ſang de ce jeune Sultan, qui n'eſtoit que dans ſa 16. année. Ce qui arriva l'an 1622.

De HENRY, Dernier Duc de Montmorency, Admiral & Mareſchal de France Gouverneur du Languedoc.

Grand Duc qui fus vivant l'ornement de ton âge,
Et qui fus en mourant triſte objet de nos yeux:
Nous conſervons toûjours de tes exploicts l'image,
Qui t'ont fait meriter de la gloire en tous lieux.

CEux qui parmy le monde connoiſſent le nom François & qui ont leu l'origine, & le commencement de noſtre Monarchie ne doibuent pas ignorer la nobleſſe, l'ancienneté & la grandeur de la maiſon de Montmorency qui occupoit les premiers rangs immediatement aprez les Princes. Ils ſçavent

ſçavent qu'elle a eſté tres conſiderable pour les grandes dignitéz & charges qu'elle a poſſedé, ayant donné trois Conneſtables & pluſieurs Mareſchaux de France, qu'elle a eſté remarquable pour ſes grandes & illuſtres alliances, & pour la faveur de pluſieurs Roys, mais ſur tout qu'elle a eſté en veneration pour avoir donné à l'Egliſe de France, le premier Baron Chreſtien.

Si la nature fut prodigue de ſes graces à cet, heros dont la mort tragique & deplorable doibt ſervir de matiere à ce diſcours, ſi elle le fit l'ornement de noſtre ſiecle, la merveille de ſon âge & l'admiration de tous enſemble, certes la fortune ne luy fut pas tousjours liberale de ſes faveurs. Il ſe vit à l'âge de douze ans receu en ſurvivance dans la charge de Gouverneur de Languedoc, & dans le progrez du temps il ſe vit Admiral, Mareſchal de France & General des armées de Piedmont, où il fit merveilleuſement paroiſtre ſon courage & ſa valeur en divers rencontres, entr'autres en la bataille de Vilane, en la priſe de Saluſſes & de la valée du Po, où il prit pluſieurs priſonniers parmy leſquels eſtoit le Prince Doria de Genes, qu'il traita fort gracieuſement. Aprez s'eſtre rendu redoutable au party des Religionaires en Languedoc & aux Iſles de Ré & d'Oleron où il faiſoit ſa charge d'Admiral il eſprouva tout à coup l'inconſtante Varieté de

la

la fortune lors que s'estant declaré ennemy du Cardinal de Richelieu, & ayant tasché de le destruire à force ouverte, il fut pris les armes à la main prez de Castelnaudarry par l'armée Royale commandée par les Mareschaux de Chastillon & de Schomberg, il fut mené (quoy que blessé en plusieurs endroits de sa personne) à Leitoure en Gascongne & de-là à Tholose où son procez luy ayant esté fait comme à un Criminel d'estat, il laissa sa teste sur un Eschafaut dans l'Hostel de ville de Tholose, au moys d'Octobre de l'année 1632.

La resolution qu'il fit paroistre en affrontant la mort, sa pieté & ses regrets d'avoir offensé son Roy, attendrirent à un tel poinct le Coeur des assistans qu'ils verserent universelement des larmes, déplorans le malheur & le desastre d'un si grand homme. Les Soldats qui estoient presens tremperent leurs espées dans son sang par respect, & par une veneration semblable à celle de ces Turcs, qui faisoient toucher leurs armes aux ossemens du redoutable Scanderberg Roy d'Albanie leur plus grand ennemy, dans la creance que son sang aiguiseroit & inspireroit une vertu toute particuliere à leurs armes.

Les heroiques qualités de ce Seigneur, sa magnificence, sa generosité, sa franchise & toutes les autres vertus qu'il possedoit éminemment, avoient tellement gaigné le

Coeur

Cœur de toutes les personnes du Languedoc, que les plus ordinaires discours de la plus part d'entr'eux estoient, qu'on les privât de leurs libertez, qu'on leur ostât leurs biens & leurs enfans, qu'on les fit tous mourir, mais qu'on luy sauvât la vie. Pour conformer sa mort en tout ce qu'il luy fut possible à celle de son sauveur, il pardonna au Cardinal de Richelieu autheur de son infortune, & luy fit present d'un tableau de grand prix.

Sa femme, Marie des Ursins gémit encore comme la tourterelle la mort desastreuse & la funeste separation de son cher espoux ; & s'estant retirée en un monastere de filles, qu'elle a fondé à Moulins, comme une autre chaste Arthemise elle a fait dresser un riche mausolée aux ossemens de son mary, affin de passer ses jours aux pieds du Crucifix & à l'ombre de sa sepulture. Elle renoncea tout à faict au monde au mois d'Octobre de l'année 1658. s'estant liée par les vœux de Religion.

Quelques-uns attribuent ce malheur du Duc de Montmorency aux emportemens de son Pere le Connestable, qui par une inclination severe pendant la ligue, lors que la Royauté estoit en quelque façon éclypsée, faisoit mourir trop facilement & inconsiderement, les personnes qui l'avoient fasché ou offensé, ils alléguent aussi le trop cruel cha-

stiment

ſtiment qu'il exercea l'an 1622. à Montpellier ſur 200. Huguenots qu'il prit à Galargues petite ville des Sevenes, en ayant fait pendre quatre-vints & envoyé le reſte en galere, tous les hommes eſtans eſgaux devant Dieu, il les venge ſouvent des violences qu'ils exercent ſur ceux que ſa meſme providence a mis au deſſous d'eux, & pour le regard des fautes des peres, il les chaſtie auſſi juſques à la quatrieſme generation.

De GUSTAVE ADOLPHE, Roy de Suede.

L'Allemagne ſouffrant, & ſe croyant eſclave,
Oubliant qu'elle avoit des nourriſſons ſi fiers:
Appelle à ſon ſecours ce Roy du Nord, Guſtave,
Qui meſle les cyprez à ſes fréquens lauriers.

PAR l'aveu de tous ceux qui ont feuilleté les Hiſtoires des ſiecles precedens, Guſtave Adolphe Roy de Suede à porté plus haut ſes victoires qu'aucun Roy ſorty de ces pays du Nord, aprez Alaric. Il avoit ſuccedé à ſon pere Charles IX. de ce nom, dés l'an 1611. & comme l'Empereur Ferdinand II. marchant ſur les pas de ſon Predeceſſeur Rodolphe II. tous deux pouſſez par

par les Jesuites à détruire la Religion protestante en Allemagne, eust obligé par son procedé les Princes Protestans à se liguer ensemble, il fut appellé à leur secours & de la Religion persecutée. Il passa la mer & sortit de son pays pour cet effet l'an 1630. chassa les troupes Imperiales de la Pomeranie & des autres provinces voisines. L'année d'aprez 1631. il poussa ses victoires plus avant, prit, & força quantité de places & de villes, nonobstant que Tilly General de l'Empereur qui avoit pris & bruslé Magdebourg le 9. May 1631. aprez un siege opiniastré durant un an, eust taché de s'opposer à ses progrez. Les troupes Imperiales commandées par ce General & par Pappenheim s'estant jointes ensemble elles assiegerent Leipsic & la prirent sur le Duc de Saxe, mais ce Roy Gustave estant survenu là dessus, une furieuse bataille fut donnée, dans laquelle ce Roy resta victorieux aprez avoir couché sur la poussiere dix mille Imperiaux. Leipsic retourna soûs la puissance du Duc de Saxe, & toute l'Allemagne se vit en suite hors de deffense & en proye du Vainqueur, lequel sceut fort bien profiter de sa victoire, il parcourut comme un torrent toute l'Allemagne sans aucun obstacle, il prit Wisbourg & s'assujetit par cette prise toute la Franconie, en suite Mayence, pendant que le Duc de Saxe ravageoit la Boheme, ayant

pris

pris sa Capitale Prague. Cependant Gustave comme un torrent impetueux ravagea l'Alsace, la Suaube & la Baviere; ayant passé le Danube il mit les Bavarois en déroute avec Tilly, qui étoit à leur teste, lequel peu aprez mourut de ses blesseures à Ingolstad, c'estoit un grand Capitaine. Valstein fut mis à sa place par l'Empereur, duquel nous rapporterons aussi en son lieu la catastrophe, lequel eust d'abord de fort heureux succez ayant repris Prague sur le Duc Saxe, & donné plusieurs combats : mais enfin une grande bataille fut donnée au Bourg de Lutzen à deux lieues de Leipsic, laquelle dura deux jours entiers, dont le succez fut tel que la victoire resta aux Suedois, mais ce fut une victoire Cadmée, car le Roy de Suede y fut tué. J'ay veu l'endroit où son corps fut trouvé, là où l'on a mis une grande Pierre de la hauteur d'un homme, pour monument perpetuel de la Catastrophe d'un si grand Roy, ce fut au mois de Novemb. de l'année 1632.

J'ay eu une grande medaille en mon pouvoir, où il estoit representé armé, tenant une épée nuë à la main droite la poincte en bas, un Bouclier à la gauche, la fondre aislée aux deux costez, foulant sous ses pieds des hommes armez & des trophées, portant pour inscription ces hemysthiques latins.

Miles ego Christi, Christo duce, sterno tyrannos,

Hæc

Hereticos simul & calco meis pedibus.
Parcere Christicolis, me debellare superbos
Papicolas, Christus dux meus en animat.

Le revers de cette medaille portoit ces titres, *Gust. Adolph. D G. Suec Goth. Vand. R M. Princ. Finlan. Dux Etho . & Carellæ, Ingriæ Dominus, &c.*

De Regep Bacha grand Vizir de l'Empereur des Turcs Amurat IV.

L'on observe que c'est le comble des plaisirs
Dans l'Estat Otoman de l'aveugle marâtre,
Des hommes de néant d'en faire des Vizirs :
Puis ordinairement les détruire & abatres.

LA mort de *Casref-Bacha Spahiler-Agasi* ou General des Spahis ou de la cavalerie Turque (laquelle avoit pour luy la derniere veneration & tendresse pour raison de son grand merite) entraîsna aprez soy celle de plusieurs autres Bachas de cette Cour. Quatre Bachas beaux freres de cet Empereur Amurat, pour avoir épousé ses quatre sœurs, furent ses principaux ministres d'Estat tout un temps; & l'un d'entr'eux nommé Bacha-Halil avoit succedé à Chusain-Bacha qui avoit esté étranglé devant la porte du Serrail l'an

l'an 1623 aprez que sa teste eust esté mise au prix de cinq mille sequins en argent, & de cent mille aspres de revenu en terres. Ce Vizir Halil eust aussi d'étranges revers quoy que beaufrere du Grand Seigneur ayant mal reussi en la guerre de Perse où il commandoit l'armée, à peine cinq cens mille escus peurent ils sauver sa teste, lesquels il sacrifia pour cet effet & les mit dans les coffres de l'Epargne. Il fut depouillé quelque temps aprez de cette charge, pour raison du mauvais succez qu'on luy imputa du siege d'Erzerum, *Serches Bacha Seliċtar-Aga* c'est à dire qui portoit l'épée devant le G. S. fut mis à sa place l'an 1627. homme fier, emporté & cruel, celuy-cy fut employé à la guerre conrre les Persans, mais n'y ayant point reussi & la ville d'Illay place d'importance où il y avoit 8000 Turcs en garnison commandez par trois Beglierbeys laquelle fut presque toute taillée en pieces, il fut deposé en 1631. & ne sauva sa teste que par un present de cent mille sequins & de quelques chevaux de prix; sa charge fut donnée au chef de la caballe des quatre beaux freres dont nous avons deia fait mention; or ce Vizir pour avoir obtenu un ordre d'Amurat, par complaisance qu'il avoit pour la Sultane *Validé*, c'est adire pour la Reine mere, afin de faire perir Cafref-Bacha General des Spahis, fut cause d'une tres grande émotion militaire des

des Spahis & des Janissaires, en laquelle peu s'en falut qu'Amurat ne se vit depouillé & étranglé. Ce procedé luy fit perdre sa dignité & sa vie: Car comme le Sultan vit qu'il ne le pouvoit deffendre sans exposer sa couronne & sa vie-même, il se vit forcé de l'abandonner à la fureur des mutins : de sorte qu'il ne fut pas plutost mis hors du Serrail & à peine en eust il passé la porte, qu'il fut massacré à la veuë du Sultan. Regeb-Bacha qui nous a mis en train de raconter sa catastrophe, fut crû avoir esté l'ame de cette rebellion: car l'on remarqua que tous ceux qui furent immolez à la fureur des Soldats comme d'Aga-Basi ou Capitaine General, des Janissaires, & le grand Thresorier estoient ses ennemis. Le Sultan Amurat dans cette pensée ne le regarda jamais de bon œil. Regeb de son costé instruit des veritables sentimens de son maistre, songea à chercher dans l'affection des Soldats une protection qui mit sa teste & sa fortune à couvert : mais toutes ses précautions furent inutiles. Le Sultan dissimula aussi longtemps qu'il faloit, & un jour que ce Ministre estoit avec luy à voir des jeux d'artifice, il le tira à part & luy dit tout bas, d'aller dans une chambre Voisine. Regeb n'y fut pas plustost entré, qu'on ferma la porte sur luy, & que des Eunuques commandez pour cette execution l'étranglerent.

J'ay

J'ay crû que le Lecteur ne seroit faché que j'employe icy une petite digression pour luy faire remarquer avec Mr. Ricaut auteur du livre tres curieux de l'estat present de l'Empire Ottoman, que la charge de premier Vizir comme elle est la plus élevée & la plus considerable de l'Empire, aussi est-elle la plus exposée aux foudres de Jupiter, & à l'envie des autres Bachas qui y pretendent. On raconte d'étranges Histoires confirmées par des témoins oculaires de l'élevation & de la cheute subite & impréveuë de ceux qui en ont esté revétus, & qui sont arrivez tout d'un coup de la derniere bassesse à ce haut comble d'honneur, sans avoir passé par aucun degré; & qui en ont esté precipitez de même pour estre sacrifiez à la cruauté, à la risée & à la vengeance publique. Les uns n'ont possedé cette charge que peu de jours, d'autres un mois, quelques uns un an, & quelques autres deux ou trois mois. On a remarqué tant de bizarrerie de la fortune dans ceux même qui y ont vêcu le plus longtems & le plus heureusement, que c'est une image vivante de la Vanité des choses du monde. Ca esté toûjours la destinée des Favoris des Princes barbares, de ne vivre pas longtems; soit qu'ils se plaisent à ruiner ceux qu'ils ont élevez, & à en mettre d'autres en leur place, pour faire voir leur pouvoir, soit qu'ils les ayent tellement com-

blez

blez de bienfaits qu'ils ne leur puissent plus rien donner, & qu'ils croyent qu'il y à de la honte d'en demeurer là ; ou soit enfin que les autres ayent tant receu qu'il ne leur reste plus rien à esperer, & qu'ils en deviennent insolens.

De LOUIS DE MARILLAC, Mareschal de France.

Ce vieux homme de Cour qui joüissoit du calme,
Morgant tous les dangers assis sur le tillac :
Quoy qu'il se redressât tousjours comme la palme,
Eust son chef abbatu, ce brave Marillac.

LE malheur & la mort funeste de ce grand homme, nous fait voir combien est dangereuse l'indignation d'un Favory absolu sur les volontés de son maistre. Ses heroiques qualités ennemies de la complaisance servile, & capables de donner de l'ombrage & de la jalousie à un premier ministre, furent cause de son desastre. Ny les services rendus à l'estat dans les guerres d'Italie & ailleurs où il avoit commandé en qualité de General, ny l'innocence de ses mœurs, ny le zele & l'affection qu'il avoit pour le Roy son Souverain, ne furent

rent pas suffisans de l'en garentir : Car le Cardinal de Richelieu ayant conspiré sa ruine l'accusa de peculat, & sur des fautes qui n'estoient pas capables, comme il protestoit en mourant estant sur l'échaffaut, de faire fouëtter un laquais, luy fit faire son procez par 23. Commissaires prins du Parlement de Dijon, qui donnerent arrest le 8. May, executé le 10 ensuivant en Greve 1633 par lequel il eust la teste trenchée, l'on publia des amples observations sur sa vie & condemnation, qui le noircissent de plusieurs crimes sur tout de concussion & peculat.

De L'EMIR FACARDIN, Prince des Druses Arabes.

Facardin tres zelé, finement, mais sans
feinte,
Pretendit enlever aux Turcs la cité sainte.
Favorisant en tout les Chrestiens és Saints
lieux,
Par sa croyance en CHRIST, *il entra dans*
les cieux.
Ce fut pour ces sujets qu'Amurat plein de
rage
Par les mains des muëts luy en fit le passage.

CE Prince qui se disoit de la race de Godefroy de Boüillon Roy de Jerusalem avoit des grandes terres dans

l'Arabie, où il tenoit plusieurs forteresses importantes. Ses richesses luy avoient attiré l'envie des Gouverneurs de Damas, de Tripoli, & de Gaza. Le Bacha de Tripoli fut celuy qui porta l'accusation à la porte. Il allégua *que Facardin estoit ennemy de la Religion Mahometane; qu'il détruisoit les mosquées; qu'il entretenoit correspondance avec les Corsaires de Malthe, & avec ceux de Livourne; qu'il leur permettoit de faire aiguade dans son païs; qu'il favorisoit publiquement les Chrestiens; souffrant qu'ils bastissent des Eglises dans ses Estats; qu'il fortifioit continuëllement ses chasteaux, & qu'il empiétoit tous les jours sur les Estats des autres Emirs.* Il est vray que ses richesses estoient si grandes que tout le monde le haissoit, ou au moins luy portoit envie. Sultan Amurat IV. Empereur des Turcs sur la simple relation des Bachas resolut de le ruiner. Pour cet effet il envoya une armée contre luy sous le commandement du Bacha de Tripoli qui devoit estre joint par les Bachas de Damas, de Gaza, d'Alep & du Grand-Caire.

Je ne m'estendray point à raconter le furieux combat de deux vaisseaux marchands Anglois, *le Guillaume*, & *le Hector*, qui ruinerent deux ou trois galéres des Turcs, & tuerent ou blesserent 1200. esclaves des galeres Turques, sans y comprendre les Soldats.

dats. Ce combat est décrit dans l'Histoire des trois derniers Empereurs des Turcs du Sr. Ricaut, mise au jour dépuis peu, sur l'année 1633, où la catastrophe de cet Emir est aussi rapportée : mais beaucoup plus amplement dans le Voyage de la terre Sainte du frere Eugéne Roger Recollet, frere Convers, que j'ay employée tout au long dans mon augmentation de la description du Monde, au tome de l'Asie, parlant de la Palestine ou de la terre sainte. Pour revenir à Facardin, ce Prince se voyant en butte de ses envieux, se dépouilla de ses Estats, vint en Italie où il s'aboucha avec le grand Duc de Florence & du Pape, & concerta à ce qu'on a crû des moyens de livrer aux Chrestiens la sainte cité de Jerusalem. Il repassa la mer pour soûtenir les fraiz de la guerre & pour appuyer de son autorité & de sa conduite le gouvernement de son fils aisné Haly, auquel il l'avoit remis. Haly s'avança avec 12000 hommes détachez de l'armée de son Pere, qui estoit de 25000 hommes, afin d'empescher la jonction de tous ces Bachas. Ce jeune Prince plein de feu chargea vigoureusement les Turcs & leur tua 8000. hommes. Il est vray qu'il en perdit 7000. ce qui fut cause de sa ruine. Car les Bachas s'estant joints ensemble, une autre grande bataille fut donnée, si sanglante & si opiniastrée que l'on dit que des troupes de Haly il n'en resta que

 146 Sol-

146 Soldats. Haly fut pris & étranglé avec une mêche, & le doigt où estoit son anneau & sa teste furent coupez, & envoyez à Constantinople.

Enfin Facardin aprez avoir donné au Bacha son deuxiême fils Mensor en ostage, alla avec des sommes immenses à Constantinople. L'on dit qu'il emmena 14. mulets chargez d'or, d'argent ou de Pierreries. Il parut au Divan & se defendit bien de la langue, ne le pouvant faire de son cimeterre. L'on dit même qu'il invoqua Jesus Christ faisant sa derniere priére dans le temps que les müets le saisirent par ordre de Mahomet, pour l'étrangler, & qu'on luy trouva, aprez sa mort, une croix d'or, de Lorraine sur la poitrine. L'histoire d'un de ses Generaux, Maronite de naissance, nommé Abou Caran est aussi fort remarquable. Il fut engaché ou jetté sur des crocs de fer issans des murailles de Damas, & vêcut en cet estat trois jours. Le Bacha luy offroit de luy obtenir sa grace du Sultan Amurat, & de grands emplois : mais cette grace temporelle l'auroit privé de la grace divine accompagnée de la couronne éternelle des bienheureux dans le Paradis, & de la palme du Martyre.

d'ALBERT VALSTEIN Duc de Meckelbourg.

La fortune t'ayant élevé sur sa rouë
Tu te méconnois trop, presomptueux Valstein.
Tu l'as voulu morguer. Elle te desavouë,
Et t'expose au revers d'un tresfacheux destin.

ALbert Valstein estoit Baron par sa naissance és confins de Boheme, mais pauvre, il eust l'esprit grand & hardy, inquiet & ennemy du repos ; le corps vigoureux & haut , le visage plus majestueux qu'agreable. Il fut naturellement fort sobre ne dormant quasi point, travaillant toûjours, supportant aisement le froid & la faim, fuyant les delices & surmontant les incommoditez de la goute & de l'âge par la temperance & par l'exercice ; parlant peu, pensant beaucoup ; écrivant luy-même toutes ses affaires. Vaillant & judicieux à la guerre, admirable à lever & à faire subsister les armées ; severe à punir les Soldats, prodigue à les recompenser, pourtant avec choix & dessein ; toujours ferme contre le malheur, civil dans le besoin , ailleurs orgueilleux & fier ; ambitieux sans mesure ; envieux de la gloire d'autruy ; jaloux de la sienne , implacable

placable dans la haîne ; cruel dans la Vengeance, prompt à la colere ; amy de la magnificence, de l'oſtentation & de la nouveauté ; extravagant en apparence, mais ne faiſant rien ſans deſſein, & ne manquant jamais du pretexte du bien public, quoy qu'il rapportât tout à l'accroiſſement de ſa fortune, mépriſant la Religion, qu'il faiſoit ſervir à la politique : artificieux au poſſible & principalement à paroiſtre deſintereſſé ; au reſte tres curieux & tres clair-voyant dans les deſſeins des autres, tres-aviſé à conduire les ſiens. Sur tout adroit à les cacher, & d'autant plus impenetrable qu'il affectoit en public la candeur & la liberté, & blâmoit en autruy la diſſimulation dont il ſe ſervoit en toutes choſes. Cet homme ayant eſtudié ſoigneuſement les maximes & la conduite de ceux qui d'une condition privée eſtoient arrivez à la ſouveraineté, n'euſt jamais que des penſées vaſtes & des eſperances trop élevées, mépriſant ceux qui ſe contentoient de la mediocrité. En quelque eſtat que la fortune l'euſt mis, il ſongea toûjours à s'accroiſtre davantage ; & enfin eſtant venu à un tel poinct de grandeur qu'il n'y avoit que les couronnes au deſſus de luy, il euſt le courage de ſonger à uſurper celle de Boheme ſur l'Empereur. Il anticipa même en ſa maiſon, en ſes domeſtiques & en ſa depenſe la magnificence des Rois, les lieux qu'il habitoit ſem-

ſembloient moins les maiſons d'un particulier que les Palais d'un Monarque. Son hoſtel de Prague recevoit le monde par ſix grandes portes, & dans un eſpace fort étendu jettoit ſes fondemens ſur la ruine de cent maiſons qu'on avoit abatües, pour le baſtir. Les appartemens en eſtoient beaux, magnifiques, commodes; les ornemens & les meubles repreſentoient le luxe & l'abondance, & le quartier qu'il occupoit le monſtroit avec excez. Les jardins embellis d'un grand nombre de ſtatües; les fontaines, les grottes, les canaux abondans en poiſſons, dépenſe curieuſe & délicate; les volieres rares pour leur eſtenduë, plantées d'arbres, couverts d'Oiſeaux de toutes ſortes & enfermez de rayes de fer. Sur celuy-cy il avoit pris le modele de ſes autres Palais, ſoit qu'il crût cette façon de baſtir la meilleure, ou que par cette particuliere affectation il voulut encore en ces choſes s'eloigner de la couſtume vulgaire. Pour ſa dépenſe c'eſtoit une profuſion inouye. On ſervoit cent platz ſur ſa table; la propreté y aidoit beaucoup; cinquante Hellebardiers eſtoient toûjours de garde dans ſon anti-chambre, gens choiſins pour leur mine & connus par leurs actions. Au dehors on trouvoit des ſentinelles & par tout des eſtafiers bien faits, douze hommes marchoient inceſſamment autour de ſon Palais afin d'empeſcher le

bruit, qu'il ne pouvoit souffrir, en cela delicat jusqu'à la foiblesse. Il entretenoit soixante pages, tous enfans d'ancienne race, qui apprenoient leurs exercices soûs des maistres fameux qu'il entretenoit à ses gages, Ses Livrées estoient éclatantes & riches Il avoit un nombre infiny de gentilshommes servans; quatre maistres de sa chambre s'informoient de ceux qui luy vouloient parler & les admettoit à l'audience. Six Barons & six Chevaliers se trouvoient toûjours prez de sa personne pour recevoir ses commandemens; des gentilshommes de la chambre de l'Empereur qui portoient la clef dorée avoient chez luy la même place. Son grand maistre d'Hostel estoit un Seigneur de marque. S'il marchoit à la campagne dans son train outre se grand équipage des siens, dont il entretenoit la plus part, on centoit pour son bagage & pour sa table cinquante chariots, attelez chacun de six chevaux, & cinquante fourgons de quatre, avec six Carrosses servans pour les gens de condition qui suivoient sa cour. Il faisoit de plus mener en main cinquante chevaux, beaux à merveilles & converts de harnois precieux, par cinquante hommes qui montoient chacun un cheval de prix. On jugera facilement aprez cette description qu'il estoit (si semble) naturel à Valstein vivant plus splendidement que des Rois, de souhaiter leur

rang

rang & leur dignité. C'est ce qui luy attira le dernier malheur. Car quoy qu'il eust fait de grandes actions militaires, dont les dernieres Histoires d'Allemagne font foy, (ayant entre autres repris Prague & combatu deux jours durant à la bataille de Lutzen 1632. où le grand Gustave Roy de Suede fut tué) l'Empereur Ferdinand II. le fit mourir, quoy qu'à raison de sa grande puissance & de la gendarmerie qui estoit à sa devotion ce ne fut pas dans les formes. Ce qui s'est souvent pratiqué en des rencontres pareilles.

De Baiazet, Orchan & Celebi, trois Freres de Sultan Amurat IV. du nom Empereur des Turcs ; & de son Oncle Sultan Mustapha.

Plus Neron que Néron, plus cruel que Busire,
Amurat, tu devois moderer ta fureur :
Ne point donner aux tiens pour ton nom tant d'horreur
En étoufant ton sang, soûtien de ton Empire.

Amurat IV. de ce nom, Empereur des Turcs fut l'un des Princes le plus cruel & le plus inexorable qu'aucun dont les Histoires anciennes & modernes fassent mention. l'Histoire des trois derniers Empereurs des Turcs écrite en Anglois par le Sr. Ricaut Secretaire d'Ambassade à Constantinople & traduite depuis peu en François fait une ample mention des exemples tres frequens de sa cruauté exorbitante. Il raconte comme l'an 1635. aprez qu'il eust pris Revan sur le Roy de Perse, par la trahison de l'Emir Gumir, nonobstant sa forte garnison de 15000 hommes gens d'elite & capables de faire morfondre toute la puissance

ſance Otomane devant cette place, il ſe fit un Dunalma à Conſtantinople (ce ſont des rejouïſſances publiques qui durent ſept jours entiers.) que pendant cette feſte le quatrieme jour, le Sultan ayant noyé ſa raiſon & tout ſentiment humain dans le vin, fit étrangler deux de ſes freres Baiazet & Orchan. L'on dit que ce dernier ſe deffendit avec tant de cœur qu'il tua quatre de ſes bourreaux avant que d'eſtre étranglé. Deux ans aprez ou environ, dans le temps auquel il ſe diſpoſoit de marcher en perſonne à la teſte d'une armée formidable de . . . hommes pour le fameux ſiege de Bagdat ou de Babilone; durant une certaine feſte que les Turcs celebrent, qu'ils appellent Biram, un jeune Prince de ſes freres âgé d'environ 20. ans, en qui l'on voyoit briller de tres belles qualitez luy fut amené: Ne trouvant point ſon nom dans les auteurs je luy donne le nom de Celebi, commun à tous les fils du Grand Seign. Ce jeune Prince aprez s'eſtre acquité de ſon devoir, s'etendit ſur les loüanges de ſa Hauteſſe, qui lors qu'il eſtoit queſtion de travailler pour la gloire de l'Empire ne craignoit ni les incommoditez d'une longue & penible marche, ni les accidens d'une guerre où elle couroit de fort grands dangers. Ce diſcours fut accompagné de tant d'eloquence que le ſoupçonneux Empereur en prit ombrage. Il trouva que ſon frere en ſça-

voit trop & crût, qu'un Prince qui parloit si bien agiroit peust-estre encore mieux, s'il s'en presentoit occasion. Dans cette crainte deraisonnable il le fit étrangler le méme jour: Le peuple qui avoit fondé toutes ses esperances sur ce Prince, ne dissimula ni la douleur que luy inspiroit une fin si triste, ni l'horreur qu'il avoit pour la cruauté detestable du Sultan: Le murmure alla si loin, que pour l'arrester, la Cour publia que quatorze femmes du Serrail estoient grosses. Cela estoit pourtant faux, & du sang des Otomans il ne restoit qu'Ibrahim Pere du Grand Seigneur d'aujourdhuy, Prince qui ne promettoit pas beaucoup . . . Mustapha son oncle paternel qui luy avoit cedé l'Empire quoy que par contrainte, que son imbecillité eust fait épargner par tout autre que par le moins raisonnable des tirans, fut aussi immolé à sa fureur. Dieu permit qu'il ne laissa aucun fils quoy qu'il en eust eu plusieurs, qui moururent tous en enfance. Et qu'il mourut à l'âge de 31. ans le 8. Fevrier, aprez avoir regné 17. ans. Les hommes de sang ne doublent point leurs jours, à ce que dit le Prophete Roy David.

De

De MICHEL de VASCONCELES, premier Ministre d'estat soûs la duchesse de Mantoüe, Vice-Reine de Portugal.

Le Portugal foulé, rapace Vasconceles !
Et ne pouvant soufrir un Joug trop rigoureux
Ne se contenta pas de te rogner les aisles :
Mais en t'exterminant se rendit plus heureux.

LE Portugal estant venu sous la domination des Rois d'Espagne aprez la funeste bataille d'Alcacer, perduë par le Roy Dom Sebastien, duquel nous avons rasporté quelques circonstances fort essentielles de son Histoire dans nostre livre des imposteurs. Cette belliqueuse nation souffrant avec le dernier deplaisir de se voir sous la domination des Castillans, avec lesquels ils ont eu dépuis l'établissement de leur Monarchie en la personne du Prince Henry de Bourgongne de la Maison de France l'an 1090, le procedé rapace & peu traitable de Michel de Vasconcelles principal Ministre de la Duchesse de Mantoüe Vice-Reine de Portugal pour le Roy d'Espagne Philippe IV son Cousin, reveilla leur indignation pour leur

leur faire secouër le joug des Castillans. Ce fut le dernier jour de decembre de l'année 1639. jour fatal à leur domination ; les plus grands du Royaume supportant impatiemment les insolences de ce Ministre, le mêpris de ceux de leur nation auprez du Roy d'Espagne, l'injustice de son usurpation au prejudice du Duc de Bragance legitime successeur de cette couronne, aprez la mort du Roy Dom Sebastien conspirerent contre luy. Dom Castan de Cotigno fut l'un des Principaux & plus déterminez, car il entra accompagné de trois ou quatre personnes dans le chasteau de Lisbonne, gardé par 4 ou 500 Castillans, alla poignarder Dom Michel jusques dans son cabinet & jetta son corps par les fenestres. Le peuple le mit en pieces aprez l'avoir traisné par les bouës. La Princesse de Mantouë fut conduite avec honneur & recluse dans un Monastère; Il n'y eust qu'un Exempt & un Suisse de tués. Le Duc de Bragance fut mis sur le thrône de ses ancestres sous le nom de Jean IV qui à laissé deux fils & une fille sçavoir Alphonse VI. & Dom Petro, qui sous le titre de Regent regne presentement, la fille c'est Catherine, femme de Charles II. Roy d'Angleterre.

Du

Du Duc de CAMINO, de son Fils le Marquis de Ville-real & Dom Augustin Emanuel.

Vouloir par trahison remettre dans les fers
Un peuple, heureusement sorti de l'esclavage
C'est se précipiter aux tourmens des enfers,
Ayant en attendant les bourreaux pour partage.

APrez que le Roy Jean IV. eust esté heureusement assis sur le thrône de Portugal peu s'en falût que la trahison des siens ne l'en fit descendre quelque temps aprez, mais la providence de Dieu l'y maintint comme vous allez voir.

Trois Seigneurs Portugais avec deux ou trois riches Bourgeois de Lisbonne avoient comploté la plus noire trahison qui puisse tomber dans l'ame des veritables sujets, sçavoir de mettre le feu aux quatre coins de cette grande & opulente ville & d'égorger le Roy Dom Jean avec sa femme Louise de Gusman de Medina Sidonia, laquelle avoit beaucoup contribüé par ses soins & par la force de son esprit à maintenir & à conserver la couronne au Roy Jean son mari, sans épargner ses Enfans, afin de rétablir la domination

mination Caſtillane. Cette trahiſon eſtant decouverte attira ſur eux un châtiment exemplaire. Ils furent pris & empriſonnez ſeparement & quelque tems aprez leur procez leur eſtant fait & parfait ils furent menez ſur un grand échaffaut tendu de noir où il y avoit trois fauteuils, ſur lesquels on les fit oſſeoir les uns aprez les autres, & un homme maſqué deſtiné pour faire cette execution les égorgea eſtant derriere eux. Le Pere Duc de Camino fut executé le premier, ſon corps fut couvert d'un drap noir & ſon fils fut mené au même échaffaut, lequel appercevant ce corps quoy que couvert, ſe doutant avec grand fondement que c'eſtoit celuy de ſon Pere, s'emporta en des plaintes & des regrets capables de toucher un peuple moins ennemy des traiſtres que les Portugais. Les marchands & riches bourgeois qui devoient fournir des finances aux Caſtillans furent branchez ſur des gibets d'une hauteur demeſurée. Ce fut la fin de ces traiſtres indignes d'eſtre citez dans l'Hiſtoire & que la poſterité ſçache leurs noms. J'ay parlé de toutes ces grandes revolutions de Portugal dans mon grand livre de la deſcription du Monde. Commencé en Italien par l'Abbé Botero dans le tome de l'Europe, ſur le Portugal.

De

De L'Emir Gumir, Favory de l'Empereur des Turcs Amurat IV. de ce nom.

Cette aveugle, Gumir, *qui t'éleve si haut:*
Qui pour de grands excez ton naturel excite,
Lasse de te porter te fait faire un grand saut:
Par le nœud d'un Licol, elle te précipite.

Comme l'Empereur des Turcs est reputé pour le plus riche & le plus redoutable Prince du Monde pour raison de la vaste étendue de son Empire : aussi avons-nous suiet de dire que ceux qui occupent la premiere faveur auprez de luy peuvent passer dans l'esprit de ceux qui sont éblouïs de la fortune, pour les plus heureux des hommes. L'Emir Gumir Persan de nation en peut servir d'un exemple tres authentique; le Roy de Perse . . . . l'avoit fait Gouverneur de Revan, place tres importante, il luy avoit donné 15000. hommes pour la garder, gens d'elite & capables de la bien defendre. Les provisions n'y manquoient pas non plus. Et toutefois la trahison prevalut dans son ame, pour la livrer à l'Empereur des Turcs Amurat, le 9. jour du siege. Cette reddition volontaire faite par un

un des principaux Seigneurs de Perse au mois de Juillet de l'année 1635. attira les bonnes graces du Sultan à Gumir, qui de son costé travailla pour s'y insinuër de plus en plus. Mais ce fut par des voyes damnables; car ce Prince s'abandonnoit au Vin avec si peu de moderation qu'a la fin il se ruina entierement le cerveau : ce qui augmente les accez de mal-caduc ausquels il estoit deia suiet. Or Gumir luy tenoit compagnie & l'excitoit à ces sortes de debauches. Ses emportemens & ses cruautez estoient ordinairement le fruit de cette boisson : quoy qu'il en confirmât la defense de son usage faite deia par sa loy, sous des peines rigoureuses jusques à l'excez. Cet Emir estoit inseparable du Sultan. Il marchoit avec le même équipage, les mêmes habits & la même Pompe que son maistre. Dans toutes les ceremonies publiques il faisoit les fonctions de Caimacan & avoit même le pas sur le Moufti : ce qui estoit une pratique inoüie, & qui auroit surpris tout le monde sans la connoissance que l'on avoit des dereiglemens d'Amurat : Ce Prince luy avoit fait present du magnifique Palais d'Ibrahim-Bacha, luy avoit donné des sommes immenses & des charges éminentes, & ce Sultan comme nous avons touché avoit appris de luy, à boire du vin, & ils s'y abandonnoient tous deux avec si peu de moderation, qu'ils

qu'ils ressembloient plus à des bestes qu'à des hommes. La chaleur de leurs estomacs fut en peu de temps étoufée. Le vin se trouva trop foible pour eux, & il falut l'aiguiser ou avec des esprits distilez, ou avec quelque chose qui eust la même force. Ce furent les fumées de ces breuvages violens qui causerent toutes les extravagances d'Amurat, & qui le mirent en suite au tombeau. Ce Prince estant mort il estoit juste qu'Emir Gumir fit une fin digne de ses crimes. Il s'attira pour ainsi dire la punition qui luy estoit deuë. Un jour il démanda permission de se retirer en Perse. On n'a point douté qu'il n'eust obtenu cette grace à force d'argent. Quoy qu'il en soit les ministres considerant qu'il sçavoit tous les secrets de l'Estat & qu'il estoit parfaitement bien instruit de ce qui se passoit dans le Serrail, ils crûrent qu'il y auroit de l'imprudence à le laisser sortir de l'Empire. D'un autre costé ses richesses donnoient aux uns de l'ombrage & aux autres de l'envie. Enfin l'on craignoit que l'Ambassadeur de Perse ne tâchât de le porter à faire perir ce qui restoit du sang Royal, & ne luy offrit sa grace à ce prix. On jugea donc que le plus certain estoit de se defaire d'un homme si dangereux. Le Vizir l'envoya querir & le fit étrangler sur le champ, sans autre forme de procez. L'on parla fort diversement de la cause de sa mort.

Mais

Mais on peut dire en general, que ce fut un coup de la justice Divine, qui ne laisse jamais impunis de si grands coupables. Sej Faga Receveur de quelque doüane du Roy de Perse, qui se disoit estre un Kan où grand Seigneur, dont j'ay parlé au livre de mes Imposteurs insignes, estoit une créature de cet Emir Gumir, & suivit sa fortune tant qu'Amurat vêcut ; en suite il se dépaysa & parût en differentes Cours, comme en celle de France où je l'ay veu & luy ay rendu visite. La catastrophe de cet Emir arriva sur la fin de l'année 1641.

De ZUNGKIN Empereur de la Chine.

ZUNGKIN *grand Empereur d'un autre b du Monde,*
Par l'infidelité des siens fut prisonnier.
Voyez, sur quel appuy la fortune se fonde ?
Se voyant hors du thrône, il meurt sur un prunier.

SAns doute que l'Empire des Chinois est l'un des plus grands de l'Asie, ainsi que toutes les Histoires & relations des voyageurs en font foy. Nous en avons raconté les dernieres revolutions dans nostre livre des Imposteurs, au suiet de l'Imposteur

P. 236.





non averé, Nanking fils-aisné de Zungchin Empereur de la Chine, là où nous avons raporté la catastrophe de cet Empereur qui doit estre proposé en cet endroit. Nous nous contenterons de vous raconter sa fin qui fut tout à fait funeste. Un insigne Brigand nommé Licungzu luy ayant ravy l'Empire & s'estant emparé de Peking sa ville capitale où il tenoit sa Cour; comme il ne vit point de ressource en ses affaires ny aucun moyen de se sauver, toutes les avenuës de son Palais estant occupées, ses propres Eunuques & autres domestiques l'ayant trahy; il se porta à cet excez de desespoir, que s'estant picqué le bras avec un poinçon & employant son sang au lieu d'ancre il ecrivit une lettre dans laquelle il se pleignoit de la trahison de ses Officiers, quoy que trop tard apperceüe, declaroit ses suiets innocens: demandoit à Licungza, que puis que par un don du ciel il occupoit l'Empire, il pardonnât à ses suiets & se vengeât seulement sur luy. Aprez quoy tirant son épée du fourreau il en perça sa fille qui estoit d'un âge nubile, crainte qu'Elle ne vint en la puissance du tiran, & entrant dans son iardin il détacha un Cordon de Soye dont il attachoit son haut de chausse, qui pouvoit faire un ou deux tours sur son ventre, & se fit apporter un siege duquel il s'attacha à un prunier, & le repoussant avec ses pieds demeura pendu.

Ainsi

Ainsi finit miserablement sa vie le dernier Empereur de la Chine de la famille de Taiminga, aprez qu'elle eust subsisté 276. ans depuis l'an 1368. jusques à l'année 1644. que ce desastre arriva. Les Reines ses femmes, car il en avoit plusieurs, le premier de sa Cour (on donne le nom de Colaûs à celuy qui occupe cette dignité) les plus fideles de ses Eunuques suivirent son exemple & se pendirent aux arbres de ce iardin, lieu de delices auparavant: mais pour lors un spectacle d'horreur. Licungzu fit hacher le second jour le corps de cet Empereur Zungkin, luy faisant de sanglans reproches quoy que fort inutiles, de sa méchante conduite & de sa cruauté. Des trois de ses fils l'aisné Nankin ne se trouva pas pour lors, mais les deux restans eurent les testes tranchées le troisieme jour. Nankin eust aussi une funeste catastrophe & passa pour Imposteur:

De

De Thomas Wentworth, Comte de Straffort, Gouverneur d'Irlande.

Personne n'a si bien triomphé de la mort :
Et l'on n'a veu jamais de si belle guirlande
Que celle, que s'acquist ce Comte de Straffort
Pour toutes ses vertus, en gouvernant d'Irlande.

Lors que les esprits de quelques Anglois turbulens furent échauffez pour secoüer le joug d'une authorité legitime j'entens la Royale, ils s'en prindrent aux Principaux Ministres d'Estat du Roy Charles I. Thomas Wentworth Comte de Straffort Vice-Roy d'Irlande fut l'un des premiers. Les Rebelles Parlementaires luy mirent sus vingt chefs d'accusation, & luy donnerent six Commissaires des plus violens & emportez. Les principaux Chefs d'accusation furent, qu'il avoit agi en plusieurs rencontres despotiquement & en souverain, sans se soucier des loix du païs : qu'il avoit extorqué des taxes & contributions du peuple, le foulant par des logemens de gens de guerre pour les faire payer, pendant même un temps de paix : qu'il avoit persuadé au Roy de

de violenter ſon peuple pour ſe faire obeïr contre les loix, employant des troupes des nations étrangeres pour cette fin: Et qu'il luy avoit mis dans la teſte de faire la guerre aux Ecoſſois. Le Comte ſe defendoit bravement contre toutes ces accuſations que ceux du Parlement de la chambre baſſe ou des communes faiſoit extraordinairement valoir, & comme il ſe trouva un nombre de 59. qui opinoient favorablement pour le Comte, ne le tenans point pour coupable, leurs noms furent affichez à la porte de la ſale de Weſtmunſter pour animer la populate contre eux, & pour les faire mettre en pieces. La fureur de cette même populace en vint juſques à un tel excez, qu'elle s'attroupoit ſoir & matin avec armes & baſtons pour venir crier à la porte de la ſale, juſtice, juſtice, pour harceler, prendre par les bras, ſecouer & menacer les Seigneurs de la Chambre haute ſans reſpecter les Eveſques, les menaçans de la derniere violence s'ils ne condemnoiēt le Comte. Le Roy même qui leur parla d'un de ſes balcons n'en receut que des méchantes paroles, ſçavoir *qu'il ne meritoit pas d'eſtre leur Roy.* Enfin ce pauvre Seigneur fut ſacrifié à la fureur de ce peuple emporté & brutal, & fut livré à un bourreau, au commencement de l'année 1640. qui luy fit ſauter la teſte de deſſus les épaules.

De

De GUILLAUME LAUD, Archevesque de Cantorbery, Primat de toute l'Angleterre.

Guillaume *tu as deub meriter grand' louange*
Pour ta fidelité envers ton Souverain :
Mais un peuple brutal qui toûjours prend le change,
En te faisant mourir parût plus dur qu'airain.

LE zele inconsideré & à contre-temps de ce Prelat, principal Ministre d'Estat du Roy d'Angleterre Charles I. de ce nom, & sa resolution trop obstinée d'introduire en l'Eglise d'Ecosse le livre & l'usage de la lithurgie Angloise donna lieu aux premiers mouvemens d'Ecosse qui causerent ces étranges revolutions que nous avons veües de nos jours, qui ont abouti à de si épouvantables catastrophes sçavoir à la mort deplorable de ce Roy de laquelle celle de cet Hrchevesque fut comme le prelude, quoy qu'elle la precedât de quatre ans. Ce dessein à n'en point mentir paroissoit loüable (comme il se le faisoit luy même accroire) & qui tendoit seulement à l'union de trois

nations voisines soûs un même culte divin & forme de gouvernement Ecclesiastique aussi bien que soûs un même Roy; mais dont cependant l'evenement se trouva tres dangereux & mauvais; car de là incontinent s'ensuivirent des tumultes & mouvemens aussi tragiques qu'ils estoient precipitez, qui passerent incontinent à une guerre & hostilité ouverte, animee par les opinions depravées de Religion & encouragées secretement par certains Anglois fins & adroits, qui avoient l'œil au guet pour prendre en main la premiere occasion qui se presenteroit de brouiller les cartes. Les choses allerent bien avant, cet Archevesque laissa sa teste sur un échaffaut le 10. Janvier de l'année 1645. aprez avoir esté jugé & condamné par la chambre haute & basse du Parlement.

De

De CHARLES I. du nom, Roy de la Grande Bretagne.

Esaie ch. 49.

Oyez Isles, sçachez Peuples fort eloignez,
D'un Roy grand & puissant l'étrange catastrophe,
Vous tous qui l'entendrez son triste sort pleignez.
Que châcun sur ses maux employe l'apostrophe.

LA source de tous les malheurs qui ont si fort decrié la nation Angloise & qui a porté les plus méchans d'entre eux à commettre ce cruel & diabolique parricide que de tremper leurs mains dans le sang innocent de leur Roy, fut la même cause qui renversa l'estat florissant de Rome, sçavoir les Richesses & le luxe qui firent perdre l'innocence à ce peuple maistre de tout l'univers *divitiæ & Luxus afflixere populi mores* dit Florus au ch. de son Liv. Mettons y si vous voulez son trop grand bonheur qui entraisna ce même luxe & aprez luy tous les autres vices à la foule, comme le faste, l'ambition & le mépris des choses divines & humaines ; d'où nasquit le desir dereiglé par une envie & émulation reciproque de ravir le bien d'autruy, de fouler aux pieds

la Royauté, la Religion & les loix, plutost que de les respecter & de les garder; & de suivre plûtost les nouveautez que d'observer les bonnes & anciennes coustumes. Je renvoye les curieux à mon livre des conspirations d'Angleterre pour sçavoir à fonds toutes les démarches & les guerres qu'y firent ces scelerats pour oster la vie & sa couronne, s'ils eussent peu aussi facilement ce dernier, comme ils peurent executer le premier à ce bon Roy Charles I. Je me contenteray de rapporter ses dernieres paroles par lesquelles il conclud le discours qu'il fit sur l'echaffaut à ceux qui estoient autour de luy & qui le pouvoient entendre. *Me confiant en Dieu tres clement & en la tres grande justice de ma cause. J'ay assurance & j'en tressaillis de joye de ce que je vay tout incontinent changer cette couronne corruptible, en une éternelle & incorruptible, & que je passeray de ce Royaume terrestre à un autre exempt à jamais d'ennuis, de troubles & de persecutions.* En suite faisant une courte priere à Dieu & s'approchant du funeste bloc, tout ainsi que si c'eust esté le carreau de son Oratoire, il abaissa sa teste & tendit son col qui fut d'abord tranché d'un seul coup par la main d'un infame bourreau masqué. Ainsi Charles fut abatu, ainsi l'Angleterre perdit sa gloire & fut pour lors privée de la belle ame qui l'animoit. Jamais Roy non pas seulement des Anglois,

mais

mais de tous ceux qui jamais ont monté sur le throne ne fut plus regretté que luy. Car aussitost que le bruit de sa mort fut répandu dans l'Angleterre on vit par un changement & revolution dans les esprits aussi juste que surprenante, des personnes rendre l'esprit sur le champ, surprises d'un Soudain épouvantement, & il ne faut pas s'imaginer qu'il y en eust d'exemptes de moindres accidens à celuy la : car des femmes enceintes se blesserent, plusieurs de l'un & de l'autre sexe tomberent dans des tremblemens de membres, défaillances & melancholies tout à fait extraordinaires. Ses louanges estoient publiées par toute sorte de personnes, de toutes sectes & conditions, le comparans à *Job*, *David*, *Salomon*, en patience, pieté & prudence.

Du Marquis Goffredy, Premier Miniſtre d'Eſtat & Favory du Duc de Parme.

Maîtreſſe des Humains, aveugle capricieuſe,
Pourquoy ce Provençal éleves-tu ſi haut ?
C'eſt pour humilier ſon ame audacieuſe,
En le faiſant monter deſſus un échafaut.

De naiſtre Grand c'eſt un effet de cette deeſſe brutale & temeraire qui donne les ſceptres & les Diademes à qui bon luy ſemble, mais de le devenir c'eſt bien ſouvent un effet de noſtre vertu & de noſtre bonne conduitte. C'eſtoit les ſentimens des anciens : le Marquis de Goffredi vient dans noſtre ſiecle en ſon rang pour une preuve authentique de cette verité. Nonobſtant le grand obſtacle des grands Genies, ſçavoir la pauvreté, nonobſtant la baſſeſſe de ſa naiſſance en Provence, il paruint à des grandes richeſſes & Seigneuries. Eſtant allé eſtudier à Piſe en Italie il trouva moyen de s'inſinuer au ſervice du Duc de Parme affectionné à la langue, & à la nation Françoiſe. Dans quelques années il eſtudia ſi bien l'humeur & l'inclination de ſon maiſtre qu'ayant gagné ſes bonnes graces plus advantageuſement

sement que tout autre, il fut fait premier ministre, & chef de son conseil. Il s'allia hautement par mariage.

Et dans la dispensation des charges, & des employs il n'oublia pas ses parens & amis : Mais il se mêconnut à un tel point dans le progrez de sa fortune, à cause que ses seules volontez, & ses seuls interests estoient la reigle de son gouvernement, qu'il s'opposa à la nomination que fit sa Saincteté à l'Evesché de Castre ville de l'obeissance de son maistre, & passa si avant qu'il pratiqua des bandits pour assassiner l'Evesque lors qu'il venoit prendre possession de sa nouvelle dignité. Cette noire meschancheté d'avoir trempé ses mains dans le sang de ce Prelat estouffa tout à fait les tendresses que son maistre avoit eu auparavant pour luy, & fut une occasion & une conjoncture favorable à ses Ennemis pour complotter sa ruine, ce qui leur reussit enfin, car l'ayans accusé de plusieurs crimes, violences & vexations ils luy firent laisser sa teste sur un Eschaffaut l'an 1649.

D'IBRAIM Empereur des Turcs.

Les Soldats, à leurs chefs sont parfois adversaires :
Des Empereurs Romains en ont senti l'effet,
L'on a veu de nos jours ainsi les Janissaires,
Etranglant IBRAHIM *commettre un grand forfait.*

IBrahim estoit le cinquiéme fils du Sultan Achmet & né d'une même Mere que le Sultan Amurat. Il avoit esté élevé comme le sont d'ordinaire les freres d'un Empereur des Turcs, c'est à dire dans l'enceinte d'une triste & obscure prison. Ainsi il ne se faut point étonner qu'ayant passé la meilleure partie de ses jours dans la servitude, dans l'affliction & dans une apprehension continuelle de la mort il n'ait peu se ménager dans un changement de condition. Durant l'Empire de son frere Amurat IV. il avoit langui quatre ans durant dans un lieu obscur où il n'avoit ni jour ni air qu'autant qu'il en recevoit d'une petite fenestre qui estoit au haut de sa chambre. Encore cette fenestre ne s'ouvroit elle que de temps en temps & lors qu'on vouloit le favoriser. Il se barricada dans sa prison lors qu'on

qu'on luy vint annoncer la mort de son frere & qu'il luy devoit succeder ; il crût que c'estoit un artifice de son frere qui vouloit sçavoir comme il recevroit une semblable nouvelle. Il répondit que bien loin d'aspirer à l'Empire il ne souhaiteroit jamais de monter au thrône, qu'il estoit l'esclave de Sultan Amurat, non son frere & qu'il luy souhaitoit une longue & heureuse vie. On eust bien de la peine à le faire revenir de cette croyance & de l'apprehension d'une mort prochaine; il falut que la Sultane Kiosem sa mere vint pour l'asseurer de la verité & qu'elle fit apporter le corps d'Amurat à la porte de sa prison afin qu'il en fut entierement convaincu. Qui croiroit pourtant que cet Empereur eust passé d'une extremité à l'autre & qu'il eust lâché la bride plus qu'aucun autre Empereur des Turcs à ses effrenées voluptez. Les Histoires marquent que ce fut un autre Heliogabale, qu'il s'abandonna à corps perdu aux plaisirs, songeant à peine qu'il estoit en guerre avec les Venitiens, car la siege de Candie estoit déja commencé. Exempt des embarras que l'on croit inseparables du diademe, il ne s'appliquoit qu'à chercher de la douceur dans le sein de la volupté. Il alloit en des debordemens qu'une chaste imagination n'oseroit se representer, & qu'un écrivain modeste doit cacher. Une femme dont il s'estoit degousté n'avoit

plus d'occupation qu'à luy chercher des nouveaux plaisirs. Il l'appelloit *checher para* ou petit mourceau de sucre. Comme cette femme avoit la liberté de visiter tous les bains elle remarquoit avec soin s'il s'y trouvoit quelques femmes dignes des embrassemens du Grand Seigneur Sur son recit Ibrahim ne manquoit pas d'en devenir passionné & d'en faire sa curée. l'Histoire des trois derniers Empereurs des Turcs traduite de L'Anglois du Sr. Ricaud nous apprend le detail de toutes ses brutalitez, ses amours dereglées pour une certaine Georgienne qui est it fournie d'une corpulence & beauté à proportion fort hors du commun, comme la Sultane Kiosem sa mere la fit étrangler, & luy fit accroire qu'elle estoit morte d'apoplexie : Comme il devint éperduement amoureux de la Sultane veuve de son frere & predecesseur Amurat, & la genereuse resistance que cette Sultane fit à ses brutalitez, le menaçant même de son poignard sans épargner sa personne & sans se soucier de sa fureur: mais sur tout comme la derniere brutalité de cette nature fut celle qu il fit à la fille du Moufti, c'est le chef & le grand pontife ou comme le Pape de leur Religion, & comme cette tres vertueuse fille fut miserablement exposée avec son grand crevecœur & sanglots perpetuels à sa brutalité, dont il luy cousta la vie & à son grand Vizir

Achmet

Achmet ministre aussi de ses infamies, le Mouf.i donna trois differens Fetsa ou billets sacrez parmy eux, par le dernier il le declaroit Chiaoux infidele & incapable de l'Empire Le Vizir fut étranglé & son corps jetté devant la porte de la mosquée neuve, & Ibrahim fut deposé du consentement de la Sultane Kiosem sa mere. Mahomet son fils qui regne à present fut elevé sur le thrône, & salué Empereur avec les ceremonies accoustumées Ibrahim souffrit d'abord assez patiemment un si rude coup de fortune. Mais faisant reflexion sur ce qu'il perdoit, il s'abandonna tellement au desespoir qu'il pensa à plusieurs reprises de se casser la teste contre la muraille. Mais il fut etranglé par quatre muets le 7 Aoust de l'année 1648. Les suites en furent tres funestes, les Jannissaires qui avoient commis une telle action furent extraordinairement chastiez pour ne dire persecutez. Nous en allons parler dans la catastrophe suivante de la fameuse Sultane Kiosem.

De la Sultane KIOSEM femme d'ACHMET I. Empereur des Turcs, & grand' mere de MEHEMET IV. qui regne aujourd'huy; & de quelques autres Grands de ses creatures.

KIOSEM *dont l'éclat étonna les puissances,*
Et qui de l'équité ne tint point les balances,
Pensa bouleverser l'estat des Otomans :
Mais elle se perdit avec ses partisans.
Ni sa cache, ni l'or, ni ses grandes promesses
Ne peurent l'exempter des dernieres détresses.

PAr la mort funeste du Sultan Ibrahim l'an 1648. Mehemet IV de nom son fils aîné âgé de neuf ans monta sur le thrône. Pendant sa minorité Kiosem sa grand'mere eust la Regence. Cette Regence absoluë ne dura que quelque temps. La mere du jeune Sultan outrée de la mort de son mari, indignée de se voir éloignée du gouvernement & estant dans l'apprehension de voir tomber son fils dans le même malheur de son pere par le caprice & emportement de sa belle mere, Elle rechercha l'amitié & la protection des Spahis, des Bassas

&





& des Beys nourris au ferrail, oppofez aux Janniffaires meurtriers d'Ibrahim. George Nebi à la teste des Spahis d'Afie s'avança jufques à fcutari. Morat grand Vizir porté pour les Janniffaires luy alla au devant eftant à leur tefte. Les intendans de juftice de la Natolie & de la Grece par leurs remonftrances & les menaçant de brûler tous leurs regiftres & de publier un Nefiraüm c'eft à dire un Edict general pour tous les Turcs au deffus de 17. ans de prendre les armes & de fuivre le Sultan, les empefcherent d'en venir aux mains. Nebi fe retira là deffus avec fes Spahis. Il fut enfuite affaffiné par le Baffa de Natolie par les ordres des trois creatures de la vieille Sultane Regente, fçavoir de Bectas-aga fon favori, Kul Kiahia Lieutenant des Janniffaires & Kara Chiaoux Les Spahis engagerent plufieurs perfonnes dans leur party, plufieurs Beys & Baffas d'Afie, entre autres Ipfir circafien vaillant & riche, elevé dans le ferrail. Ils commirent des grandes cauautez fur tous les Janniffaires qu'ils peurent attraper, leur coupant le nez & les bras & maffacrant les autres. Bectas caufa une fedition à Conftantinople pour avoir fait battre à Belgrade trois cens mille afpres qui n'avoient qu'un tiers d'argent; les autres deux tiers eftoient d'eftain. Le Grand Seigneur fur les plainctes de la populace émeuë par le con-

feil

seil de Capi Agasi, de Soliman Aga, & de Cutzlir Aga premier Eunuque des femmes se contenta d'oster la charge de grand Vizir à Melek Ameth passionné pour les Jannissaires. Siaus Bassa fut revestu de cette charge. Cette élection ne pleust point aux Jannissaires qui estoient appuyez de la vieille Reine animée contre la jeune, & pour cet effect elle fit prendre resolution de deposer Sultan Mehemet & de mettre à sa place Sultan Soliman mieux fait, son frere, dont la mere seroit à sa devotion. Bectas fit tenir une assemblée à la mosquee des Jannissaires appellée Orta giami, envoya prier le grand Vizir de s'y trouver. Il y vint quoy qu'à deux heures de nuict. Il sortit peu accompagné, trouva dix mille Jánnissaires sous les armes la mesche allumee par les deux bouts. Le Vizir acquiesça à tout ce que voulut Bectas, fit serment de ne point manquer à sa parole. Il ne fut pas plûtost sorti qu'il alla au serrail accompagné de deux personnes, trouva la porte de fer derriere les jardins ouverte contre la coustume. Il apprit des Bostangis que c'estoit par l'ordre de la vieille Reine, laquelle attendoit ses confidens pour se faire enlever. Il rencontra Soliman Aga chef des Eunuques qui faisoit la ronde. ils allerent à l'appartement de la vieille Reine; son grand Chambella Bassa Capa Oglar leur refusa l entrée, Solyman

luy

luy donna un coup de poignard dans le visage; les autres Eunuques qui l'accompagnoient entrerent avec furie le poignard à la main, écarterent les Eunuques de la vieille Reine, la baillerent en garde des Eunuques du Roy & ses Eunuques voulans sortir du serrail furent arrestez. Ils allerent en suite à la chambre du Sultan : entr'ouvrirent la porte doucement, firent signe aux Dames qui estoient de garde, d'eveiller la jeune Reine, ce qu'elles firent en luy grattant doucement les pieds. Elle se leva fort surprise pour parler à Soliman. Elle ne peust point rester dans les bornes de la moderation entendant raconter le danger où le Sultan & elle estoient. Elle courut le prendre tout endormy & en l'embrassant elle s'ecria *O mon fils nous sommes morts.* Le Grand Seigneur qui n'estoit qu'un enfant se mit à pleurer & se jettant aux pieds de l'Aga Soliman luy dit *la la Kuctara beni* c'est à dire mon Gouverneur sauvez moy. Soliman le prit entre ses bras, versa des larmes abondamment de respect & de tendresse, & avec le grand Vizir encouragea la mere & l'enfant, protestant de mourir plûtost de mille morts que de souffrir qu'on leur fit aucun mal.

On porta le Grand Seigneur à l'Hozada qui est la chambre où se trouvent ordinairement les principaux officiers de la Cour. Ils

Ils le mirent sur son thrône, tous ses officiers se rengerent autour pour recevoir ses ordres. On fit apporter du papier & de l'encre; le Grand Seigneur signa l'ordre pour arrester le Bostangi Bassa pour avoir laissé pendant la nuict la porte des jardins ouverte. L'on donna sa charge à un autre. L'on fit venir & advertir les pages, quelque retif que parut Capa Agasi leur Gouverneur homme pesant, âgé iiij vingt dix ans. Durant toutes ces choses le Grand Seigneur estoit inconsolable apprehendant toujours qu'on ne le tuât comme son pere: mais Mustapha Bassa qui portoit son épée, le prenant par la main luy fit voir tous ses gens sous les armes prets à mourir pour son service; ce qui le rasseura. Le cry que quelques uns firent de *Allaha*, cry de guerre parmy eux, fut porté par tout le serrail jusques aux appartemens les plus éloignez, & fit prendre les armes à tous les petits officiers & à une infinité de personnes.

Le grand Vizir avoit fait avertir tous ses amis Bassas, Beglierbeys & autres de se rendre incessament au Serrail, avec tout ce qu'ils pourroient assembler de gens, & d'y apporter des vivres pour trois jours. Le concours fut si grand que dans moins de rien les environs du Serrail furent remplis de gens armez, de bateaux, chaloupes de tous costez. Les Jannissaires voyant que tous ces

prépara-

preparatifs estoient contre eux firent armer grand nombre d'Albanois, de Grecs & autres Chrestiens, leur offrirent de l'argent & les privileges des Jannissaires.

Deux cens Baltagis, gardes qui portent des haches, joints aux Ichoglans vinrent en la chambre du Grand Seigneur. L'Eunuque qui gardoit la porte leur refusa l entrée, leur dit de grosses paroles : mais il se vit poursuivy, attrapé & sur le poinct d'estre mis en pieces. Il obtint de se jetter avant mourir aux pieds du Grand Seigneur; ce qui luy fut permis, ayant mis entre ses mains un sceau & la clef d'un thresor caché mais d'abord Jalehe sa ferli luy fendit la teste d'un coup de hache; ce qui donna grande terreur aux assistans. Le Grand Seigneur même voyant ses beaux meubles gastez de la cervelle & du sang de ce miserable, jetta un grand cry & embrassa plus fortement le Selihar qui le tenoit entre ses bras. On osta ce corps, sa frayeur & ses larmes cesserent.

Le nouveau Moufti, Kenan Bassa, un des Vizirs du conseil & Balizade Essendi auparavant chef de la justice furent bien surpris entrant dans le Hozada de voir qu'on y agissoit avec si peu de respect devant le Grand Seigneur, en parlant avec cohuë toute sorte de langues. Le Moufti vouloit adoucir les choses, asseurer l'autorité du jeune

Sultan

Sultan ſans faire mourir la vieille Reine. Il ne fut point ſuivy dans ſon opinion. La jeune Reine riſqua d'eſtre miſe à mort, s'eſtant couverte d'un voile & eſtant priſe pour la vieille Reine. Elle euſt le temps de ſe jetter aux pieds du Sultan ſon fils & en les embraſſant de leur dire Non non je ne ſuis pas la vieille Reine, je ſuis la mere de ſa Majeſté. Le Moufti voyant qu'il n'eſtoit pas poſſible d'appaiſer la multitude ſans luy ſacrifier la vie de la vieille Sultane, le Grand Seigneur ſigna la ſentence portant qu'Elle ſeroit étranglée, mais qu'Elle ne ſeroit ny coupée avec le glaive, ny briſée de coups. Les Ichoglans vinrent pour executer cette ſentence les mains levées en haut criant Allaha. L'ordre leur fut donné de bouche de la mettre hors du ſerrail par la porte Caſhana ou des oiſeaux afin qu'elle ne fut ny veuë, ny entenduë du Grand Seigneur. Les Ichoglans aprés avoir rencontré la folle de la vieille Reine qui leur voulut décharger un piſtolet qui manqua, entrerent vingt en nombre en ſa chambre qui eſtoit dans l'obſcurité contre l'ordinaire; on apporta des flambeaux, on la chercha inutilement quelque temps. L'Aga Soliman en fut en peine & fut menacé de mort; On cercha plus ſoigneuſement dans une grande armoire couverte de matelas, de tapis & d'autres hardes, là où Deli Dogangi la trouva Elle luy

luy fit offre de faire sa fortune & de donner à chaque Ichoglan cinq bourses de cinq cens écus chacune. Cela ne le toucha pas : il la tira par les pieds. Elle jetta un mouchoir plein de sequins dans la chambre; quelques jeunes Ichoglans les ramasserent : mais Deli ne la quitta non plus qu'un mâtin ; on la terrassa, quatre d'entre eux se mirent en devoir de l'étrangler avec la corde qui tenoit à la porte de la Chapelle Royale. Ali Bostangi Albanois luy arracha deux diamans pendus à ses oreilles de la grosseur d'une noix, taillez en triangle qui valoient le revenu d'un an du grand Caire. Ali perdit le sommeil de l'apprehension qu'on les luy derobât. Il les bailla à l'Aga Soliman pour les rendre au Grand Seigneur qui luy donna seize mille sequins & une place dans la chambre du thresor. C'estoit un present du Sultan Achmet dans ses premieres amours. Elle avoit des caracteres magiques dans sa fourrure de marthes zibelines & un cadenaz admirablement bien fait où le nom de Sultan Murat & de Sultan Ibrahim estoient gravez. Avant qu'on l'étranglât ses habits furent dechirez & toutes ses pierreries enlevées ; On la traisna toute nuë par les pieds au Chushana ou à la porte aux oiseaux ; là où on se mit en devoir de l'etrangler. Elle avoit plus de iiijxx. ans ; comme on l'etrangloit, Dogangi fourra sans y penser

ser son poulce gauche dans sa bouche, & quoy qu'Elle n'eust que les gengives, Elle luy serra si fort qu'il ne le peust dégager qu'en luy donnant de la poincte de son poignard au dessus de l'œil droit. On la croyoit morte; On laissa là le corps: mais Elle se releva & tourna sa teste; Ce qui les fit revenir: Ils serrerent si bien la corde avec le manche d'une coignée, qu'enfin Elle expira Quatre cens de ses Esclaves fondans en larmes porterent son corps dans la mosquée Royale. Cela fait l'on remercia les Ichoglans. L'on deploya la banniere de Mahomet ou la banniere celeste. On l'arbora sur la principale Porte du Serrail. Tous les Turcs depuis l'âge de 17 ans sont obligez de se renger soûs cette banniere apportée à Mahomet par l'Ange Gabriel. La vieille chambre des Jannissaires s'y rengea pour n'estre semblables *aux Giaurs* c'est à dire aux infideles. Bectas tâcha d'oster cette impression à ceux de la nouvelle chambre: mais en vain: un officier à cheval apporta l'ordre du G. S. à ces Jannissaires, qu'il jetta parmy eux & se retira à bride abatuë pour éviter d'estre mis en pieces. Cet ordre portoit *j'ay fait Bectas Bassa de Bosnie. j'ay fait Kara chiaoux capitaine General de la mer. J'ay fait Kul-Kahia Bassa de Themiswar & j'ay fait Kara Kassan ogle Jannissaire Agasi.* Ces trois premiers se trouverent bien en peine.

peine. Bectas travesty en Albanois se retira chés un pauvre homme ; un jeune garçon le découvrit le lendemain ; il en fut arraché, mis sur une mule & conduit au travers de la foule au Serrail, où il fut étranglé. Jusques aux marmitons luy baillerent cent coups de broches & de crocs, & luy arrachant le poil de la barbe disoient voila du poil du traistre Bectas, qui se vantoit qu'avant qu'il perdit sa teste qu'il verroit une montagne de celles des autres aussi haute que Sainte Sophie.

Kul Kahia voulut se sauver aux montagnes d Albanie inaccessibles, avec LX. chevaux : mais voyant que ce nombre l'empescheroit de se sauver, il leur donna liberalement de son argent, ne s'accompagna que d'un page & emmena quatre chevaux chargez d'or & de pierreries. Se voyant chaudement poursuivy il enterra six cens mille écus en un endroit qu il remarqua. Des Bergers trouverent cet argent, furent en different, ce qui vint à la connoissance du Cadi ou juge du lieu, qui renvoya cet argent au Sultan. Kul Kahia fut obligé de changer de l'or pour acheter du pain d'un boulanger qui le découvrit & qui en avertit un Capitaine de Cavalerie qui commandoit en ce lieu. Il se deffendit & se fit tuer d'un coup de mousquet ; sa teste fut envoyée à Constantinople.

Kara

Kara Chiaoux s'eſtoit retiré dans ſon Jardin avec 200 hommes reſolu de ſe bien deſfendre ; Parmachis un Aga des Spahis l'attaqua avec 500 hommes : ſes gens l'abandonnerent, apprehendant la mort infaillible. Il ſe rendit ſoûs promeſſe d'avoir la vie ſauve : mais comme il entroit au ſerrail le G. S. l'appercevant de loing fit ſigne au bourreau de l'étrangler ; ce qui fut executé. Kara Haſſan nouvel Aga des Janniſſaires fit étrangler juſques à 38 des plus mutins qu'il connoiſſoit. Cette tragedie ſe paſſa en moins de 40 heures. Cette hiſtoire eſt extraite de l'Eſtat de l'Empire Otoman traduit de l'Anglois d'un Mr. Ricaud Eſcuyer, Secretaire du Comte de Winchelſey Ambaſſadeur extraordinaire du Roy de la grande Bretagne Charles II. auprés du Grand Seigneur d'aujourd'huy, Mehemet IV.

De

De JACQUES Marquis de Mont-rose, Comte de Kincardin, &c.

La roüe du destin qui jamais ne repose,
Nous fournit un objet digne de grand douleur.
Voyant si mal traiter le Comte de Mont-rose,
Tres fidele à son Roy,*pendu comme un voleur.*

CE Comte tres fidele serviteur du Roy, qui avoit acquis tant de reputation dans les emplois militaires qu'il avoit dignement remplis sous le Roy d'Angleterre Charles I. continuant dans le même zele pour le Roy d'aujourd'huy Charles II. son fils & successeur, s'en alla dans les cours étrangeres afin de lever du monde. Il fut en Suede, en Dannemarck, en Pologne & chez plusieurs Princes d'Allemagne pour cette fin. Il laissa King l'un de ses Capitaines en Suede avec quelque peu de cavalerie & luy donna ordre de s'embarquer au plûtost & de le venir joindre. Le Comte n'ayant que 400. Soldats & des armes pour 1500. hommes que la Reine de Suede Christine luy avoit données passa la mer & vint descendre dans les Isles Orcades. Deux des quatre vaisseaux qu'il avoit périrent malheureusement avec leur

leur Charge contre certains écueils, ce non-obstant il ne laissa pas de lever environ 1000. habitans de ces Isles, la plus part pescheurs. Avec ce peu de monde, il passa le traject en Ecosse, se flattant de cette esperance que sa reputation & le souvenir de ses belles actions precedentes luy attireroient quantité de Soldats & Officiers qui avoient autrefois servi sous luy. Mais il fut trompé en cela, car le Parlement d'Ecosse estant assemblé par ordre du Roy même avoit deia levé 7. à 8000. hommes soûs le commandement du Comte de Lesley, & aimoit mieux faire une paix volontaire que de s'y voir forcé de la sorte par le Comte.

Nonobstant ces considerations il ne laissa pas de passer outre. Il prit le chasteau de Dombath, esperant que le Comte de Strafford le viendroit joindre avec 2000 hommes, il s'avanca pour se saisir d'un certain détroit où il se pourroit mieux mettre en deffence, mais Straughan l'un des commandans des troupes qu'on venoit de lever par ordre du Parlement, fut envoyé par son General Lesley avec 300. chevaux pour les aller reconnoistre. Il ne fut pas fort difficile à Straghan de tailler en pieces en rase campagne des gens de pied, las & recreus & mal en ordre. Ceux des Isles qui n'avoient jamais esté dans les occasions jetterent leurs armes bas & gagnerent au pied, les étrangers Alle-

mans

mans firent quelque resistance afin d'avoir quartier & permission de se retirer, comme ils l'obtindrent. Tout l'attirail de guerre fut pris par Stranghan, sur tout le principal étendard sur lequel une teste ensanglantée estoit representée avec cette devise latine: *Judica vindica causam Domine*, capable à la verité de toucher les cœurs aux plus endurcis, de les empescher de tremper leurs mains dans le sang d'un homme qui soûtenoit une si juste cause & de les obliger à prendre les mêmes sentimens que luy pour venger le sang de leur Roy, si indignement repandu par les parricides Anglois.

Le Comte s'enfuit n'ayant qu'un de ses serviteurs avec luy, changea d'habit avec un pauvre paysan. Aprez s'estre caché trois ou quatre jours, pressé de la faim il s'adressa à un faux gentilhomme nommé Aken, qui avoit esté autrefois dans les troupes & qui avoit servi soûs luy. Ce mal-honneste homme, dont la fidelité se trouva changée avec la fortune de son ancien General, s'estant laissé leurrer par 1000. livres Sterlin, le livra au General Lesley. Le même colonel Stranghan fit aussi prisonniers le Baron Erenderic, le Colonel Hurry & 3. ou 4. autres. Une des filles de ce Colonel Hurry est à present la femme du Sr. Joseph Auguste du Cros, natif d'Agen, Envoyé extraordinaire du Duc de Holstein Gottorp à Stokolm,

il l'a esté aussi à Londres. Voicy de la maniere que cet infortuné, Comte de Montrose fut traité. Les Parlementaires d'Ecosse firent un triomphe de son desastre. Le bourreau eust ordre de s'aller saisir de sa personne à un mille d'Edinbourg. Il le lia dans une chaize posée sur un charriot. Il le laissa teste nuë se servant de son chapeau, & monté sur le cheval qui traisnoit ce charriot le conduisit en ce pitoyable estat en la prison de Tolbuth, destinée pour les plus criminels. Ce spectacle arracha les larmes à une infinité de personnes qui estoient témoins d'un si étrange changement de fortune. c'estoit le 1. May de l'année 1650. Aprez avoir Subi trois interrogatoires en differens jours devant le Parlement. Il écouta d'une maniere intrepide & sans faire paraistre aucune consternation la sentence de mort qui luy fut prononcée par le Chancelier Londen, en termes choquans & inhumains & conceus de la sorte.

Demain Mardi 21. May tu seras étranglé & pendu durant trois heures sur un Gibet haut de trente pieds, avec un écriteau. Ta te*ste sera en suite coupée sur un échafaut, & mise au lieu le plus élevé au dessus de la prison de Tolbuth. les quatre quartiers de ton corps seront portez sur les portes des villes de Glascow, Sterlin, Dundée & Abredonne. Le tronc de ton corps sera porté au lieu où l'on enterre*

terre les malfaiteurs, à moins que tu ne sois absoûs de l'excommunication & des censures que tu as encouruës.

La noblesse de ses Ancestres, ses belles alliances, ses vertus heroiques, la Clemence dont il avoit usé autrefois envers ceux qu'il avoit eu soûs sa puissance, les patentes du Roy en vertu desquelles il avoit pris les armes ne luy servirent de rien pour fleschir leurs esprits irritez. Il ne demanda point pardon aux hommes : mais faisant paroistre un tres grand courage il crût qu'il luy estoit aussi honnorable que sa teste fut posée à l'endroit le plus élevé de la prison de Tolbuth, que son portraict se trouvât placé (comme il le fut effectivement) dans la chambre du Roy. Ce qui estoit un témoignage de son estime & de sa faveur. Il souhaitoit d'avoir autant de membres qu'il y avoit de villes & de bourgades dans le Royaume d'Ecosse, qui peussent servir à la posterité d'autant de monumens de sa fidelité envers le Roy son maistre. L'on voit un petit livre Latin imprimé l'an 1648. deux ans avant sa mort touchant ses exploits militaires soûs le titre de *De Rebus, auspiciis Caroli Regis sub Imperio Iacobi Montis-rosarum Marchionis commentarius.*

D'ASAN, Bacha d'Alep.

ASAN Bacha d'Alep chef d'armée rebelle,
En couvant dans son cœur une haine mortelle,
Se fit craindre à son Prince, & à tous ses guerriers.
Projet audacieux! temeraire entreprise!
De pretendre cueillir de criminels lauriers,
Ne sçachant éviter sa fatale surprise.

UN acte de severité du premier Vizir Kiupurli pensa estre la ruine de l'Estat Otoman. Durant le long siege de Candie le Vizir avoit fait étrangler le beau-frere d'Asan, qui commandoit les forces du gouvernement d'Alep, & qui estoit venu un peu tard au Rendévous marqué à Andrinople. Asan outré d'une execution si severe leva en tres peu de temps une armée de quarante mille hommes & s'approcha de Scutari, menaçant Constantinople même, à moins qu'on ne luy donnât la teste du Vizir. Cette demande fit trembler le Divan, qui n'osoit ni satisfaire le Bacha, ni refuser nettement de le contenter. Ce qu'on put faire, fut de tascher de l'amuser par des réponses obligeantes. mais il regarda ces delais comme un refus, & redoubla ses deman-

demandes, voulant qu'à la teste du Vizir on joignit celles de quatre conseillers d'Estat, qu'il accusoit d'avoir signé la sentence de son beau-frere. Pour témoigner aux Ministres qu'il ne se relacheroit point il pilla & brûla les environs de Constantinople. Cette grande ville estoit alors dans une consternation épouvantable.

Aussi tost que le Vizir eust appris que l'armée des Rebelles estoit de soixante mille hommes il quitta tout pour songer uniquement à les reduire. L'action de toutes la plus hardie, action qui lia les mains au Sultan & le mit hors de pouvoir de pardonner au Bacha, fut que ce Rebelle osa proclamer Empereur un jeune homme de vingt ans qu'il avoit auprez de luy. Pour justifier cette démarche il publia. *Que c'estoit un fils d'Amurat dont il avoit pris la defense, qu'en sa faveur il s'estoit emparé d'une partie de l'Asie, & qu'il alloit à Constantinople déposer l'usurpateur & mettre sur le trône l'heritier incontestable de la couronne.*

J'aurois fort volontiers inseré cette Histoire assez recente, puis qu'elle est arrivée il n'y à qu'environ 25. ans, dans mon livre des Imposteurs insignes; mais lors que je l'ay composée elle n'estoit pas encor venuë à ma connoissance. Pour revenir à nostre recit. Le Bacha pour couvrir sa revolte d'une espece de fidelité & de justice, aussi bien

que pour ébloüir l'armée menoit toûjours avec luy son jeune Sultan. Il luy fit ut train magnifique & digne de la grandeur des Empereurs Otomans, il souffroit que l'on portât devant luy le *Tugh* ou Etendard Royal, que ce Prince donnât audience aux Ambassadeurs, que l'on fit toutes les dépeches en son nom; En un mot qu'il ne luy manquât aucune des apparences de l'autorité souveraine. On luy offrit le Gouvernement du grand Caire, qu'il refusa; Son armée estoit de soixante & dix mille hommes, & comme on eust levé des troupes en Asie contre luy; Elles deserterent & se rengerent de son parti. Tout demeura dans cette horrible confusion durant l'année 1658. le commencement de l'année suivante ne promit rien de plus doux. Il refusa aussi le gouvernement perpetuel de Syrie sous l'hommage de mille Sultanins par an. Le Vizir luy livra bataille mais il la perdit, l'armée du Bacha estoit lors de quatre vingts mille hommes. Je ne m'arresteray pas à raconter le détail de cette bataille. Les rebelles estoient maistres de la campagne. Le nombre des mécontens augmentoit. On venoit de perdre une grande bataille. Le Persan disoit-on vouloit se joindre à ce Bacha d'Alep. Le turbulent Ragotzki excitoit des nouveaux troubles en Transylvanie. Pour employer le dernier remede le Grand Seigneur Mehemet marcha en personne.

Son

Son armée consistoit en soixante & dix mille fantassins & en trente mille chevaux. A son approche le Bacha perdit courage, & ce rebelle qui jusques là avoit esté intrepide, trembla à la veuë de son maistre. Convoqua un conseil de guerre general, qui fut d'avis d'accepter des propositions de paix. Les articles en furent dressez mais il fut assez imprudent de ne prendre pas assez ses seuretez pour le lieu de leur conference, car ce fut en cet endroit que le Bacha Morteza general d'Amurat l'attrapa, & avec laide de dix sept personnes qu'il pretendoit avoir amenées pour confirmer le traicté au nom du Sultan, il l'étrangla.

De MORTEZA, BACHA de Diarbekir autrement de Babylone.

d'Avoir trop bien servy ce fut ta seule offense,
MORTEZA, *ta vertu te fit des ennemis.*
Qui te fit exposer par tes propres amis,
A une indigne mort, pour toute recompense.

Morteza avoit donné plusieurs preuves d'une valeur & d'une prudence peu comune, le grand Vizir . . . Kiuperli l'avoit laissé vivre contre ses intentions & contre la volonté de son pere, lequel en mourant dans la même charge de Vizir l'avoit chargé de l'oster du monde. La haute reputation qu'il s'acqueroit tous les jours le faisant regarder comme un homme dangereux, sa perte parût necessaire & le grand Vizir forma plusieurs desseins sur sa vie. Au mois de Decembre 1661. un chiaux-Bachi qui luy portoit une veste de martre zebeline avec une épée, avec des patentes pour le confirmer dans son gouvernement ne peust point l'aborder, parce que Marteza se douta (avec grand fondement) qu'il apportoit en même temps l'ordre & la corde de l'arc pour luy oster la vie. Mortéza vit bien qu'ayant

qu'ayant fait un coup si hardy il devoit s'attendre à avoir sur les bras toutes les forces de l'Empire & qu'il faloit s'asseurer de quelque azile. Il rechercha l'alliance d'un des Princes Gordéens ou Curdes, dont la fille luy apporta en dot une des meilleures forteresses de leurs montagnes.

La ruse estant inutile, le Vizir leva hautement le masque. Pour venir à bout de son dessein il remontra au Grand Seigneur. Que Morteza Bacha avoit esté continué dans son gouvernement beaucoup au de là du temps ordinaire, qu'une si longue possession d'un gouvernement si considerable estoit contraire aux interests de l'Estat, que le Bacha estoit ambitieux & mutin, qu'il ne manqueroit jamais de se servir de ses richesses & de son autorité pour disputer à sa Hautesse la possession de l'Empire; que pour prevenir un si grand malheur il n'y avoit qu'à envoyer un puissant renfort à la Canée soûs les ordres de Morteza que l'on feroit accompagner des principaux de son parti. Son Gouvernement de Diarbekir fut donné au General des Janissaires. Morteza fut informé assez à temps du changement de sa fortune. N'estant pas capable de se revolter il se contenta de se tenir sur ses gardes & fit une retraite honorable, publiant qu'il s'en alloit en Candie avec son armée. On la disoit forte de 40000. hommes, La feinte ne fut pourtant pas de durée,

 car

car il se retira avec ses thresors dans son fort des montagnes sous la protection du Roy des Curdes son beaupere, & n'emmena avec luy que ceux de ses gens dont il estoit seur. Ce fut là où il demeura attendant une occasion pour se venger du Vizir, & se flatant de l'esperance de rentrer un jour dans les bonnes graces du Sultan. Mais le Vizir n'avoit garde de lâcher prise qu'il ne l'eust exterminé; des ordres furent envoyez aux Bachas de Diarbekir, d'Alep, d'Erzerum & des autres lieux Voisins d'assembler autant de troupes qu'il en faudroit pour contraindre le Roy des Curdes à leur livrer Morteza. Mahomet Bacha de Diarbekir creature du Vizir, il avoit esté son Kahia ou Intendant, eust le commandement de cette armée. Les Turcs ayant pris par stratagéme le détroit ou defilé des montagnes par où ils pourroient approcher de Zizri (c'estoit le nom de ce chasteau de Morteza) les Curdes aprez avoir pris trois jours pour deliberer, livrerent Morteza, luy ayant persuadé que c'estoit pour le conduire en Perse en lieu de seureté par les montagnes; à une demi lieüe de Zizri on se saisit de luy, on luy lia les mains derriere le dos & on le mena aux Turcs. Le Bacha Mahomet fit executer ces rebelles & leur Chef Morteza, dont les testes furent envoyées à Constantinople & exposées à la porte du Divan durant trois ou quatre jours. On leur mit des écri-

teaux qui marquoient leur crime pretendu. En suite l'on jetta ces miserables testes dans la mer. Ainsi perit un Bacha illustre, digne de tout autre destinée. Son grand crime fut qu'il estoit trop estimé & trop puissant, & que dans l'Empire il n'y avoit point de Seigneur qui peust pretendre plus justement à la premiere charge de l'Estat.

De CESAR de Bourbon-Vendosme, Duc de Beaufort, Admirael de France.

Deplorant Ionathan Est-ce ainsi que le fort
A succombé ! disoit David, plein de detresse:
En combatant les Turcs, Est-ce ainsi que BEAUFORT,
Admiral admiré, disparoist, dans la presse!

DAns le temps que le grand Vizir Achmet Kiuperli par ordre du Grand Seigneur des Turcs d'aujourd'huy Mahomet IV. faisoit ses derniers efforts pour se rendre maistre de Candie & d'enlever au lion de St. Marc une ville si considerable, capitale d'un Royaume, les Princes Chrestiens se mirent en estat de le chasser de devant cette place, même de toute l'isle. Le Duc de Beaufort l'un des plus Genereux Princes,

qu'on ait veu depuis longtemps, Admiral de France, cousin germain du Roy de France, (son pere Cesar Duc de Vendosme estoit frere naturel du feu Roy Louis XIII.) fut declaré Generalissime des forces de mer tant Françoises qu'étrangeres. Le Pape obtint du Roy son congé d'aller combattre les ennemis du nom Chrestien, afin de leur faire lever ce long & opiniastré siege; le Roy avoit bien de la repugnance de permettre à un Prince de son sang de s'exposer à un tel danger & de combatre ailleurs qu'à la teste d'une armée. Il s'embarqua à Toulon le 6. jour de Juin 1669 avec environ 7000. Soldats. Le Duc de Navailles les commandoit, ayant sous luy les sieurs le Bret & Colbert Maréchaux de camp. Ils arriverent le 19. du même mois fort heureusement devant Candie avec 14 vaisseaux Venitiens chargez de recruës. Dans un grand conseil de guerre tenu le 23, on tomba d'accord que la place ne pouvoit tenir davantage, à moins qu'on ne fit quelque entreprise extraordinaire & quelque sortie vigoureuse. Aprez cela on resolut que le 27. on feroit une sortie presque generale avec cavalerie & infanterie. Que la flote même auroit part à l'action. Que pour cet effet les vaisseaux canonneroient continuellement les Turcs, campez du costé de S. André. Je ne m'arresteray pas à décrire l'ordre des bataillons, ny

à rap-

à rapporter les noms de ceux qui les commandoient : plusieurs Histoires, entr'autres celle des trois derniers Empereurs des Turcs en font suffisament mention, de même que mon introduction à l'histoire tome I. parlant des croisades chap. 14. art. 9 Je me contenteray de dire que ce Prince voulut avoir part à une action si glorieuse. Il donna ordre à ses vaisseaux d'approcher de terre le plus qu'ils pourroient pour canonner les ennemis. En suite il mit pied à terre resolu de combattre à la teste des enfans perdus qui estoient en nombre d'environ 400 hommes, precedez de cinquante Grenadiers, que trois troupes de cavalerie devoient soûtenir. Ce fut inutilement qu'on tâcha de l'arracher à un danger si visible ; il voulut suivre son courage & sa destinée.

Un quart d'heure avant que le jour parût l'ordre de macher fut donné. Les enfans perdus attaquerent deux redoutes, s'en rendirent maistres & ne donnerent point de quartier à ce qu'ils y trouverent de Turcs. Le reste des troupes entra avec la même vigueur dans la trenchée ; l'emporta aprez avoir tué beaucoup d'ennemis, & prit un fort sur lequel, estoit la baterie dressée contre le bastion S. Demetri. On prit encore un grand Magazin de poudre & l'on encloua tout le canon, le jour paroissant les Turcs reconnurent le dessein des Chrestiens & s'assem-

blerent en corps sur l'éminence qui joignoit Candie neuve. Ce fut de là que remarquant la foiblesse des assaillans, ils partirent comme la foudre pour reprendre leur trenchée. Le Duc de Navailles accourut avec deux Regimens d'Infanterie & deux escadrons au secours de ses Dragons qui estoient fort pressez. Les Turcs eurent encore du pire & furent contraints d'abandonner leur trenchée. La fortune se declaroit entierement pour les Chrestiens, lors qu'un accident, dont la cause a esté toûjours inconnuë les jetta dans une confusion, d'où ils ne peurent revenir. Le magazin que l'on avoit pris & où l'on avoit trouvé 134. quitaux de poudre, sauta en l'air, & tua ou blessa un grand nombre d'officiers, de soldats, & principalement des Gardes du Duc. Cela suffisoit pour étonner les François : Alarmez d'un coup si terrible, ils ne douterent pas que l'ennemi ne fit joüer des mines soûs eux. La frayeur s'empara de leur esprit, & pour éviter une mort imaginaire chacun se sauva à droit & à gauche, tous prindrent honteusement la fuite. Les troupes de la Marine furent étonnées du même coup, & se rendirent coûpables du même manquement de coûrage que les autres. En vain l'Officier s'efforça de rasseurer le Soldat épouvanté : Rien ne fut capable de ramener au combat des gens, qui avoient jetté leur premier feu : Et si jamais on a

on a peu accuser les François avec justice de ne se pas soûtenir, ce fut dans cette occasion. Ces troupes se renverserent dans le corps de reserve sur le premier bataillon. Là neantmoins ils rappellerent leurs esprits & firent teste encore quelque temps : Mais du moment que l'ennemy eust receu un nouveau renfort de Candie neuve & de St. André, ils cederent au nombre & abandonnerent le champ de bataille pour se sauver dans les ouvrages. Mr. de Choiseul & Mr. le Bret qui avoient eu chacun un cheval tué sous eux, encouragerent si bien ce qu'ils commandoient de troupes, qu'elles tinrent ferme un peu plus long-temps avec quelques officiers. Le Duc de Navailles & d'autres Gentils-hommes se firent l'espée à la main un passage au travers des Turcs, & le reste de la Garnison se retira assez honnorablement. Quant au Duc de Beaufort (de qui la catastrophe nous a mis en train de raconter tout ce detail) l'on dit qu'indigné de la fuite de ses gens, il n'avoit jamais voulu reculer, & que se mêlant parmy les Turcs, il avoit esté accablé par le nombre : mais comme son corps fut recherché inutilement, il y a de l'apparence que ce Prince fut enterré par la magazin qui jetta l'armée Chrestienne dans une si grande & si funeste confusion. Les Venitiens luy firent dans venise de tres magnifiques obseques, & le Roy de

France

France témoigna un grand regret de sa mort & luy fit faire un grand service mortuaire avec Oraison funebre, où le Parlement assista avec les autres Cours souveraines dans l'Église de nostre Dame & métropole de Paris. Je fus present à cette grande ceremonie. Le public à esté surpris & rejouy tout ensemble diverses fois par les nouvelles qu'on divulguoit, que ce Prince vivoit encor, qu'on l'avoit veu étroitement gardé dans l'une des sept tours de Constantinople, & qu'il devoit revenir en chrestienté. J'ay admiré en ma jeunesse ce Prince pour sa bonne mine & pour la bonne grace qu'il avoit en tout ce qu'il faisoit. Parmy un grand nombre de fois que je l'ay veu je me souviens de l'avoir veu danser dans le Palais du Luxembourg en un bal avec Mademoiselle de Montpensier sa cousine; & une autrefois revenant de la chasse à cheval avec le Roy à Fontainebleau, là ou il me parut incomparablement mieux-fait & courir au trot de meilleure grace qu'aucun de tous les autres Grands Seigneurs, qui estoient testes nuës autour du Roy.

Des

Des Comtes PIERRE de SERIN, FRANGIPANI & NADASTI, Seigneurs Hongrois.

Faut-il que l'interest soit si épouvantable !
De pousser ces Seigneurs à se soûmettre aux Turcs ;
Une telle action rend leur nom execrable
A tous les bons chrestiens, & aux âges futurs.

JE ne sçaurois penser, qu'avec grande amertume de cœur, au crime du Comte Pierre de Serin, faisant reflexion aux tres beaux exemples que son ayeul Nicolas Gouverneur de Sigeth, tué au siege de cette place, prise par l'Empereur des Turcs Soliman, qui mourut devant cette place l'an 1566. & son frere du même nom de Nicolas luy avoient donnés, de fidelité envers les Empereurs Charles V. & Ferdinand III. Ce fut la même année de la prise de Candie sçavoir l'an 1669. que ces Seigneurs mal satisfaits de la Cour Imperiale se joignirent à quelques Seigneurs de Hongrie & resolurent de chercher la protection du Sultan: Ils envoyerent des Deputez à Candie vers le Vizir, à qui ils offrirent hommage envers le Grand Seigneur & tribut ; le priant de leur conserver & leurs privileges & la liberté

berté de conſcience. On fut en Turquie dans le dernier étonnement que la maiſon des Serin Princes de Croatie changeât de parti, & que ces zelez defenſeurs de la cauſe des chreſtiens abandonnaſſent ſinon leur foy, du moins une cauſe, pour laquelle leurs Anceſtres s'eſtoient ſi ſouvent ſacrifiez. Ils avoient envoyé deux gentishommes à Andrinople offrir au Grand Seigneur un tribut de 15000. écus pour obtenir ſa protection; mais comme cette conſpiration fut eventée & que l'Empereur entra en Croatie avec une armée de 30000 hommes, que le Comte de Serin & ſes complices furent diſperſez & que le Marquis de Bade euſt mis garniſon dans les forteresſes de ce Comte de Serin, les Turcs virent bien qu'il n'y avoit rien à eſperer, & ainſi eſtant incapables de defendre les Rebelles, le Vizir fit comme le Renard de la fable, il témoigna de l'horreur pour cette conſpiration & refuſa un azile à ceux qui avoient peur. Il craignoit que l'Empereur ne traverſât le Sultan dans la guerre que ce Prince alloit faire à la Pologne: Mais comme le recit de cette conſpiration nous meneroit trop loin, je renvoye pour ſes ſuites le curieux à l'Hiſtoire d'Allemagne & aux Mercures de ce temps-là, & je me contenteray de dire que les Rebelles ne demeurerent pas impunis; que leur deſſein fut decouvert d'aſſez bon-

ne

ne heure, & qu'ils tomberent sous les bras de la justice aprés s'estre soûlevez contre l'un des meilleurs Princes du Monde. Quoy qu'il en soit ça esté l'origine de la Rebellion de Hongrie, qui dure encore aujourd'huy. Pour la curiosité du lecteur je mettray icy l'Epitaphe de cet incomparable Comte Nicolas leur bis-ayeul, qu'on fit sur son sepulcre, qui est dans l'Eglise du monastere de S. Helene de la ville de Tschacaturn, où estoit deja enterrée sa premiere femme Catherine Frangipani avec deux de ses fils & une de ses filles. Cet Epitaphe contient ses titres & qualitez & fait mention de ses belles actions; je n'en changeray point le langage qu'on sçait estre le plus noble & majesteux.

Illustrissimo Nicolao Zkrinio Torquati ex sorore nepoti à Carolo V. post viennam obsidione solutam, quòd in eâ adolescens adhuc & tyro multa & praclara confecisset, equo auroque, donato: ad Budam & Peschtum pulchra per facinora summâ cum laude probato; Croatiæ, Dalmatiæ, & Sclavoniæ, Bannato, Tavernicorumque Regalium in Pannoniâ magisterio singulari cum prudentiâ functo: Copiis Cæsaris ad dextrum Danubii latus à Ferdinando I. & Maximiliano II. Impp. Præfecto: Victis sæpissime, fugatis, captis, cæsisque hostibus: Infaustissima postremum, funestissimaque Sigheti expugnatione,

natione, cujus arcem contra innumerabilem Solimani Turcarum Principis exercitum, factâ eorum ingenti & memorabili strage, diutius quam viribus par fuerat defendit, defuncto ibidem Solymanno, totius orbis flagello! pulcherrimè absumpto, bellicâ gloriâ fortissimo, invictissimoque Duci, de se, publiceque B. M. P. P.

Vixit annos XLVIII. *occubuit* VII. *Septemb.* 1566.

Ce ne fut que la teste de ce Comte Nicolas qui fut mise dans ce sepulchre confiée à deux paysans & envoyée par le Bassa de Bude autrement de Salines, envelopée dans un tafetas, à l'Empereur Ferdinand. Toutes les histoires font mention de ce fameux siege de Sigeth & des grandes proüesses que ce Comte y fit avec ceux de la garnison. Nicolas son petit-fils, & frere de ce dernier, (qui nous a mis en train de rapporter sa catastrophe) s'est acquis tant de reputation de nos jours par toute la chrestienté pour avoir fait la guerre à outrance à ces infideles, & pour en avoir fait passer par le trenchant de son sabre un nombre sans fin, que sa memoire est dans la derniere veneration. Cet incomparable Comte fut blessé mortellement par les deffenses d'un sanglier estant à la chasse (quoy que plusieurs ont crû que sa mort estoit arrivee tout autrement) c'est un de mes etonnemens (encor un coup) que

que de tels exemples n'ayent empeché ce dernier de vouloir reconnoiſtre le Turc & de faciliter le progrez de ſes armes en Hongrie conjointement avec les Comtes Frangipani & Nadaſti. Leur conſpiration ayant eſté éventée & bien verifiée, l'Empereur Leopold d'aujourd'huy leur fit trencher la teſte à tous trois en un même jour, les ayant fait arreſter adroitement; Les deux derniers Frangipani & Nadaſti furent executez à Neuſtat à 8 mille de Vienne ; & voila comme la fortune traita ces traiſtres. Nicolas Honiger Koningshof nous à fourni la plus part de cette hiſtoire de ce premier Comte Nicolas de Serin, & l'hiſtoire récente du Sr. Ricaud, des trois derniers Empereurs des Turcs, ce qui concerne en gros cette conſpiration dont l'on a tant parlé.

D'OR-

D'ORCHAN, Frere de MEHEMET IV. Empereur des Turcs aujourd'huy.

Faut-il que pour regner la fureur se deborde !
Que Sultan MEHEMET *méprisant l'Alcoran ,*
Par un crime criant prenne d'un arc la corde ,
Pour priver méchamment de l'air son frere OKCAN.

SULTAN MEHEMET ne revenoit jamais des ombrages que ses freres luy donnoient. Il avoit deja travaillé diverses fois à leur perte, & sans les soins de sa propre mere il les eust asseurement fait mourir. Le peuple d'un autre costé fondoit presque son salut sur leur conservation. Les Janissaires avoient engagé la Reine mere à les prendre sous sa garde & la Sultane leur avoit repondu de ces jeunes Princes. Mais aprés le retour d'Achmet Kupriuli grand Vizir, aprés la prise de Candie, les plus mutins des Janissaires ayant esté eloignez , on fit une nouvelle entreprise sur ces Princes.

Elle fut conduite avec autant de secret & de precaution qu'il en faloit pour la faire reussir. Avec cela elle ne fut funeste qu'à Sultan Orchan l'aisné des deux Princes. Un poison

poison, present execrable que luy fit son frere l'emporta au mois de Septembre 1671. D'autres disent neantmoins qu'il fut étranglé, & qu'avant qu'on peut luy mettre la corde de l'arc au cou, il tua de son poignard un de ses bourreaux. Quoy qu'il en soit ce jeune Prince fut pleuré de tout le monde. Il estoit bien-fait, d'un temperament robuste. Il avoit les yeux noirs & bien fendus.

Si cette mort fut sensible au peuple, elle fut accompagnée d'un Phénomene qui fit trembler bien des gens. La même nuit qu'on executa ce jeune Prince, la Lune souffrit une grande éclypse. Ces deux accidens furent regardez comme de funestes presages. Et en general tout le monde fit paroistre de l'horreur pour une action si cruelle, & accabla de maledictions ceux qui donnoient ces conseils.

De Guillaume Howard, Vicomte de Stafford.

Si ce ſont tes méfaits, ou le rapport de Smiht:
Si c'eſt un coup fatal, ou l'effet de l'envie,
Je l'ignore, Stafford; *l'Angleterre fremit*
En craignant que la paix par toy luy fût ravie.

Ce milord Anglois Vicomte de Stafford a eſté envelopé dans le malheur de ceux qui ont eſté punis de mort pour la derniere conſpiration d'Angleterre. Un certain homme nommé Smiht qui avoit eſté 7 ou 8 ans Jeſuïte fut ſon premier dénonciateur. Le principal crime qui luy fut mis en avant, ce fut *d'avoir voulu abolir en Angleterre la Religion Proteſtante, d'avoir voulu pour cet effet renverſer le gouvernement preſent & introduire le Papiſme ou l'authorité du Pape & la Religion de Rome.* L'on voit ſon procez amplement décrit qu'on a traduit de l'Anglois en François & en Flamand; lequel procez dura depuis le 30. Novembre 1680. juſques au 29. Decembre qu'il fut decolé en une place dite Towerhill devant la Tour de Londres. Il ſouffrit la mort fort conſtament & lit un billet

billet devant le peuple dans lequel il l'exhortoit à estre fidelle au Roy comme il l'avoit esté, prenant occasion là dessus de protester de son innocence. Sa teste fut monstrée au peuple par le boureau aux quatre coins de l'echaffaut, en proferant ces paroles *Voicy la teste du traistre.* Le bruit de la derniere conspiration d'Anglererre (de laquelle le fameux Tite Oate a esté le premier & principal denonciateur a esté repandu dans tous les Estats & païs de la Terre habitable & l'on en à parlé fort diversement, non seulement parmy ceux des Communions differentes de la Religion Chrêtienne: mais aussi parmy ceux de la même communion des Protestans. Les uns l'ont crü estre veritable; les autres sont persuadez qu'elle avoit esté forgée dans le creux de la teste (pleine d'extravagance & du desir de faire parler de soy) de ce Tite, opposé par son procedé en ses qualitez, à l'Empereur Romain du même nom que luy. L'on ne doûte pas que les Catholiques Romains n'ayent conspiré de tout temps, depuis même que le Roy Henry VIII. renonça avec grand fondement, à la dependance du Pape (quoy qu'il n'abandonna point entierement ses erreurs, ainsi que firent son fils & successeur le jeune Roy Edouard VI. Et sa fille l'incomparab eReine Elisabeth, qu'ils n'ayent conspiré, dis-je, d'abolir la Religion protestante, & de

 réta-

rétablir celle du Pape : mais cette conspiration, s'il nous est permis de nous servir des termes de Philosophes, n'a esté soûs ce dernier Regne que virtuellement, ou *in potentiâ*, c'est a dire, que cet esprit de conspirer pour un si damnable dessein & pour replonger ce florissant Royaume dans ses premieres tenebres du Papisme, s'est trouvé toujours dans ceux qui le professent, & qui sont soûmis aux ordres & aux maximes de Rome ; En sorte que s'ils eussent trouvé l'occasion de le mettre en execution, je ne doute nullement qu'ils ne l'eussent prise aux cheveux : mais de croire qu'ils ayent concerté entr'eux de la faire naistre par les voyes que le denonciateur Oate a exposé dans son libelle, intitulé *le Recit veritable de l'execrable conspiration du parti Papiste contre la vie de sa Sacrée Majesté, avec la liste des noms de plusieurs nobles & autres conjurez*, c'est ce que les plus raisonnables du parti Protestant, ne sçauroient se persuader ; par exemple, tout homme de bon sens ne croira jamais ce que Oate avance dans l'article 3 (quelques circonstances de temps & de lieu qu'il puisse alleguer) sçavoir qu'un Jesuite Anglois constitué en charge dans sa societe, appellé Joseph Montefortio, & de son veritable nom Daniel Armstrond, ait prononcé des choses contre le Roy d'Angleterre d'aujourd'huy, lesquelles j'ay hor-

reur

reur de lire bien plus de les transcrire, & que cependant ce pere Montefortio ait parlé de la sorte impunement, sans que d'abord on l'ait enfermé comme fou à enchaisner: certes de tels faits sont de ceux desquels l'on doit dire que *quod nimis probant, nihil probant.*

Toutes ces dispositions des charges Ecclesiastiques & militaires, avec assignations des pensions & des gages, que Oate à rapportees dans son écrit, sont des commentaires ou plutost de pures Inventions de sa teste. Il faudroit s estendre trop sur les autres choses qu'il avance de cette nature ou approchantes de elles là On peust dire seulement que ce personnage a reveillé par un moyen fort indirecte (ainsi qu'un mauvais chien fait lever quelque fois du Gibier) le zele du Parlement d'Angleterre pour faire observer les loix, qui defendent sur peine de la vie aux Jesuites & autres prestres Anglois de faire leur sejour ou les fonctions de leur prestrise en disant la messe & preschant dans tous ces Royaumes insulaires, & l'on a raison de les punir pour l'infraction d'une telle loy, de même qu'on a fait Edouard Colman, dont l'on a tant parlé, pour avoir voulu faire renverser les privileges & les droits du Parlement afin de faciliter l'entrée au retablissement de Papisme: duquel mechant attentat la lettre qu'il avoit ecrite trescertaine-

ment au pere la Chaize Jesuite, Confesseur du Roy de France, le convainquit plusque suffisament; nous pouvons dire la même chose de ce Comte de Stafford que les convictions qu'on a eu, qu'il avoit souhaité & voulu machiner pareilles choses, ont esté les causes de son desastre.

Il a paru de nos jours un livre sous le titre des *Conspirations d'Angleterre ou de l'histoire ver.table des troubles suscitez dans ce Royaume depuis l'an 1600. jusques en l'an 1679. inclusivement.* L'un des premiers hommes du Monde pour sa profonde literature, de la communion Romaine, sçavoir le celebre Mr. Antoine Arnaud d'Andilly, a fait beaucoup d'estat de la sincerité & de la moderation de cet auteur, & en a cité une vintaine de pages dans son Apologie pour les Catholiques pour pouver que la conspiration, dont Oate a esté le delateur, sur tout contre la personne du Roy, n'a esté qu'un commentaire extravaguant & malicieux de cet homme. Cette histoire pourtant desdites conspirations ne s'est point trouvée au goust de l'auteur du livre nouveau, de *l'histoire du Calvinisme & de celle du Papisme mises en parallelle contre un libelle intitulé l'histoire du Calvinisme par Mr. Maimbourg.* Il a decrié en des termes tres choquans ce livre & son auteur sur la fin de son grand livre, & au chap. 8. & dernier, touchant

touchant les conspirations contre Charles I. Roy d'Angleterre, & l'a accusé d'avoir écrit un libelle *fabuleux, calomnieux, faux dans toutes ses parties, d'estre un Papiste travesty & grossierement deguisé en Protestant, ayant écrit un tissu des faits controuvez, avec folie & imprudence, dont la fausseté est notoire à toute l'Angleterre.* Je prendray occasion pour la justification de cet auteur des conspirations, de mettre icy l'avertissement au lecteur qu'il destinoit à son livre de ces conspirations, & que le libraire a supprimée pour y en mettre une autre de sa façon, laquelle Mr Arnaud a notée avec raison, ayant le goust fin & delicat, & connoissant fort bien les caracteres des bons historiens, le jugement & la verité dans leurs écrits. Voicy donc comme estoit conceu cet avertissement ou espece de preface.

Toute l'Europe est informée des dernieres conspirations d'Angleterre de ce dernier siecle. Il ne faut pas doûter qu'une infinité de personnes ne desirent d'en sçavoir les particularitez. Toute la difficulté qu'on a eüe à se resoudre à les mettre au jour, est fondée sur ce que ces matieres sont odieuses, & qu'encore bien que le devoir d'un historien soit de ne rien taire dans ses narrations; toutefois ceux qui nous ont laissé des regles & des preceptes pour cet art veulent qu'on obmette certaines choses qui peuvent beaucoup plus nuire que profiter.

Nous n'avons pas crû que le sujet que nous traitons fut de cette nature, & nous avons pour garands plusieurs grands historiens qui sont d'avis, qu'on doit coucher par écrit les actions qu'on doit suivre ou fuir, que l'on doit imiter ou éviter. L'une des principales fonctions d'un historien c'est de loüer ou d'approuver ce qui le merite, & de blâmer ce qui est digne de blâme : ainsi que Tacite, ce grand politique, l'a fort bien conseillé & pratiqué. La raison qu'il en allegue c'est. Ne virtutes sileantur, utque pravis dictis, factisve ex posteritate & infamia sit metus. *Je sçay que Denis d'Halycarnasse conseille à un historien de ne point raconter ce qui n'est pas loisible à un châcun de voir ou d'entendre de la bouche d'autruy. Sur ce principe j'ay lieu d'esperer que ces narrations porteront avec elles leur recommandation, lors qu'on sçaura qu'elles ont esté faites ou laissées par écrit par les Rois mêmes qui en fournissent le sujet. Ainsi les conspirations du Comte de Gauric & des poudres ont esté couchées par écrit en beau Latin par le Roy Jacques I. Et le Roy Charles II. à present regnant a raconté avec plaisir à ses plus familiers courtisans & Officiers de sa maison, les dangers qu'il avoit évitez & les avantures qu'il eust pour sortir d'Angleterre aprez la perte de la bataille de Worcester. Pour ce qui est de la mort de son pere, sa constance, sa patience, sa pieté, & tant de vertus Roya-*

les

les qu'il fit paroistre, sur tout dans le dernier periode de sa vie, peuvent servir à toute la posterité d'un bel exemple pour supporter chrétiennement & avec resignation les moindres afflictions, même les plus atroces persecutions des méchans; la punition desquels n'a pas esté differée même en cette vie.

Pour ce qui est de la derniere, l'on ne peut pas empêcher qu'un chacun n'en dise ses sentimens, sur tout lors qu'on usera de ce respect & de cette precaution de ne point choquer les puissances & la Politique de cet Estat. C'est de quoy j'ay crû devoir avertir mon Lecteur, &c.

S'il faloit particulariser & justifier le detail de ce que l'auteur du livre des Conspirations raconte avec plus de verité, que ce qu'avance cet auteur moderne de *l'Histoire du Calvinisme & de celle du Papisme mises en parallelle*, par exemple la catastrophe de Guillaume Staley Orfevre de Londres; la 18. observation qu'il fait contre l'apologie pour les Catholiques, l'on y pourroit remarquer où se trouve plus de vray semblance, ou au recit qu'en fait l'auteur de l'histoire des conspirations, ou en celle qu'en fait celuy du *pararelle du Calvinisme au Papisme*. L'on y pourroit observer que les trois Ecossois témoins, dont les deux sçavoient le François, ne pouvoient ny voir ni entendre, puis que Staley parloit tout bas, ce qui se faisoit ou disoit dans le vestibule, eux estans en une

autre chambre, ils ne pouvoient pas même voir s'il porta sa main sur son estomac. De luy faire dire aussi tout haut les paroles insolentes & criminelles au dernier point, que ces témoins soûtinrent qu'il avoit prononcées : Staley qui avoit vêcu toûjours modestement& en honeste homme & qui venoit de recevoir depuis peu de jours une grace du Roy, c'est ce qu'on ne sçauroit persuader. Quoy qu'on est obligé de reconnoistre que le Parlement l'a tresjustement condamné sur la deposition de ces témois. S'ils ont esté vrais ou faux, c'est ce qui sera manifesté au jour du grand jugement universel.Toûjours l'auteur de cette histoire des Conspirations a esté persuadé jusques à céte heure qu'on ne punit point de mort en Angleterre comme enFrance & ailleurs les faux temoins. Mais comme l'auteur du parallelle s'est trompé au nom du compagnon deStaley,qui avoit nom Firmin, non pas Froment, & qui estoit de la connoissance de l'auteur de l'histoire des Conspirations, il peust s'estre laissé abuser aussi bien pour le recit de cette accusation contre Staley, que pour le nom de Firmin. Ce ne sont pas les seules beveües qu'il a faites dans son grand livre. Il est par exemple fort mal instruit de la Genealogie des derniers Empereurs d'Allemagne, lors que parlant des Guerres deBoheme il veut que l'Empereur Mathias soit l'oncle de l'Empereur Rodol-

Rodolphe, estant son propre frere. L'on trouveroit de semblables fautes & en grand nombre dans son Livre: mais comme la cause qu'il a voulu deffendre est tres bonne, sçavoir celle des Reformateurs, de la Reformation & des Reformez; & que j'aurois lieu d'apprehender que leurs ennemis n'en prissent avantage, ou que cet auteur ne persistât aprez cet avertissement dans ses injustes & injurieux sentimens (conformes à son nom à une syllabe prez) à vouloir faire passer l'auteur de cette histoire des conspirations, *pour un Papiste grossierement travesty.* Nous nous contenterons d'avoir touché ces remarques, & de l'avertir de ne nous donner pas suiet de luy reprocher comme faisoit Platon à Diogene, de fouler son faste par un autre faste, de blâmer le stile injurieux de Mr. Maimbourg par un même stile. La douceur & la mansuetude estant le vray caractere des Enfans du Dieu de Paix. Ce que nous pouvons dire avec plus de Justice, c'est qu'il eust esté à souhaiter que Oate n'eust jamais paru, ou qu'on l'eust d'abord rejetté comme un visionaire & un extravagant, nous n'aurions pas veu les facheuses suites en France, n'y appris la demolition de plusieurs temples, ny la dispersion de tant de pasteurs & de fideles qui sont sortis du Royaume, ne doûtant nullement que les personnes du Clergé Romain qui sont en grand credit en France, & que ledit

ledit Oate a deferé dans ses accusations contre Colman, n'ayent contribué de tout leur pouvoir, à ce que l'Intendant Marillac a si étrangement exercé la patience de nos freres; & donné lieu pour ainsi dire à quelque sorte de represailles, de ce qu'on faisoit en Angleterre contre les Catholiques Romains. Je suis tres persuadé que le tres-damnable procedé du Jesuite S Germain Aumosnier de la Duchesse d'York envers le Sr. Beauchasteau Luzancy à present Ministre en Angleterre, a esté la premiere source & comme la premiere etincelle qui à causé les suites de la denonciation d'Oate, & comme un grand incendie pour le fait de la Religion des differentes communions en Angleterre & en France. J'en pourrois faire l'induction, en dire le detail & les liaisons *nexum causarum latentium* mais les veritez ont bien souvent de trop puissans & de trop redoutables contredisans. Quant à certains autres paradoxes que l'auteur du parallelle avance, par exemple celuy de l'injustice des Croisades, blamant le zele du Roy St Louis & des autres Monarques & Empereurs Chrestiens, ce seroit un suiet trop vaste pour pouvoir refuter l'injustice de ses sentimens en cet endroit Je remarqueray seulement qu'il semble que son genie ait quelque chose de particulier & de fatal pour s'attirer des affaires par tout où il à vécu, même parmy ses plus proches.

Rumpere livor edax aliquod jam nomen habemus. F I N.

